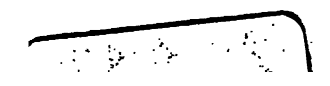


Bought from P. Brown,





# ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF ET TOPOGRAPHIQUE

DES ROUTES

# DE PARIS A LONDRES.

IMPRIMERIE DE G. DOYEN,
Rue Saint-Jacques, n. 38.

# ITINÉRAIRE

## DESCRIPTIF ET TOPOGRAPHIQU

DES ROUTES

# DE PARIS A LONDRES,

## PAR CALAIS, BOULOGNE, ROUEN, DIEPPE, DOUVRES ET BRIGHTON,

CONTENANT

Des instructions sur les dispositions de voyage, les différentes manières de voyager en poste et dans les voitures publiques, avec l'indication des jou et heures de leur départ; la topographie détaillée des diverses routes, av les descriptions historiques et statistiques des villes et lieux remarquabl par leurs antiquités, monuments, productions, etc.

ACCOMPAGNÉ D'UNE CARTE ROUTIÈRE

INDIQUANT LES RELAIS DE POSTE ET LEURS DISTANCES INTERMÉDIAIRES;

**PAR W. LAKE.**

---

## A PARIS,

TRUCHY,

A LA LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ANGLAISE,

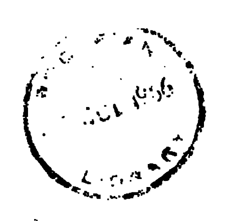
BOULEVARD DES ITALIENS, N. 18;

CH. SIMONNEAU,

MARCHAND DE CARTES GÉOGRAPHIQUES,

RUE DE LA PAIX, N. 6.

1826.



# PRÉFACE.

Les communications entre Paris et Londres sont devenues très-fréquentes. Nous avons cru faire une chose utile aux voyageurs qui vont visiter la capitale de l'Angleterre, en réunissant dans un volume portatif la description topographique des routes, des détails historiques sur les lieux les plus remarquables, et tout ce que nous avons jugé devoir être d'une nécessité générale.

Chaque route est précédée d'un tableau des relais de poste, et à chaque relais sa distance de Paris est indiquée en lieues.

Nous avons ajouté à cet ouvrage une carte routière sur laquelle sont seulement indiqués les relais de poste (divisés en lieues).

La plus scrupuleuse exactitude a guidé nos recherches, et nous avons mis tous nos

soins à l'exécution typographique de l'ouvrage. Nous espérons avoir atteint le but que nous nous proposions, d'être à la fois *utile* et *agréable*.

# ROUTES

# DE PARIS A LONDRES.

## PREMIÈRE SECTION.

### ROUTES DE PARIS A CALAIS.

1re route; par Beauvais, Abbeville et Boulogne.
2e route; par Chantilly, Amiens, Abbeville et Boulogne.
3e route; par Chantilly, Amiens, Saint-Pol et Saint-Omer.
4e route; ou communication d'Abbeville à Saint-Omer par Hesdin.

## DEUXIÈME SECTION.

### ROUTES DE PARIS A BOULOGNE.

1re route; par Beauvais et Abbeville.
2e route; par Chantilly, Amiens et Abbeville.

## TROISIÈME SECTION.

### ROUTES DE PARIS A DIEPPE.

1re route; par Courbevoie et Gisors.
— *bis;* par Saint-Denis et Gisors.
2e route; par Courbevoie, Magny et Rouen.
3e route; par Mantes et Rouen.

## QUATRIÈME SECTION.

### ROUTE DE DOUVRES A LONDRES.

## CINQUIÈME SECTION.

### ROUTES DE BRIGHTON A LONDRES.

1re route; par Balcombe et Croydon.
2e route; par Ryegate et Sutton.
3e route; par Lewes et East-Grinstead.

# INSTRUCTIONS

SUR

# LES DISPOSITIONS DE DÉPART.

---

Le voyageur doit, avant tout, s'occuper d'obtenir un passe-port, en s'adressant aux autorités suivantes :

Au ministère des relations extérieures, boulevart des Capucines ;

A l'ambassade anglaise, faubourg Saint-Honoré, n. 33 ;

A la préfecture de police, rue de Jérusalem, n. 7, quai des Orfèvres.

Le Parisien devra, avant tout, faire la demande de son passe-port au commissaire de police de son quartier, en se faisant accompagner de deux personnes patentées.

L'argent monnayé ne pouvant sortir de France, on devra prendre une lettre de crédit sur Londres.

Parmi les banquiers qui ont le plus de rapports avec l'Angleterre, nous citerons :

MM. Laffitte et compagnie, rue d'Artois, n. 13.

Rothschild, rue d'Artois, n. 9.

Mallet frères, rue de la Chaussée-d'Antin, n. 13.

Ardouin-Hubbard et compagnie, rue Chantereine, n. 7.

Baguenault, boulevart Poissonnière, n. 17.

# MANIÈRE DE VOYAGER.

## POSTE ROYALE.

RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, N. 10.

### RÈGLEMENT.

On ne délivre de chevaux de poste que sur l'exhibition d'un passe-port.

Il faut acquitter, avant le départ, au maître de poste le prix de la course d'après le tarif suivant.

Dans toute l'étendue de la France le prix de la course est fixé par cheval.

| | | |
|---|---|---|
| Pour 1 poste à | 1 fr. | 50 c. |
| —— 1/2 poste à | » | 75 |
| —— 1/4 poste à | » | 38 |

Depuis long-temps on est dans l'usage de donner aux postillons 1 fr. 50 c. par poste; mais ce prix peut être réduit à celui du tarif, qui est de 75 c., lorsqu'on est mécontent d'eux.

# TARIF PAR POSTE.

| DIVISIONS des VOITURES. | NOMBRE de PERSONNES. | NOMBRE de CHEVAUX. | PRIX par CHEVAL | PRIX TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| PREMIÈRE DIVISION. | 1 ou 2 | 2 | 1f. 50 | 3f. » |
| Chaises et cabriolets. . . . | 3 | 3 | 1 50 | 4 50 |
| | 4 | 3 | 2 » | 6 » |
| Petites calèches à un seul fond et à timon. . . . . . . | 1 ou 2 | 2 | 1 50 | 3 » |
| | 3 | 2 | 2 » | 4 » |
| | 4 | » | » | Considérées comme berlines, voyez 3e divis. |
| DEUXIÈME DIVISION. | | | | |
| Limonières. . . . . . . . . | 1, 2, 3 | 3 | 1 50 | 4 50 |
| Voitures fermées et coupées, et calèches à brancard. . . . | 4 | 3 | 2 » | 6 » |
| *Nota.* Chaque personne excédant le nombre de quatre paiera en plus 1 fr. 50 c. ; mais le nombre de chevaux restera le même. | | | | |
| Une voiture coupée ayant un timon sera considérée comme berline. Voyez troisième division. | | | | |
| TROISIÈME DIVISION. Berlines. | | | | |
| Voitures fermées à deux fonds égaux, et calèches à deux fonds et timon. . . . . | 1, 2, 3, 4 | 4 | 1 50 | 6 |
| | 5, 6 | 6 | 1 50 | 9 |
| *Nota.* Chaque personne excédant le nombre de six paiera en plus 1 fr. 50 c. | | | | |

Un enfant au-dessus de sept ans compte pour une personne.

Deux enfants au-dessous de cet âge comptent comme une seule personne.

Les voitures de la première division ne peuvent être chargées que d'une vache ou d'une malle.

Les voitures des autres divisions pourront être chargées d'une malle et d'une vache, en une ou plusieurs parties. Le chargement ne pourra excéder cent quarante livres.

Calcul proportionnel de ce qui doit être payé aux maîtres de poste.

| DISTANCES de POSTES. | NOMBRE DE CHEVAUX ET PRIX. | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1. | 2. | 3. | 4. | 5. | 6. | 7. | 8. | 9. | 10. |
| | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. | fr. c. |
| » 1/4 | » 38 | » 75 | 1 13 | 1 50 | 1 88 | 2 25 | 2 63 | 3 » | 3 38 | 3 75 |
| » 1/2 | » 75 | 1 50 | 2 25 | 3 » | 3 75 | 4 50 | 5 25 | 6 » | 6 75 | 7 50 |
| » 3/4 | 1 13 | 2 25 | 3 38 | 4 50 | 5 63 | 6 75 | 7 88 | 9 » | 10 13 | 11 25 |
| 1 poste | 1 50 | 3 » | 4 50 | 6 » | 7 50 | 9 » | 10 50 | 12 » | 13 50 | 15 » |
| 1 1/4 | 1 88 | 3 75 | 5 63 | 7 50 | 9 38 | 11 25 | 13 13 | 15 » | 16 88 | 18 75 |
| 1 1/2 | 2 25 | 4 50 | 6 75 | 9 » | 11 25 | 13 50 | 15 75 | 18 » | 20 25 | 22 50 |
| 1 3/4 | 2 63 | 5 25 | 7 88 | 10 50 | 13 13 | 15 75 | 18 38 | 21 » | 23 63 | 26 25 |
| 2 postes | 3 » | 6 » | 9 » | 12 » | 15 » | 18 » | 21 » | 24 » | 27 » | 30 » |
| 2 1/4 | 3 38 | 6 75 | 10 13 | 13 50 | 16 88 | 20 25 | 23 63 | 27 » | 30 38 | 33 75 |
| 2 1/2 | 3 75 | 7 50 | 11 25 | 15 » | 18 75 | 22 50 | 26 25 | 30 » | 33 75 | 37 50 |
| 2 3/4 | 4 13 | 8 25 | 12 38 | 16 50 | 20 63 | 24 75 | 28 88 | 33 » | 37 13 | 41 25 |
| 3 postes | 4 50 | 9 » | 13 50 | 18 » | 22 50 | 27 » | 31 50 | 36 » | 40 50 | 45 » |

## MALLE-POSTES.

HÔTEL DE L'ADMINISTRATION RUE J. J. ROUSSEAU.

Pour *Calais*. Tous les jours, à 6 heures du soir. Il y a quatre places, dont le prix est de 1 fr. 50 c. par poste. Chaque voyageur peut avoir cinquante livres de bagages.

## MESSAGERIES ROYALES.

RUES NOTRE-DAME DES VICTOIRES ET MONTMARTRE.

Pour *Calais*. Deux fois par jour, 9 heures du matin et 5 heures du soir. Correspondance avec Londres.

Pour *Boulogne*. Tous les jours, 9 heures du matin. Correspondance avec Londres.

Pour *Rouen*. Correspondance avec Dieppe, tous les jours, par Magny, 6 heures du soir; et par Mantes, 5 heures 1/2 du matin.

## VOITURES POUR CALAIS.

*L'Hirondelle*. Rue du Bouloy, n. 7, 23 et

24; et rue Contrescarpe-Dauphine, n. 5. Tous les jours, 8 heures 1/2 du matin. Correspondance avec Londres.

*Entreprise Darras et compagnie.* Rues du Bouloy, n. 5; et des Vieux-Augustins, n. 13. Tous les jours, 4 heures du soir. Correspondance avec Londres.

## VOITURES POUR BOULOGNE.

*L'Union.* Rue de la Jussienne, n. 13. Tous les jours, 4 heures du soir. Correspondance avec Londres.

## VOITURES POUR DIEPPE.

*Entreprise Darras et compagnie.* Rues du Bouloy, n. 5; et des Vieux-Augustins, n. 13. Tous les jours, 6 heures du matin.

*Berlines du commerce.* Rues du Bouloy, n. 23; et Coquillière, n. 33. Tous les jours, 6 heures 1/2 du soir. Correspondance avec Londres.

*Diligence* de la rue du Petit-Musc, n. 12;

et carré Saint-Martin, n. 256, au Plat-d'Etain. Tous les jours, 10 heures du matin. Correspondance avec Londres.

*Vélocifères.* Rue du Bouloy, n. 24. Par Rouen. Correspondance avec Londres. Tous les jours, à 6 heures du matin et du soir.

## VOITURES POUR ROUEN (1).

*Messageries Caillard.* Rue du Bouloy, n. 7. Tous les jours, 6 heures 1/2 du soir.

*Célérifères.* Rue Coq-Héron, hôtel des Gaules. Tous les jours, 7 heures du soir.

*Célérifères.* Rue de la Jussienne. Tous les jours, 11 heures du soir.

*Jumelles.* Rue du Bouloy, n. 9 et 11. Tous les jours, 6 heures du soir.

*Jumelles.* Rue de la Jussienne, n. 21. Tous les jours, 11 heures du soir.

(1) Avec correspondance pour Dieppe.

## BATEAU A VAPEUR POUR ROUEN.

RUE POISSONNIÈRE, N. 33.

Transport de marchandises accéléré.

# PREMIÈRE SECTION.

## PREMIÈRE ROUTE.

# DE PARIS A CALAIS.

PAR BEAUVAIS, ABBEVILLE ET BOULOGNE.

32 postes 1/2, ou 65 lieues.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| De Paris à Saint-Denis | 1 |
| Saint-Denis à Moisselles | 1 1/2 |
| Moisselles à Beaumont-sur-Oise | 1 1/2 |
| Beaumont à Puiseux | 1 1/4 |
| Puiseux à Noailles | 1 1/2 |
| Noailles à Beauvais | 1 3/4 |
| Beauvais à Marseille | 2 1/4 |
| Marseille à Grandvilliers | 1 1/4 |
| Granvilliers à Poix | 1 3/4 |
| Poix à Camps | 1 1/2 |
| Camps à Airaines | 1 1/4 |
| Airaines à Abbeville | 2 1/4 |
| Abbeville à Nouvion | 1 1/2 |
| Nouvion à Bernay | 1 |
| Bernay à Nampont | 1 |

| | |
|---|---|
| De Nampont à Montreuil-sur-Mer........... | 1 |
| Montreuil à Cormont.................... | 1 |
| Cormont à Samer....................... | 1 |
| Samer à Boulogne-sur-Mer............... | 2 |
| Boulogne à Marquise.................... | 1 |
| Marquise à Haut-Buisson ............... | 1 |
| Haut-Buisson à Calais .................. | 1 |

*Nota*. Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Pa
une poste en sus de la distance marquée sur le tablea
Il est dû une demi-poste en sus de la distance
toutes les sorties d'Amiens et de Calais, sans réciproc

---

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

On sort de Paris par le faubourg et la barri
Saint-Denis. On entre de suite dans la Chape

*La Chapelle*. Ce village tire son origine d'ı
chapelle élevée en l'honneur de sainte Genevi
Les Anglais, sous le commandement de Charle
le Mauvais, s'en emparèrent et le brûlèrent
1358. La faction des Armagnacs lui fit éprou
le même sort en 1418. Il fut pris par les Prussi
en 1814.

Claude-Emmanuel Luillier, dit Chapelle,
mable poète, naquit dans ce village.

Pendant long-temps la Chapelle avait un
trepôt considérable de vins, qui est aujourd'l
beaucoup moins important. Il s'y fait cepend

encore un grand commerce d'esprits de vin, d'eaux-de-vie et de vinaigres.

La Chapelle, qui ne consiste guère qu'en une longue et large rue, en partie composée d'auberges, appartient à l'arrondissement et au canton de Saint-Denis. On y trouve plusieurs entrepôts de parfumeries, d'épiceries, liqueurs et autres marchandises; une fabrique de tissus de cachemires. Le mardi de chaque semaine, il s'y tient un grand marché de vaches laitières. — Population, 1,500 habitants.

En sortant de la Chapelle, on découvre à gauche la butte Montmartre, à droite les hauteurs de Belleville, théâtre des exploits de la valeur française dans la malheureuse journée du 29 mars 1814; vis-à-vis se développe la vaste plaine de Saint-Denis, traversée par une belle route, large et plantée de quatre rangées d'arbres : elle conduit en ligne droite à la ville de Saint-Denis, et remplace, depuis 1750, un chemin tortueux et peu commode.

La plaine de Saint-Denis, dont le sol offre un niveau parfait, est généralement peu fertile, mais cultivée avec beaucoup de soin : elle est couverte de grains, de fourrages, et surtout de gros légumes, qui approvisionnent Paris, et qui donnent un produit considérable.

A droite de la route est le village d'Aubervilliers, nommé aussi Notre-Dame-des-Vertus, à cause d'une image miraculeuse de la Vierge

qu'on y voyait dans une chapelle en 1242. Ph
lippe de Valois et son épouse y vinrent en pèl
rinage.

Son territoire produit des légumes : on y fa
le commerce des vins et des eaux-de-vie. Raff
nerie de sucre. — Population, 1,850 habitant

La route que l'on voit à gauche à l'entrée
la ville de Saint-Denis conduit à Versailles par
bois de Boulogne, et communique, par un en
branchement, à la barrière de Clichy.

Avant d'entrer dans Saint-Denis, on travers
sur un pont de pierre, le canal qui porte le no
de cette ville, et qui conduit les eaux de la Sei
au canal de l'Ourcq, à peu de distance du bass
de la Villette. Ce canal de jonction fut ouve
pour épargner à la navigation un long trajet o
casionné par le cours sinueux de la Seine, do
les nombreux ponts de la capitale rendent d'ai
leurs le passage très-difficile.

Saint-Denis, 1er relais, 2 lieues de Pari
chef-lieu d'arrondissement du département de
Seine, devenu célèbre par le tombeau de sai
Denis et la sépulture des rois de France.

L'emplacement actuel de cette ville s'appel
autrefois *Cotolacum* ou *Cadologum*. Sa princip
église, élevée à saint Denis par Dagobert, fils
Clotaire II, fut, peu de temps après sa constru
tion, entourée d'un mur d'enceinte qui mett
les habitants des environs à l'abri des ravages
des incursions des Normands. Cette enceinte re

ferma bientôt des maisons et des chapelles, et il se forma peu à peu une ville soumise à la juridiction de l'abbaye.

L'église Saint-Denis, célèbre par les souvenirs historiques qu'elle rappelle et les monuments qui y furent successivement élevés, fut dévastée en 1793. Elle fut restaurée par Napoléon, qui la destinait à la sépulture de sa famille. Il y fit faire de grands et d'importants travaux, qui furent continués sous Louis XVIII. En 1815, on y transporta les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, et en 1824 ceux de Louis XVIII. On y fait encore des embellissements intérieurs. Nous n'entrerons pas ici dans les détails d'une description de cette église fameuse; plusieurs auteurs ont consacré à ce sujet plus de pages que notre cadre n'en peut contenir. Nous engageons le voyageur à visiter ce sanctuaire, à remarquer sa belle architecture gothique, la noble disposition du chœur, la richesse de l'autel principal, le goût des décorations, les divers monuments funéraires, les tableaux qui ornent plusieurs chapelles et la sacristie. Pour obtenir un billet d'entrée, il faut s'adresser, près de l'église, à l'architecte en chef.

Le chapitre de Saint-Denis est composé du grand-aumônier de France, *chef du chapitre*, dit *primicier*, de dix chanoines-évêques et de vingt-quatre chanoines du second ordre.

La maison royale de Saint-Denis, qui occupe les anciens bâtiments de l'abbaye, est destinée à

recevoir les filles et proches parentes des membres de la Légion-d'Honneur. Elles y sont admises de six à douze ans, et en sortent à dix-huit. Dans cet établissement elles apprennent la lecture, l'écriture, le calcul, la grammaire, l'histoire, la géographie, le dessin, la musique, la danse et la botanique usuelle. Elles font elles-mêmes leurs vêtements et tout le linge de la maison.

Vers l'extrémité nord de la ville est une vaste et belle caserne, occupée ordinairement par la garde royale.

La ville de Saint-Denis fait un commerce considérable; elle a des magasins de vins et d'épiceries, des lavoirs et des apprêts de laines propres aux fabriques de draps; des manufactures de toiles peintes, de laines imprimées, de plomb laminé, de soude et de produits chimiques; des fabriques de vermicelle, de vinaigres; des distilleries d'eaux-de-vie et d'esprits; des entrepôts d'huiles, de farines, de bois, de planches, de fer et de rouenneries; des filatures de laine et de coton, de la bonneterie, des blanchisseries de toiles, des tanneries et brasseries. On y fait des gâteaux nommés *talmouses*, qui jouissent d'une certaine réputation. Le *Crou*, petite rivière, arrose la ville de Saint-Denis et fait tourner plusieurs moulins à blé très considérables. Les maisons sont généralement bien bâties, et la plupart des rues assez droites et larges.

Il se tient à Saint-Denis trois foires par an : le 24 février, elle dure dix-huit jours; celle dite du *Landi*, le 11 juin; il s'y vend une grande quantité de moutons pendant quinze jours. Celle du 9 octobre est de neuf jours. — Population, 4,650 habitants.

En sortant de cette ville, on laisse à gauche la route de Rouen par Pontoise, à droite celle de Louvres par Gonesse. On arrive au village de *Pierrefitte*, situé sur la pente d'une colline à deux lieues trois quarts de Paris. Il renferme 700 habitants.

On trouve ensuite un lieu nommé le barrage ou péage de Saint-Brice, parce que jadis il y avait à cette place une barrière seigneuriale où l'on payait un droit. C'est la limite du département de la Seine. On entre alors sur celui de Seine-et-Oise.

Un vaste paysage se développe à droite, et du même côté on voit la route d'Amiens par Ecouen; on tourne à gauche, et l'on découvre la ville et la forêt de Saint-Germain, l'aqueduc de Marly, le Calvaire, etc.; on monte une côte, et on laisse du même côté le chemin qui conduit à Montmorency par Groslay : on traverse ensuite *Saint-Brice*, village de 1,200 habitants. On y remarque de nombreuses maisons de campagne ( 3 l. 1/2 ). Le pays environnant est frais, varié, fertile en fruits, en grains, et couvert de vignes.

A droite, vue sur Ecouen; du côté opposé,

forêt de Montmorency, chemin de Piscop; vis-à vis est celui du château de Luat.

La route qui se dirige en ligne parfaitemen droite traverse le hameau nommé *Poncelle*, situ sur un ruisseau; à gauche, chemin de Daumont côte : on entre à

Moisselles, 2ᵉ relais, 5 l. de Paris, village asse considérable; côte : à droite chemin de Viarme et de Royaumont (1); plus loin, du côté opposé belle route plantée et pavée conduisant à Baillet on descend, et l'on jouit d'une très-belle vue.

On passe au hameau de la *Maison-Neuve;* o laisse à gauche le chemin de Mafliers, et aprè avoir traversé le bois de Carreau, on trouve plu loin, à droite, le chemin de Val-Pendant, vis-à vis duquel est l'avenue du château de Nerville pente rapide et belle vue sur Beaumont et l plaine de Chambly; étoile où on laisse à gauch la route de l'Ile-Adam. On passe devant Cour celles, et l'on arrive au village de *Presles* (7 l. 1/4) au pied d'un monticule isolé et pittoresque, don le sommet est couronné par une maison de cam pagne. On y fabrique de la passementerie; côte à droite, belle avenue du village et château d Nointel, séjour des plus agréables, pays varié e riche en arbres à fruits.

Beaumont-sur-Oise, 3ᵉ relais à 8 lieues d Paris, ville située sur la rive gauche de l'Oise qu'on y traverse sur un beau pont construit e

(1) Où était l'ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux.

pierres de taille. Sur le sommet de la colline est une vieille tour en ruines, qui faisait partie du château que fit démolir le duc de Bourgogne en 1422. Une agréable promenade en terrasse domine la riche vallée de l'Oise. On remarque la rue du Marché et la tour de l'horloge. Il y a des verreries, une fabrique de salpêtre, et l'on y fait un commerce assez considérable de grains et de farine. Il s'y tient 3 marchés par semaine et 4 foires d'un jour : le jeudi après la Saint-André, le lundi après la mi-carême, le jeudi après le 15 janvier, et le jeudi avant l'Ascension, pour les chevaux, bestiaux et draperies.

Beaumont est une commune de l'arrondissement de Pontoise, canton de l'Ile-Adam. — Population, 2,000 habitants.

A un quart de lieue de Beaumont est un terrain nommé *Camp de César*, sans qu'aucun reste d'antiquité justifie ce titre.

On descend par une belle rampe dans la vallée de l'Oise, et l'on traverse cette rivière sur un pont. On quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer sur celui de l'Oise. Plaine; sol fertile : à gauche le hameau de Persan. On traverse le village de *Chambly*, qui a 1,400 habitants. On y remarque de jolies boutiques, une belle place et une promenade agréable. Le sol devient moins fertile, mais on jouit de paysages et de sites très-pittoresques.

*Puiseux*, 4^e^ relais à 10 lieues 1/2 de Paris,

village situé dans un pays frais et gracieux. Il a un joli château et des fabriques d'éventails.

On suit un coude de la route vers la gauche : côte ; bois ; joli château. On passe aux hameaux de la *Mare d'Ovillers*, de *la Croix*, et au village de *Sainte-Geneviève*, et peu après on entre à

NOAILLES, 5e relais à 13 l. 1/2 de Paris, bourg de 800 ames, entouré de jardins. On y fabrique des rubans et des jarretières de laine.

En quittant cet endroit, on passe le Silly, petite rivière bordée de prairies, près de la Houssaye : côte ; hameau de *Roie*, petit bois et village de *Warluis* ( 15 lieues 1/2 ). On traverse une prairie, le plateau de Saint-Lucien et le ruisseau de Berneuil ; peu après on découvre Beauvais, et, avant d'y arriver, on passe au hameau de *Saint-Lazare*, et l'on traverse la rivière du Thérain.

BEAUVAIS, 6e relais à 17 lieues de Paris, chef-lieu du département de l'Oise, est situé sur les bords du Thérain, dans un vallon formé par des collines boisées. Cette ville présente un aspect assez triste et désagréable ; les maisons sont bâties en bois ; la place publique est grande et les rues assez larges : les boulevarts neufs procurent aux habitants de belles promenades. La Cathédrale, monument non terminé, offre cependant aux yeux des voyageurs curieux un chœur magnifique ; on y voit le mausolée du cardinal Forbin-Janson, œuvre de Coustou. L'hôtel-de-ville est d'une belle architecture ; il renferme un tableau

représentant l'action héroïque de la célèbre Jeanne Hachette.

L'église de Saint-Etienne mérite d'être visitée pour ses vitraux d'une parfaite conservation, et pour un tableau, *le Portement de croix*.

La ville de Beauvais s'honore de n'avoir jamais été prise, ce qui l'a fait nommer la pucelle. Elle a soutenu deux siéges, l'un contre les Anglais, en 1443, l'autre contre les Bourguignons, en 1472. C'est pendant ce dernier que Jeanne Hachette se mit à la tête des autres femmes et se distingua si glorieusement sur la brèche; en mémoire de cette belle défense on faisait tous les ans, le 10 juillet, une procession solennelle où les femmes marchaient les premières : les lettres patentes données par Louis XI à cette héroïne, en 1473, prouvent que son véritable nom était Jeanne Lainée, dite Fourquet, épouse de Colin Pilon : il paraît que celui de Hachette lui vient de la manière dont elle était armée.

Beauvais a été le berceau d'un grand nombre d'hommes remarquables, parmi lesquels on compte Jean de Villiers, maréchal de France, et Philippe de Villiers de l'Ile-Adam, grand-maître de l'ordre de Malte; l'abbé Dubos, Lenglet-Dufrenoy, le grammairien Restaut, l'antiquaire Vaillant, le savant dominicain Vincent de Beauvais, professeur des enfants de saint Louis.

Cette ville est le siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Reims, d'une cour d'assises,

de tribunaux de première instance et de commerce ; il y a une conservation des hypothèques, des directions des domaines et des contributions, et une chambre consultative des manufactures ; elle renferme un grand hôpital, des casernes, un collége communal, une bibliothèque publique de six mille volumes, un cabinet d'histoire naturelle, et une salle de spectacle.

Beauvais possède une célèbre manufacture royale de tapisserie à l'instar de celle des Gobelins, et d'autres de tapis de pied veloutés, façon de la Savonnerie, des fabriques de draps fins, de ratines, d'espagnolettes, de molletons et de toiles peintes; des filatures de coton, des blanchisseries et teintureries ; des manufactures de passementerie et de sulfate de fer, des tanneries, etc. Il s'y fait un commerce considérable, et il s'y tient une foire le premier samedi de chaque mois, pour les grains, les chevaux et bestiaux. — Population, 12,800 habitants.

Les principales *auberges* sont celles du Cygne, de l'Écu, des Trois Piliers, l'Hôtel d'Angleterre, où l'on prend les diligences pour Rouen. Voitures publiques pour Paris et Rouen tous les jours, et tous les deux jours pour Amiens.

Les environs de Beauvais, où l'on trouve deux sources d'eau ferrugineuse froide, présentent des coteaux couverts de vignes, des bosquets, des prairies et des arbres à fruits qui ajoutent encore à la beauté, à la fraîcheur et à la variété des sites.

En quittant cette ville, on laisse à droite la route de Breteuil pour franchir une montée; on passe près de Notre-Dame-du-Til, on côtoie le Thérain sans apercevoir ses eaux, et l'on arrive au village de *Troissereux* (18 lieues 1/2).

A gauche, route de Dieppe; on continue à suivre la vallée du Thérain, et après avoir traversé le village de *Saint-Omer-en-Chaussée*, suivi le sommet d'une crête en passant près du bois d'Achy, descendant au hameau de Cruchy (20 lieues 1/2), laissant à gauche celui d'Achy, entre Beaupré et la forêt du même nom, on arrive au bourg de

MARSEILLE, 7ᵉ relais, à 21 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Beauvais, dans une situation agreste, au milieu d'une jolie vallée ombragée d'arbres et arrosée par la petite rivière d'Herbouval qu'on y traverse. Les environs sont cultivés en blé.

La route suit le sommet des coteaux, en longeant le bois de Bailly à droite et le Thérain à gauche; pente, villages de *Notre-Dame-de-Bon-Secours* et de *Fontaine-Lavaganne* (22 lieues 1/4). On longe le parc du château de ce dernier endroit; plus avant le bois de Pleux, où l'on découvre le village et le château de Gaudechar. On passe à *Thieuloy-Saint-Antoine* (23 lieues 1/4); on traverse une plaine et la briqueterie de Haloy, et l'on arrive à

GRANVILLERS, 8ᵉ relais, à 24 l. de Paris, bourg où l'on fabrique des serges et de la bonneterie de

laine. Il s'y tient des marchés assez importants; toutes les rues, qui sont d'une belle largeur, aboutissent à une grande place.—Populat., 3,000 hab.

En quittant cet endroit, la route se dirige au nord, on côtoie le parc de Gros-Serre, et l'on entre dans le département de la Somme.

On traverse une plaine en laissant à gauche le hameau de Redderie. Plus avant, et du côté opposé, chemin d'Amiens par Fresmoutier. On passe près du village de Frocourt (25 lieues 3/4); descente; on traverse un espace situé entre deux bois; et après avoir franchi la rivière des Évoissons, on passe entre le village de Frempcourt qui est à gauche, et La Folie, située du côté opposé. On monte une côte; on laisse à gauche le village d'Équesne, et, après avoir passé une plaine crayeuse d'une assez grande étendue, on longe un bois et l'on arrive à

Poix, 9e relais, à 27 l. 1/2 de Paris, bourg de 1,200 habitants. Il est situé dans un fond et est assez bien bâti; on y traverse la route de Rouen à Amiens, qui communique à Dieppe par Neuchâtel et joint les deux routes de Calais.

On passe près du bois de Croirault, et après avoir traversé une plaine d'une lieue, on côtoie Thieuloy, peu après Fay-les-Hornoy, et plus loin, à droite, Gouy-l'Hôpital; vallon; on traverse le village de *Lincheux* (30 lieues); on gravit une côte et l'on passe près d'un moulin et de la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié.

*Camps-l'Amiénois*, village et 10^e^ relais, à 30 lieues 1/2 de Paris. On laisse à droite Méricourt; plus loin, côte et petit bois; on traverse le village de *Warlus* et le hameau de l'*Arbre-à-Mouche* (32 lieues 1/4); on côtoie le village de Tailly; et bientôt après on entre à

AIRAINES, 11^e^ relais, à 33 l. de Paris, bourg agréablement situé, bien bâti, et arrosé par trois petites rivières. — Sa population est de 900 habit. On y fait un commerce assez considérable d'huile de lin, de navette, de faine, d'œillet, de camomille, de chenevis et de noisette. Il y a un grand nombre de moulins à huile et des fabriques de grosses toiles pour voiles et emballages. A la poste, bonne auberge. Le principal produit du pays environnant est l'orge et l'avoine.

En quittant le bourg, on passe au village de *Dourier-les-Airaines*, puis on monte une côte; on traverse une plaine, on longe à gauche le village de Wanel (34 lieues), peu après moulin, village de Sorel, et bois d'Hallencourt, vallon terminé par un bois; village de Liercourt. La route descend; à gauche, autre bois derrière lequel est une élévation de terrain remarquable par les restes d'un camp romain situé sur son sommet; on a trouvé dans cet endroit des médailles et autres antiquités.

On passe au village de *Duncq* (35 l.); on descend par des prairies dans une vallée, et l'on passe la rivière de la Somme sur deux ponts à Pont-dé-

Remy. A droite du dernier pont, qui est en pierre de taille, se trouve le chemin de Saint-Riquier la route suit le cours de la Somme, traverse le villages d'Eaucourt, d'Espagne et d'Espagnette le faubourg Saint-Gilles, Bagatelle, jadis maiso de plaisance des Van-Robais, et l'on arrive à

ABBEVILLE, 12e relais, à 37 lieues 1/2 d Paris, et à 9 3/4 d'Amiens. Abbeville, chef-lie d'arrondissement du département de la Somme est l'une des bonnes villes de France. Elle e située dans une vallée fertile, assise sur la rivièr de la Somme qui la parcourt en se divisant à so entrée en deux bras qui forment une île; ils s réunissent, pour ne former qu'un seul cours, peu près à mi-distance avant de quitter les mu à l'angle du lieu dit le Champ-de-Foire, non loi du Pont-Neuf, où est le port.

Abbeville, ancienne capitale du comté de Po thieu, déjà fortifiée sous Charlemagne, le fut e core davantage vers l'an 980 par Hugues Cape actuellement c'est une place de guerre de qu trième classe, fortifiée d'après le système de Va ban modifié. Cette ville éprouva cinq fois l ravages de la peste, et notamment en 1636.

Henri III, roi d'Angleterre, et saint Loui tinrent en cette ville une assemblée compos de seigneurs de leur cour; ce dernier convint q la Guyenne serait rendue à l'Angleterre, comn ayant été injustement prise sous Jean-Sans-Terr

Pour entrer dans Abbeville, on traverse l

fortifications du front de Saint-Gilles, deux ponts-levis et la porte de ce nom: à droite l'église Saint-Gilles, à gauche les belles casernes de cavalerie; la rue Saint-Gilles, qu'on parcourt, est ornée de beaux hôtels; sur la droite le tribunal civil et la caserne de gendarmerie, autrefois couvent des Carmelites; plus loin, à gauche, la halle récemment terminée. On arrive bientôt sur la principale place dite Saint-Georges, où se tient le marché. C'est là qu'eut lieu, en 1768, le supplice de l'infortuné chevalier de La Barre.

On suit la rue des Lingers, celle du Plat-d'Étain, on traverse la place d'Armes, où le voyageur remarquera le plus bel hôtel de la ville; à droite se trouve l'ancienne abbaye de Saint-Pierre, où séjournèrent Philippe de Valois, la veille de la trop mémorable bataille de Crécy, et Louis XVIII, le 21 mars 1815, en se rendant à Gand. De cette place à la porte de sortie dite Marcadet, on suit la rue de ce nom; sur la droite l'ancien couvent des Capucins; à gauche la manufacture royale des moquettes; trois petites rivières qui se jettent dans la Somme coupent ce dernier intervalle.

Le long de la Somme est une promenade agréable appelée le *Patis*, près la Portelette, l'une des cinq portes de la ville. La plupart des rues sont pavées en galets, ou cailloux ronds; presque toutes les maisons sont en briques et assez bien bâties. On remarque plusieurs hôtels particu-

liers et des édifices publics dignes de l'attention du voyageur; l'église Saint-Vulfran est de ce nombre; son portail, d'un style sarrasin, et décoré de statues colossales, est surmonté de trois tours; de la plate-forme de l'une d'elles on jouit du plus beau point de vue de la ville. Nous citerons également l'hospice des Enfants-Trouvés, l'Hôtel-de-Ville et les casernes.

Cette ville possède une bibliothèque publique qui comptait il y a quelques années 4,500 volumes dont le nombre s'accroît journellement, une autre bibliothèque fondée en 1781 par des particuliers qui la régissent et l'entretiennent au moyen d'abonnements.

Abbeville a un collége communal, deux écoles gratuites de dessin et de musique, deux écoles paroissiales et une d'enseignement mutuel; une salle de spectacle, un bel établissement de bains publics, une source d'eaux minérales et un haras royal.

Cette ville donna naissance à Jean Alegrin, patriarche de Constantinople, du temps de Grégoire IX; à Duchaulsoy qui guérit Louis XIV avec du vin-émétique que les médecins de la cour regardaient comme du poison; aux géographes Phil. Briet, P. Duval et N. Sanson. Berceau de la gravure, elle a vu naître Cl. Mellan, F. Depoilly, Beauvarlet, Dequevauvilliers; elle s'enorgueillit encore d'avoir donné naissance à Millevoye, l'un de nos plus aimables poètes, mois-

sonné à la fleur de l'âge, et à M. de Pongerville, l'élégant et profond traducteur de Lucrèce.

Le canal d'Angoulême devant suivre le cours du bras gauche de la Somme, passera dans l'intérieur d'Abbeville, et augmentera encore la richesse commerciale de cette cité déja florissante. Le flux y élevant les eaux de la Somme à 7 pieds permet aux bâtiments de 40, 60 et 80 tonneaux d'y arriver. La principale navigation s'y fait par des bateaux couverts jaugeant de 30 à 40 tonneaux.

En 1665, sous le ministère de Colbert, le Hollandais Van-Robais y établit une superbe manufacture royale de draps fins qui est encore un des plus beaux établissements de ce genre. Il y a une manufacture royale de velours d'Utrecht et de tapis de pied en moquette, de draps fins et communs, de toiles peintes et de calicot, de cordages, de quincailleries, de savons gras, noirs et verts recherchés; une papeterie, des tanneries, une verrerie, une filature de laine, etc.

Il y a deux marchés chaque semaine, le jeudi et le samedi: celui du jeudi est le plus considérable; on y vend toute espèce de grains, légu-les, chanvres, toiles à matelas, à doublure, à cs, à voiles, etc. Il y a également un grand mar-é le dernier mercredi de chaque mois, institué r Louis XII en 1506. On y vend des bestiaux.

l se tient une foire le 22 juillet; elle dure vingt rs. — Population, 18,650 habitants.

es *hôtels* principaux sont ceux de l'Europe,

d'Angleterre, de la Tête-de-Bœuf, du Petit-Saint-Jacques et du Lion-d'Or. C'est dans le premier de ces hôtels que descendent ordinairement les grands personnages, les autorités et les personnes opulentes. *Café* Français, rue Saint-Gilles.

On sort d'Abbeville; après avoir traversé les fossés, on tourne à droite, puis à gauche; on passe devant le chemin du Crotoy; on côtoie les briqueteries; à droite se trouve la chapelle Notre-Dame; l'ancien couvent des chartreux, maintenant une verrerie; côte rude et longue : on laisse à droite, au lieu dit *la Justice*, la route de Saint-Omer; à une petite lieue de cet endroit est le Plessiel, village où naquit le Nestor de la musique française, le célèbre Lesueur, compositeur des *Bardes*, dont le génie fécond a produit tant de chefs-d'œuvre. Il descend en ligne droite du célèbre Eustache Lesueur, et, comme lui, est originaire du comté de Ponthieu. La famille de ce musicien existe dans la petite vallée de Mareuil (Somme).

Partant de *la Justice*, la route que nous décrivons parcourt une plaine entrecoupée de bois; sol crayeux, avenue, pente. On passe près de la ferme Saint-Nicolas-des-Essarts (38 lieues 1/2). On traverse un petit vallon, et après avoir laiss derrière soi le hameau de Buigny-Saint-Maclou l'avenue d'Hauvillers, la ferme de Dreille à droit et l'allée qui va au château de *Tiltre*, on traver

le village de ce nom ; on rase la forêt de Crécy et l'on entre à *Nouvion*.

13$^{e}$ relais à 40 lieues 1/2 de Paris. C'est un village de 700 habitants, dont les maisons, bâties en terre et couvertes de chaume, sont cependant propres et bien entretenues. Au bout du village, on longe à gauche le parc du château ; briqueterie : à droite forêt de Crécy. C'est dans les champs de Crécy qu'en 1340 Philippe de Valois perdit contre Edouard III, roi d'Angleterre, la fameuse bataille où les Anglais, pour la première fois, se servirent de canons.

A 2 lieues O. de cet endroit est la ville de Saint-Valery, que l'on voit de toutes les parties élevées de la route. C'est un port de mer assez commerçant, situé sur la rive gauche et près de l'embouchure de la Somme, presque en face de Crotoy, petite ville située à l'autre rive. C'est dans ce port que Guillaume-le-Conquérant, avec 1,100 voiles et 100,000 hommes, s'embarqua pour la conquête de l'Angleterre.

Saint-Valery reçoit des navires de 300 tonneaux ; les marchandises qu'ils apportent sont rechargées sur la Somme pour Abbeville et Amiens. Il s'y fait un grand commerce de commission et d'entrepôt d'eaux-de-vie, d'huiles, savons et fruits. On y fabrique des toiles à voiles, d'emballage, cordages et verreries ; on y construit des bâtiments.

En avançant, on laisse à droite, dans le village de

Forêt-Moutier, un chemin qui conduit à Etaples et l'on passe bientôt après au hameau de *Bernay*

14[e] relais à 42 lieues 1/2 de Paris; à gauche étang de Rue, d'une lieue de circonférence; passage de la Maye, rivière qui traverse l'ancienne petite ville de Rue; côte : à droite chemin de Crécy, à gauche celui de Rue. Après avoir passé devant les avenues qui conduisent à Ecluse, et longé la forêt de *Véron*, on traverse le village de ce nom (43 lieues 1/2), situé dans un fond; on tourne vers la droite; on monte par une route creuse; on traverse une petite vallée, une plaine, et l'on arrive à *Nampont-Saint-Martin*.

15[e] relais à 44 lieues 1/2 de Paris. On traverse une vaste prairie et l'on passe l'Authie, rivière qui sépare le département de la Somme de celui du Pas-de-Calais; on monte une côte raide où est situé le village de *Nampont-Saint-Firmin*; la route monte et descend successivement, laisse à droite la forêt de la Hure, traverse le village de *l'Epine* (45 lieues 1/4), le hameau de *Puiberaut*, une vallée, le hameau de *Beaucamp*, situé sur le sommet d'une colline, et le village de *Vailly*; château à droite; descente; vallée : à droite et à gauche chemin d'Hesdin à Etaples; entrée à MONTREUIL SUR-MER.

16[e] relais à 47 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu d'arrondissement du département du Pas-de-Calais situé sur la rive droite de la Canche. On y voit une grande place irrégulière; les maisons son

bâties en briques; la rue que l'on traverse est large et assez belle. Cette ville, dont le commerce est peu important, était une place de guerre assez forte; mais ses remparts, négligés depuis long-temps, sont en ruines aujourd'hui.

Montreuil est à 3 lieues de la mer; la marée qui monte dans la Canche s'y élève d'environ deux pieds. — Population, 3,500 habitants.

Foire de 8 jours, le dimanche de la Fête-Dieu: bestiaux, bijouterie, quincaillerie et modes.

Après être sorti des fortifications de Montreuil par la Porte-Basse, on descend et l'on traverse la rivière sur un pont de pierre et le faubourg de la Neuville. Pente; prairie; ruisseau d'Etrelles; descente. On laisse à gauche la route d'Etaples. Bois de Neuville; à gauche on découvre la mer; on parcourt la forêt de Longvilliers, et, après avoir longé le bois d'Inquexen, on arrive au relais de *Cormont.*

17^e^ relais à 50 lieues 1/2 de Paris. C'est une ferme isolée qui réunit à une bonne auberge un des relais les mieux montés du royaume; pente rapide : on passe la Dordone, ruisseau; on entre dans les hameaux de *Fasurne* et de *Vertevoie;* à gauche Beauvoir : on côtoie le bois de Tingry; belle vue : le pays commence à prendre le caractère montagneux qui distingue le Boulonnais : la craie ne se montre plus guère que sur les collines; elle paraît dégénérer en marne; les collines paraissent elles-mêmes s'exhausser

dans le lointain. Pente rapide ; à gauche on voit Tingry ; pont ; hameau de *Panem* ( 52 lieues ) ; pont : on passe devant Vernicourt ; avenue à gauche qui va à Lèdres : on descend à *Samer.*

18e relais à 52 lieues 1/2 de Paris, bourg avec une grande place assez belle ; côte ; passage de la Liane, rivière ; hameau *le Grand-Houret*, ruisseau d'Hourquet : on côtoie le parc du château de Carly et l'on passe près de Lannoy ; ruisseau de Boussa, hameau de *Mont-Poury*, *Vergeneau ;* avenue qui traverse la route ; pont et ruisseau du Mont-de-Thune. On passe près de Rieux ; on traverse le village d'*Isque* ( 54 l. 1/2 ) ; passage du ruisseau de Quecheu ; on passe près des grilles des châteaux d'Hesdin-l'Abbé et d'Hermeringue ; à gauche route d'Etaples, qui s'embranche sur celle de Boulogne ; on passe au hameau de *Pont-de-Brique* ( 55 lieues 1/4 ) ; le sol change de nature, la craie et la marne sont remplacées par le grès ; ponts sur des ruisseaux. On traverse le village de *Saint-Léonard ;* descente d'une côte. On voit Boulogne, derrière lequel est la mer. On peut de ce point, par un temps clair, apercevoir les côtes d'Angleterre et la tour de Douvres.

Après avoir passé le pont de Rintandalle et les hameaux de *la Capelette* et de *la Madeleine*, on traverse le faubourg de Brecquerecque, le pont et une pente rapide qui conduit à la porte de France de

BOULOGNE-SUR-MER, 19ᵉ relais à 56 lieues 1/2 de Paris, 8 lieues 1/2 de Calais, et 9 lieues de Douvres.

Chef-lieu d'arrondissement et de canton du département du Pas-de-Calais, sur la Manche, à l'embouchure de la Liane.

Cette ville est entourée de toutes parts de hautes murailles; elle est divisée en haute et basse : c'est une place de guerre de deuxième classe; un château et des forts la couronnent.

Tribunaux de première instance et de commerce, conservation des hypothèques, direction de contributions indirectes, résidence d'un sous-commissaire de marine et d'un inspecteur forestier. Il y a une chambre consultative de commerce, une société d'agriculture et une école gratuite de navigation.

L'antiquité de Boulogne remonte à un temps fort ancien : elle fut bâtie, dit-on, 50 ans avant J.-C., par Jules-César, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la ville haute. Celui qui la fonda, étant de *Bononia* (Bologne), ville d'Italie, il lui donna le même nom. A l'endroit où se trouve la ville basse était aussi une autre ville appelée *Gessoriacum*, capitale des *Morini*, qui, devenant plus considérable que la première, occasiona la réunion des deux cités : son premier nom se corrompant en celui de *Bolonia*, on en fit *Boulogne*. Les Romains s'y embarquaient pour passer chez les Bretons. On y voit encore les ruines d'une tour

construite sous *Caligula*, appelée maintenant *Tour d'Ordre*.

Dans le troisième siècle, cette ville fut assiégée par Constance Chlore, père du grand Constantin. Les Normands la saccagèrent en 888; le 14 septembre 1544, elle fut prise par Henri VIII, roi d'Angleterre, sous François I^er^, et rendue à Henri II, en 1550, par Edouard VI.

La ville haute est assez bien bâtie; elle est dominée, du côté de l'E., par un château qui sert de prison militaire. Elle a trois portes : celle dite *Gayole* conduit au chemin de Paris, la Porte-Neuve à la route de Calais et Saint-Omer, et celle des Dunes communique à la ville basse. Près de cette dernière porte il se tient un marché pour les grains.

On remarque des places, des fontaines, l'hôtel-de-ville, le palais de justice, dit la Sénéchaussée, le palais épiscopal et l'église Saint-Joseph. Depuis peu on a construit, rue Saint-Martin, une chapelle pour les protestants anglais.

Derrière l'hôtel-de-ville on voit une tour de 100 pieds de haut, surmontée d'une galerie d'où l'on jouit d'une vue très-étendue sur le pays et sur le canal de la Manche, et dans un temps serein on aperçoit les côtes d'Angleterre. Les remparts, d'une hauteur considérable, fortifiés de tours, sont plantés régulièrement, et offrent une promenade très-agréable.

La ville basse est séparée de la haute par la

place dite de l'Esplanade, et traversée par la Liane, qui forme le port de Boulogne. On y voit un bel hôpital et l'église Saint-Nicolas. Les maisons sont, pour la plupart, construites à la manière des anciens. C'est le quartier du commerce et en même temps le plus peuplé.

Les principales rues sont celles de *l'Ecu*, conduisant de la Grande-Rue au port; la rue *Royale*, qui aboutit à la route de Paris; la *Grande-Rue*, et la rue *Neuve-Chaussée* qui est très-commerçante.

Le port a été agrandi en 1804, sous Napoléon, à qui la ville doit deux larges bassins, deux ponts en bois et deux nouveaux forts. L'établissement de la marée se fait à 10 h. 45 m. A marée basse, les vaisseaux restent à sec sur la vase, et le flux ramène 14 pieds d'eau dans ce port. La traversée de Boulogne pour l'Angleterre est très-courte.

La bibliothèque publique, Grande-Rue, à l'ancien séminaire, composée de 16,000 volumes, est ouverte tous les jours depuis 10 heures jusqu'à 2, excepté les mardis et dimanches.

*Promenades* : sur le bord de la mer, côté E. du port;
— sur le quai, d'où l'on jouit d'une très-belle vue et de l'arrivée des bâtiments, endroit très-fréquenté dans les belles soirées d'été;
— et celle qu'on vient de faire au pied du rempart.

Le théâtre est situé rue de la Comédie. Une troupe française et une troupe anglaise y jouent alternativement.

Cette ville a un établissement de bains de mer très-fréquenté, construit sur un sloop à l'entrée du port; et un autre de bains chauds de mer, établi rue de l'Ecu, hôtel de Bath.

Les marchés ont lieu deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

Boulogne a deux faubourgs, l'un appelé les Tintilleries, au N. O. de la ville basse, où se trouvent un jeu de paume et plusieurs belles promenades; l'autre, appelé Brecquerecque, au S. O. de la ville haute, sert de continuation à la rue Royale et à la ville basse.

Près de Boulogne se trouve une colonne de granit commencée en 1804, lorsque l'armée qui devait envahir l'Angleterre campait aux environs de cette ville. On posa la première pierre le 9 novembre de ladite année. Elle fut terminée en 1821, et maintenant elle est destinée à perpétuer le souvenir de la rentrée des Bourbons en France.

Le commerce de Boulogne est très-étendu en vins, liqueurs, eaux-de-vie, sel et genièvre de Hollande. On y fabrique des toiles à voiles, de la corderie et des filets de pêche, de la faïence, de la poterie, des étoffes de laine; et il y a une verrerie pour bouteilles. On y fait le grand et le petit cabotage. La pêche de la morue, du hareng et du maquereau, est une des principales branches du commerce. Entrepôt de denrées coloniales; exploitation de marbres. Il s'y tient 2 foires : l'une

le 8 juillet, de 8 jours; l'autre le 11 novembre, de 15 jours. — Population, 17,500 habitants, sans y comprendre un nombre considérable d'étrangers.

*Bureaux de poste aux lettres :* rues de Lille et de l'Hôpital; levées à 4 heures pour Calais, à 7 heures du soir pour Paris. Les lettres d'Angleterre sont distribuées les mercredis, jeudis, samedis et dimanches.

*Banquiers :* MM. Adam, rue de l'Ecu, 18; Morand, même rue, 35.

*Changeurs :* MM. Griset, rue Neuve-Chaussée, 36; Renel, rue de l'Hôpital, 14.

*Libraires :* MM. Leroy-Berger, Grande-Rue, 51; Griset, rue de la Lampe, 47.

*Cabinet littéraire :* au coin de la Grande-Rue et de celle Neuve-Chaussée.

*Roulages :* MM. Forestier, Lenglet-Leroy.

*Hôtels :* les principaux sont ceux d'Angleterre, du Nord, des Bains, de l'Europe, de France et de Londres.

*Paquebots à vapeur : le Monarque*, *la Méduse*, *le Souverain* et *la Grande-Bretagne*. Il en part un tous les jours pour Douvres. Trajet de 3 heures. Passage, 15 francs.

*Paquebot voilier :* tous les jeudis pour Rye. Trajet de 12 heures. Passage, 12 francs 50 cent.

*Voitures :* pour Paris, *l'Union*, rue de l'Ecu, hôtel du Nord, tous les jours à 9 heures du matin.

— Pour Calais, *le Télégraphe*, rue des Minimes,

n° 18, le matin à 9 heures et le soir à 4 heures ; *l'Union*, rue Royale, n° 9, à 9 heures du matin.

On part de Boulogne par la porte de Calais; à droite route de Saint-Omer. On découvre les côtes d'Angleterre, qui semblent une longue bordure blanchâtre qui tranche sur l'azur du ciel et sur le vert foncé de la mer ; à droite Wicardenne, à gauche le bord ; hameaux. On traverse une gorge d'une demi-lieue, et après avoir passé le Wimereux, rivière, on arrive au village de *Wimille* (58 lieues 1/4). Il est situé au fond d'un vallon étroit entre deux côtes rapides.

Dans le cimetière on a élevé un monument à l'infortuné Pilatre de Rosiers, aéronaute qui tomba avec son ballon consumé par les flammes, en voulant passer de Calais en Angleterre.

A gauche côte et chemin d'Ambleteuse. Contrée montagneuse, sol calcaire, triste et peu fertile. On passe près le Pipot et la Trésorerie ; petit vallon ; descente. On traverse le village de *Wacqinghem ;* côte et pente ; hameau d'*Epitre ;* plus avant, double passage de la Selacque, rivière. On trouve le bourg de *Marquise.*

20e relais à 60 lieues de Paris. Bonne auberge.

En quittant ce bourg, on trouve à gauche le chemin d'Ambleteuse, petit port où débarqua, en 1668, Jacques II, roi d'Angleterre. Du côté opposé sont les carrières de marbre gris qui ont fourni les matériaux de la colonne de Boulogne ; côte, petit vallon ; pont et rivière de Blacourt.

La contrée est toujours montagneuse. On longe Leulinghen, pente de montagne; on monte pendant l'espace d'une lieue, en passant près du hameau d'Uzelot, et l'on arrive à celui du *Paradis* (61 lieues).

On monte en tournant à droite, et l'on se trouve bientôt sur le point culminant de la route: belle vue; à gauche le Mont-de-Couple et les eaux de la mer.

Après avoir descendu à *Hauteville*, hameau, traversé un vallon et le hameau de *La Muraille*, près le village de Saint-Inglevert, on arrive au *Haut-Buisson*.

21<sup>e</sup> relais à 62 lieues de Paris; ferme isolée qui ressemble à un château; on descend presque toujours jusqu'au fort de Nieulay; on passe au *Petit-Buisson;* à gauche est le village de Peuplingen, près le chemin qui mène de ce côté à Sangatte, et à droite à Guignes : ce chemin est une ancienne route romaine. Plus loin est la ferme de Beussing, puis le village de *Coquelle*, et 3/4 de lieue plus avant le fort de *Nieulay;* digue, beau pont; étang, vue des côtes d'Angleterre. L'espace entre le fort et Calais se partage entre des prairies qui s'étendent jusqu'aux fossés de la ville, et une plage couverte de galets; cet espace peut être inondé pour la défense de Calais; à droite sont les routes conduisant à Dunkerque et à Saint-Omer; on traverse la basse ville, on arrive à la porte Royale de Calais, et ce n'est qu'après

avoir franchi plusieurs portes et ponts-levis qu'on entre dans la ville de

CALAIS, vingt-deuxième relais, à 65 lieues de Paris, 8 lieues 1/2 de Boulogne, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Boulogne, sur la Manche; siége d'un tribunal de commerce, d'une bourse de commerce, résidence d'un sous-commissaire de marine, place de guerre de première classe, défendue à l'ouest par une bonne citadelle.

Selon César, les Calêtes, ou Cauchois, vinrent aider les Morini à se défendre contre les Romains, et donnèrent leur nom à une colonie qu'ils établirent dans le pays.

Philippe de France, comte de Boulogne, en épousant Ide de Dammartin, reçut en mariage la terre d'Oye, dont le village de Calais faisait partie : ce fut ce prince qui transforma ce village en une ville, en le faisant entourer de murailles.

En 1347 cette ville était déjà si forte, qu'Édouard III, roi d'Angleterre, ne put s'en emparer que par famine; Jean de Vienne la défendit courageusement, ce qui irrita tellement ce roi qu'il ne voulut point traiter qu'on ne lui livrât six des principaux habitants pour être pendus. On connaît le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre qui s'offrit pour première victime, ce qui décida promptement les autres.

Elle resta au pouvoir des Anglais jusqu'en 1557 où elle fut reprise par le duc de Guise, sous Henri II. Elle fut encore prise par les Es-

pagnols sous la conduite du cardinal Albert, archiduc d'Autriche, en 1596, et rendue en 1598 par le traité de Vervins : peu de temps après les Anglais la bombardèrent sans qu'elle en souffrît beaucoup.

Calais est la patrie du littérateur Laplace et de Pigault-Lebrun, le plus fécond de nos romanciers.

On distingue cette ville maritime en *ville haute* et *basse ville*. On arrive par la basse ville ou commune de Saint-Pierre, qui en est réellement le faubourg. Cette commune, indépendante de Calais, est administrée particulièrement : elle est séparée de Calais par une esplanade à laquelle on arrive après avoir traversé une longue et large rue.

La ville haute, malgré sa dénomination, est de niveau avec la plage.

Calais est généralement bien bâtie, les rues sont pour la plupart larges et bien alignées, sa forme est celle d'un carré-long à peu près régulier, sa circonférence est de 2,400 mètres; laplace d'Armes, située au centre, est grande, et entourée de jolies maisons en briques; on y remarque l'Hôtel-de-Ville bâti en 1740, où l'on conserve la nacelle du ballon qui transporta l'aéronaute Blanchard de Douvres à Calais (1); la tour qui en dépend

(1) On sait que cet aéronaute partit de Douvres, et descendit dans la forêt de Guines-lès-Calais, où un monument a été érigé pour en conserver le souvenir.

est d'une architecture très-délicate. Depuis 1819 on y a placé un fanal pour servir de point de reconnaissance et de guide aux navigateurs; aussi a-t-elle pris le nom de tour du Phare.

L'église paroissiale, construite par les Anglais, est ornée d'un maître-autel et de dix-huit statues en marbre d'Italie, provenant de la cargaison d'un navire génois qui échoua devant Calais, au dix-septième siècle. Le tableau qui décore le maître-autel est attribué à Van-Dick.

On peut regarder comme le plus beau morceau d'architecture de la ville la porte d'entrée dite Royale, construite en 1635 sous le cardinal de Richelieu. Non loin de cette porte, dans la rue de la Prison, se trouve la cour de Guise, ancien monument dont il ne reste plus que des ruines, la principale porte d'entrée et des tourelles. On remarque encore les casernes, le monument érigé en mémoire de la rentrée de Louis XVIII (le 24 avril 1814), et une belle et vaste citerne attenant à l'église Notre-Dame : elle tient lieu de fontaines publiques dont la ville est dépourvue.

Les remparts, bien plantés, forment de belles promenades, auxquelles on préfère cependant l'étroite et longue jetée qui règne sur la droite du port et s'avance dans la mer : de cet endroit, par un temps clair, on découvre le château de Douvres. Une autre jetée parallèle est devenue presque impraticable par les sables des dunes.

L'entrée du port est défendue par le fort en

bois appelé le fort Rouge, et par le Risbanc, contruit en belles pierres de taille et en maçonnerie. Le premier est à l'ouest et au bout de la jetée gauche ; le second, également à gauche, est en regard du port, dans lequel on peut entrer et sortir de tous vents, depuis les améliorations qu'on vient d'y faire.

Établissement de la marée, 11 h. 30 m.

C'est le point de départ le plus court pour passer en Angleterre ; le retour de Douvres est plus facile, les vents étant presque toujours favorables.

Calais possède une bourse, une école royale de mathématiques et de navigation, une école communale de dessin, une société d'agriculture, un hôpital, une bibliothèque communale jadis assez volumineuse, dont on a enlevé les meilleurs ouvrages pour en enrichir celle de Boulogne, et une salle de spectacle (hôtel Dessin), troupe sédentaire jouant trois fois la semaine.

Le commerce de cette ville consiste en raffineries de sel, en fabriques d'huiles, de savon noir, de cuirs, de bonneterie, de tulles façon anglaise; pêche de la morue, du hareng et du maquereau; navigation de long cours ; grand et petit cabotage ; entrepôt d'eaux-de-vie, genièvre et denrées coloniales.

Il s'y tient plusieurs foires ; les principales sont : celle du 10 janvier qui dure dix jours, et celle du 11 juillet, neuf jours.

Deux marchés par semaine. — Population,

## SECONDE ROUTE

# DE PARIS A CALAIS

### PAR CHANTILLY, AMIENS ET ABBEVILLE.

34 postes 1/2, ou 69 lieues.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| De Paris à Saint-Denis | 1 |
| Saint-Denis à Écouen | 1 1/4 |
| Écouen à Luzarches | 1 1/4 |
| Luzarches à Chantilly (1) | 1 1/4 |
| Chantilly à Laigneville | 1 1/2 |
| Laigneville à Clermont (Oise) | 1 1/4 |
| Clermont à Saint-Just (2) | 2 |
| Saint-Just à Wavignies | 1 |
| Wavignies à Breteuil | 1 1/2 |
| Breteuil à Flers | 1 1/2 |
| Flers à Hébecourt | 1 |
| Hébecourt à Amiens | 1 |

(1) Il est dû un quart de poste en sus de la distance, lorsque le maître de poste de Chantilly va prendre les courriers au château ou aux écuries pour les conduire à Luzarches ou à Laigneville.

(2) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, réciprocité pour six mois.

| | | |
|---|---|---|
| Amiens à Picquigny.................... | 1 | 1/2 |
| Picquigny à Flixecourt.................. | 1 | |
| Flixecourt à Ailly-le-Haut-Clocher......... | 1 | 1/4 |
| Ailly-le-Haut-Clocher à Abbeville ......... | 1 | 1/2 |
| Abbeville à Nouvion.................... | 1 | 1/2 |
| Nouvion à Bernay...................... | 1 | |
| Bernay à Nampont..................... | 1 | |
| Nampont à Montreuil-sur-Mer............ | 1 | 1/2 |
| Montreuil-sur-Mer à Cormont............ | 1 | 1/2 |
| Cormont à Samer...................... | 1 | |
| Samer à Boulogne-sur-Mer............... | 2 | |
| Boulogne-sur-Mer à Marquise ........... | 1 | 3/4 |
| Marquise au Haut-Buisson............... | 1 | |
| Haut-Buisson à Calais ................... | 1 | 1/2 |

*Nota.* Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens et de Calais, sans réciprocité.

---

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris au barrage ou péage de Saint-Brice, limite du département de la Seine et Seine-et-Oise. Voyez page 20.

La route se divise en deux directions; celle de gauche conduit à Beauvais. On suit celle de droite, on traverse la briqueterie et l'on arrive à *Sarcelles*, village situé à quatre lieues de Paris.

Les rois de France y avaient une résidence vers le milieu du neuvième siècle. L'église de Saint-Pierre et Saint-Paul paraît n'avoir point été bâtie en totalité à la même époque ; le chœur semble appartenir au treizième siècle : il est de forme carrée ; ses quatre piliers supportent une flèche en pierre qui contient cinq fortes cloches. Les vitraux étaient remarquables par leurs peintures. Deux habitations agréablement situées et offrant de beaux jardins ont appartenu l'une à M. le comte Otto, l'autre au célèbre Volney, auteur des *Ruines*.

Le territoire de cette commune produit des grains et du vin. On y fabrique de fort belles dentelles de fil d'or, d'argent et de soie. — Population, 1,330 habitants.

A droite, chemin de Villiers-le-Bel, dont on longe le parc : sites pittoresques et variés, à mesure qu'on avance.

Une pente assez rapide, qu'il faut gravir, conduit à ÉCOUEN.

2[e] relais, à 4 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pontoise. C'est un joli bourg bien bâti et agréablement situé sur la pente d'une colline boisée. On y trouve une filature de coton et des fabriques de passementerie. — Population, 1,200 habitants.

Voitures pour Paris, deux fois par jour.

Le château d'Écouen est situé sur une élévation et domine les campagnes environnantes.

Dans les premiers siècles de la féodalité c'était une forteresse appartenant à la maison de Montmorency. A la place d'un château très-ancien, on en construisit un autre au quinzième siècle, dans le genre de ceux de Saint-Germain et de Chantilly. Au seizième siècle, Anne de Montmorency, connétable de France, le fit considérablement embellir par l'architecte Bullant. Le plan du château actuel est carré et composé de quatre corps de bâtiment, quatre pavillons occupent les angles extérieurs; il est entouré de fossés.

Devenu propriété nationale à l'époque de la révolution, on transféra dans différents dépôts la plupart des objets précieux qu'il contenait; mais la propriété ne fut point aliénée.

Après la glorieuse bataille d'Austerlitz, Napoléon décréta que les sœurs, filles et nièces des membres de la Légion-d'Honneur seraient élevées aux frais de l'état. Cinq maisons furent établies à cet effet : Écouen en fut le chef-lieu. En 1814 Louis XVIII, par ordonnance du 19 juillet, réunit la maison d'Écouen à celle de Saint-Denis.

Le parc mérite d'être visité : on y jouit d'une uperbe vue. Cette belle propriété appartient ıjourd'hui au prince de Condé.

A droite, en quittant Écouen, avenue de Bou- ;eval; au même point, du côté opposé, celle ;zanville; le pays devient plus varié et plus 's, et la route est ombragée. On traverse le

village de *Ménil-Aubry* (5 lieues 1/2). A gauche, chemin de Villiers-le-Sec; de l'autre côté, chemin de Mareil-en-France; on passe près du château de Champlâtreux, situé à gauche de la route, et vis-à-vis lequel sont de belles avenues. Pente rapide à travers le bois; on passe entre deux petits monts; côte assez raide, vallon; on arrive à *Luzarches.*

3e relais, à 7 lieues de Paris. Petite ville, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pontoise.

L'emplacement actuel de Luzarches paraît avoir été occupé par un palais nommé *Lusareca* ou *Lusarca*, habité par des princes de la première race. Charlemagne possédait quelques terres dans ce lieu, et en fit don à l'église de Saint-Denis en 775.

Une bulle du pape Lucius III, de l'année 1183, constate que le chapitre de Luzarches existait à cette époque.

Aux deux extrémités de son enceinte, cette ville possédait deux églises : celle de l'est avait été d'abord, comme l'église collégiale, placée sous le patronage des deux saints *Côme* et *Damien*, mais depuis elle fut désignée sous le nom de Saint-Damien, et on donna à la seconde le titre de Saint-Côme.

L'église de Saint-Damien offre divers genres de sculpture; plusieurs parties semblent appartenir au treizième siècle, entre autres le sanctuaire; la tour et le portail, paraissent dater du seizième siècle.

On voit encore deux châteaux en ruines, l'un à gauche, l'autre à droite de la route.

Ce lieu est la patrie de Robert de Luzarches, célèbre architecte.

On fabrique dans cette ville toutes sortes de dentelles. Foires, le jeudi de la semaine de la Passion; les 28 septembre et 28 octobre, pour la vente des chevaux, bestiaux, draperies et orfèvreries. Elles durent chacune trois jours. Il y a un marché tous les vendredis. — Population, 1,800 habitants.

*Auberge* Budin : voitures pour Paris tous les jours.

En quittant Luzarches, pente; on traverse la petite rivière du Lisieu; à droite, moulin et village de Chaumontel; on quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer sur celui de l'Oise.

Avenue de Coye traversant le bois d'Hérivaux; montée; on passe entre ce bois et celui de Royaumont; à droite, route de Chantilly; pente; prairie, passage de la rivière de la Thève. On traverse le village de *La Morlaye* (8 lieues 1/4); avenue du château; côte très-rude; à gauche, la forêt du Lys; plus avant, on passe près de celle de Chantilly qui contient environ 7,600 arpents; au centre est une étoile dite de la table ronde où aboutissent douze grandes avenues, la plupart ayant une lieue. On se trouve entre des bois; à droite, la belle route traversant cette forêt et conduisant à Pontarmé. (C'est une des

douze avenues citées plus haut). On entre ensuite dans *Chantilly*.

4[e] relais, 9 lieues 1/2 de Paris.

Joli bourg de l'arrondissement de Senlis, situé sur la rivière de la Nonette, et la lisière septentrionale de la forêt qui porte son nom.

On remarque l'église paroissiale, où reposent les restes de l'amiral de Coligny; une belle rue, un hôpital fondé par Louis-Joseph de Bourbon; le Jeu de paume et le Manége.

La maison d'Orgemont possédait un domaine dont le hameau de Chantilly dépendait; il passa à celle de Montmorency, et le dernier possesseur, Henri de Montmorency, fut décapité à Toulouse, en 1632; cette terre ayant été confisquée par Louis XIII, il la donna à la famille de Condé. C'est depuis ce temps-là que Chantilly est devenu un séjour digne des rois. Le grand Condé en faisait ses délices. C'est à lui que cet endroit est redevable de ses premiers embellissements. Les routes de la forêt et les jardins furent exécutés d'après les dessins de Le Nostre. Pendant la révolution, le château a été démoli presque entièrement; on n'y remarque plus que le petit château d'Enghien et les belles écuries dont l'architecture est un chef-d'œuvre; elles ont été construites de 1719 à 1735.

Le parc, après celui de Versailles, est un des plus beaux que l'on connaisse. A l'entrée on voit encore le théâtre champêtre où Racine, Molière

et Boileau venaient charmer les loisirs du grand Condé.

De la terrasse du château on arrive dans les jardins par un escalier majestueux. La rivière de la Nonette répand ses eaux dans de nombreux canaux et bassins, parmi lesquels on remarque le *grand canal*, qui a trois quarts de lieue, et la belle *cascade* qui, lorsque ses eaux jaillissent, offre un coup d'œil magnifique.

Chantilly a des manufactures d'indiennes, de tissus de coton, de porcelaines; des fabriques de blondes et dentelles, des filatures de coton, une blanchisserie, etc.

Il s'y tient 3 marchés par semaine, les mercredis, vendredis et dimanches.

Population, 1,800 habitants, la plupart employés dans ses nombreuses manufactures et fabriques.

En quittant ce bourg, on aperçoit une machine hydraulique qui alimente la fontaine publique et conduit l'eau à l'hôpital. On passe près du pavillon de Manse; pont, canaux et prairie à traverser; côte raide, avenue conduisant à Saint-Maximin. Le sol est très-sec : on y exploite des carrières.

On traverse le bois des Fenêtres près de la forêt de Hallate; avenue à droite, qui va au hameau du Plessis; descente rapide, belle vue; à droite chemin de Senlis. On arrive à la petite ville de Creil ( 11 lieues 3/4 ), chef-lieu de can-

ton de l'arrondissement de Senlis, située sur l'Oise, qu'on traverse sur deux ponts, et remarquable par les ruines du château où fut enfermé Charles VI pendant sa démence.

En 1434, les Anglais se rendirent maîtres de Creil.

On y trouve une superbe manufacture de faïence, de cristaux, de poteries et de verreries anglaises. Le 2 novembre il s'y tient une foire.

Population, 1,500 habitants.

En sortant de Creil, plaines fertiles, on entre à *Nogent-les-Vierges* ( 12 lieues ). Après avoir passé entre un coteau et la Brèche, rivière, on arrive à *Laigneville.*

5[e] relais à 12 lieues 1/2 de Paris.

Avenue ; on longe le chemin et le hameau de Cocrimont ; montée ; descente : à droite pavé de Sageville. On traverse le village de *Cauffry* ( 13 lieues ).

A droite le bourg et le château de Liancourt, qui est en partie démoli. C'est le séjour habituel de M. de la Rochefoucault-Liancourt. Ce vertueux citoyen y fit établir des filatures qui emploient de nombreuses familles de la classe indigente. C'est à cet illustre descendant de l'auteur des *Maximes* que la France doit l'introduction de la vaccine. On lui est encore redevable de nombreuses découvertes en agriculture.

Pays riche et varié. Le sol consacré à la petite culture ressemble à un jardin continu qui s'étend

jusqu'à Clermont ; on y trouve toutes sortes d'arbres à fruits, toute espèce de grains et des vignes.

Après avoir passé à *Rentigny*, village qui a des fabriques de tonnellerie et de bas de coton, on traverse un vallon, plusieurs côtes raides et plusieurs descentes. On laisse à droite le village d'Uny et on arrive à CLERMONT.

6e relais à 15 lieues de Paris, ville située sur une hauteur, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Oise, et remarquable par son château et la superbe terrasse qui l'entoure ; belle promenade publique qui domine les riches campagnes environnantes ; au centre, rue qui conduit à la route de Compiègne.

Cette ville a été prise et brûlée par les Anglais en 1359.

Elle fabrique des calicots, du coton filé, des cuirs, et fait un commerce assez considérable de blé, lin, toiles, brasseries, etc.

Charles-le-Bel, roi de France, et Jean Fernel, médecin de Henri II, naquirent en cette ville.

Population, 2,000 habitants.

*Auberges* de l'Epée, du Point-du-Jour, du Gant, de la Grosse-Tête.

Foires de 3 jours, le 2 février, le 10 août et le 30 novembre pour la vente des chevaux, bestiaux, faïencerie, verrerie, poterie et mercerie.

En sortant de Clermont, on tourne à droite ; une pente rapide conduit à la route de Beauvais, qu'on laisse à gauche ; jardins, prairie et fau-

bourg de l'Equipée; passage de la Brèche, rivière. On traverse le village et longe à gauche le parc de *Fitz-James*. Cette terre s'appelait Warti. Elle fut érigée par Louis XIV en duché-pairie, sous le nom de Fitz-James, en faveur du fils naturel de Jacques II, pour récompenser cet illustre guerrier qui se distingua sous le nom de maréchal de Berwick. Il fut aussi un des plus fermes appuis de la monarchie sous Louis XV.

A gauche, du côté opposé, plusieurs avenues. On laisse à droite le bois d'*Airon*, et l'on passe au village de même nom ( 16 lieues 1/4 ).

On suit le cours de la petite rivière d'Arre; grande place, dite la Belle-Etoile-d'Argenlieu; à droite avenue qui conduit au château; du même côté, petit bois de Cuignières. On longe le hameau d'Argenlieu ( 17 lieues 1/4 ). Carrières.

Pente, côte et vallon; descente; à droite, bois Hubert, passage de l'Arre, rivière. Le terrain commence à devenir crayeux.

*Saint-Just*, 7$^{e}$ relais à 19 lieues de Paris. On traverse la Grande-Rue, qui est large et droite; plus avant, à gauche, chemin de traverse qui est suivi par les piétons. Belle vue; carrières; à droite chemin romain : du côté opposé, avenue de Fumechon. On passe près d'une garenne et vis-à-vis la ferme de Morville. On descend au village de *Wavignies*.

8$^{e}$ relais à 21 lieues. Peu après, à gauche et à droite, chemin de Beauvais à Montdidier; à droite

chemin de Bouvillers; de l'autre côté chemin de Campremy; petite côte.. On passe près Evauchaux. Descente; avenue à droite; pente rapide. On arrive à la ferme de la Folie, puis au village de *Beauvoir* (23 lieues); côte raide. On descend en laissant à gauche le village de Vendeuil (23 l. 1/2), plus avant et à droite, chemin de Montdidier.

Breteuil, 9e relais à 24 lieues de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Clermont, située sur l'Annoy, renferme des manufactures de lainages, des papeteries, et une fabrique de souliers à l'usage des troupes et des hôpitaux de Paris. On y fait le commerce de blé.

Cette petite ville, assez mal bâtie, et dont presque toutes les maisons sont couvertes en chaume, avait des fortifications qui furent détruites en 1355. On y remarque l'ancienne abbaye et l'église paroissiale, bâtie en 1226.

Population, 2,660 habitants.

Bonne auberge.

Il se tient à Breteuil des foires les 5 février, 3 avril, 2 juin, 24 juillet, 25 septembre et 25 novembre.

Les environs offrent de belles pépinières et beaucoup d'arbres fruitiers.

A un quart de lieue de Breteuil, on voit encore quelques ruines de *Bratuspœntium*, place forte dont parle César.

En quittant cette ville, côte raide : on passe près de la Sablonnière; à gauche avenue de Saint-

Sauveur. On passe au village d'*Esquenoy* (25 l.), où l'on voit une fabrique de bouracan. La maison d'un fermier est remarquable, parce qu'on présume qu'elle a été un couvent de templiers : la porte et les caves paraissent être d'une construction très-ancienne.

A droite, marais et sentier que suivent les piétons : on traverse le village de *Bonneuil* (25 l. 1/2). Pente rapide de la montagne aux Gallets ; belle vue à droite ; petite vallée et coteau. On arrive au hameau de l'*Orthois*.

Limite du département de l'Oise ; on entre sur celui de la Somme.

Pays découvert, planté d'un grand nombre de pommiers et de poiriers ; sol fertile et productif ; sur la droite, bois de la Warde ; à gauche, le village de Fransures.

*Flers*, 10[e] relais, à 27 lieues de Paris, village qui a un château ; à gauche, avenue du château d'Essertaux ; peu après on traverse le chemin d'Ailly à Conty ; on passe devant les tuileries ; avenue des deux côtés de la route ; pente rapide ; bois d'Ouardieu ; on traverse le village de *Saint-Saulslieu* (28 lieues 1/2) qu'habitent beaucoup de rouliers. Une pente rapide conduit à *Hébecourt*.

11[e] relais, 29 lieues de Paris, village et château. Beau paysage ; on traverse le bois et le village de *Dury* (29 lieues 3/4), où l'on travaille pour les fabriques d'Amiens ; on suit une pente longue.

Bientôt on aperçoit cette ville, et l'on n'y arrive qu'après avoir traversé une vaste plaine, en laissant à gauche le chemin de Beauvais.

AMIENS, 12^e^ relais, à 31 lieues de Paris, situé sur la Somme qui s'y divise en plusieurs parties.

Ancienne capitale de la Picardie, chef-lieu du département de la Somme, place de guerre de troisième classe, siége d'un évêché, d'une cour royale, de tribunaux de première instance et de commerce, d'une cour d'assises, d'une académie de l'université et d'une direction des domaines.

Cette ville est d'une antiquité reculée; elle a porté le nom de *Samarobriva*, expression celtique qui signifie passage (*briva*), sur la Somme (*Samara*). Elle reçut ensuite le nom d'Ambianum, des Ambiani, peuple de la Gaule belge qui en firent leur capitale. César, au retour de la conquête de la Grande-Bretagne, y tint les états de la Gaule. Plusieurs empereurs romains l'ont habitée, et sous Clodion elle était le siége de l'empire des Francs.

Les Normands la ravagèrent en 881. Les Anglais s'en emparèrent en 1100. Philippe-Auguste y fit célébrer son mariage en 1192; Philippe-le-Hardi et Édouard d'Angleterre y signèrent un traité de paix en 1279. Louis XI la réunit à la couronne en 1463, et le 25 août 1594 Henri IV fit son entrée dans cette ville après avoir embrassé la religion catholique.

Le 10 mars 1597, Hermand Teillo, général

renommés. Il s'y tient deux foires par année, le 25 juin et le 11 novembre. — Population, 41,000 habitants.

Les principaux hôtels sont ceux de la Poste, de l'Europe, des Ambassadeurs, de France, de l'Abreuvoir.

On y trouve des cafés et des cabinets littéraires bien tenus.

A la sortie d'Amiens, avenue de l'Autoy; on traverse le faubourg de Ham et la rivière de la Celle.

Plus avant, et à gauche, chemin de Notre-Dame-de-Grâce. La vallée de la Somme est coupée par des marais et des jardins d'un grand rapport. On traverse le village de *Montiers* (31 l. 3/4) qui a un château; à droite, avenue du château d'Étouvy; on passe au village de *Dreuil* (32 l. 1/4). Après avoir côtoyé à droite la Somme et le canal d'Angoulême, on traverse le village d'*Ailly-sur-Somme* (33 lieues), et une 1/2 lieue plus loin celui de *Preilly*. Plus avant, route de Tourbières; on longe la côte et Sarmont, et l'on arrive à *Picquigny*, bourg.

13e relais à 34 lieues de Paris. 1,200 habitants. Son château appartenait au duc de Chaulnes : il n'en reste plus que de belles terrasses, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Ce bourg est célèbre par l'entrevue de Louis XI avec Edouard, roi d'Angleterre. A une demi-lieue, on voit les restes d'un camp attribué à César.

En quittant ce lieu, on laisse à gauche la route d'Airaines; on passe la Somme sur un beau pont de pierre dont une arche fut coupée en 1814, lorsque les alliés s'emparèrent de Doullens. On traverse le canal, les marais, les tourbières, les villages de *La Chaussée* et de *Belloy-sur-Somme* (34 l. 3/4), une côte, les bois d'Iseux, une plaine, et l'on se trouve à *Flixecourt.*

14ᵉ relais, à 36 lieues de Paris. On passe ensuite le ruisseau de Bertaucourt, le village de *Bout-de-Ville*, un bois; on descend, et l'on aperçoit, à 3/4 de lieue à l'ouest, un ancien camp romain bien conservé.

Le village de *Monflers* (37 lieues 1/4) est dans un fond. Sa situation est pittoresque. Plus avant, côte; on passe près de Villers, et peu après on est à *Ailly-le-Haut-Clocher.*

15ᵉ relais, à 38 lieues 1/2 de Paris. A gauche, avenue de Francières; village de Bellancourt (40 l. 1/4); à droite, chemin de Doullens. On arrive à

ABBEVILLE, 16ᵉ relais, à 41 lieues 1/2 de Paris.

Voyez la suite de la route d'Abbeville à Calais, page 38.

TROISIÈME ROUTE

# DE PARIS A CALAIS,

PAR CHANTILLY, AMIENS, ST-POL ET ST-OMER.

34 postes 1/4, ou 68 lieues 1/2.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| De Paris à Saint-Denis | 1 |
| Saint-Denis à Ecouen | 1 1/4 |
| Ecouen à Luzarches | 1 1/4 |
| Luzarches à Chantilly (1) | 1 1/4 |
| Chantilly à Laigneville | 1 1/2 |
| Laigneville à Clermont (Oise) | 1 1/4 |
| Clermont à Saint-Just (2) | 2 |
| Saint-Just à Wavignies | 1 |
| Wavignies à Breteuil | 1 1/2 |
| Breteuil à Flers | 1 1/2 |
| Flers à Hébecourt | 1 |
| Hébecourt à Amiens | 1 |

(1) Il est dû un quart de poste en sus de la distance, lorsque le maître de poste de Chantilly va prendre les voyageurs au château ou aux écuries pour les conduire à Luzarches ou à Laigneville.

(2) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, réciprocité pour six mois.

| | | |
|---|---|---|
| Amiens à Talmas. . . . . . . . . . . . . . . . | 2 | |
| Talmas à Doullens (1). . . . . . . . . . . . . | 1 | 3/4 |
| Doullens à Frevent (2). . . . . . . . . . . . . | 2 | |
| Frevent à Saint-Pol . . . . . . . . . . . . . . | 1 | 1/2 |
| Saint-Pol à Pernes (3). . . . . . . . . . . . . | 1 | 1/2 |
| Pernes à Lillers . . . . . . . . . . . . . . . . | 1 | 1/2 |
| Lillers à Aire . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1 | 1/2 |
| Aire à Saint-Omer. . . . . . . . . . . . . . . | 2 | |
| Saint-Omer à la Recousse (4). . . . . . . . . | 2 | |
| La Recousse à Ardres. . . . . . . . . . . . . | 1 | |
| Ardres à Calais . . . . . . . . . . . . . . . . | 2 | |

*Nota.* Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens et de Calais, sans réciprocité.

---

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris à Amiens, voyez page 57.

On sort d'Amiens par la porte d'Arras et le faubourg Saint-Pierre, en laissant à gauche la

(1) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, pour six mois, de Doullens à Talmas.

(2) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, réciprocité pour six mois.

(3) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, pour six mois, de Pernes à Saint-Pol.

(4) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division, réciprocité pour six mois.

citadelle; à droite, chemin de Cambrai par Bapaume. On tourne à gauche; montée et ancien chemin romain, nommé chaussée de Brunehaut; descente; la route s'élève de nouveau, passe à droite près de Poulainville, village à 32 lieues 1/2, traversé par l'ancienne route d'Arras, qui abrège de 2 lieues 1/2, mais qui est très-mauvaise; elle rejoint la grande route à Beaumetz-lès-Loges. On traverse une plaine stérile; on côtoie à gauche le mur du parc de Bertangles, et l'on passe au village de *Villers-le-Bocage* (34 l.). Après avoir franchi une double côte très-raide, on arrive à *Talmas*.

13ᵉ relais à 35 lieues de Paris.

Peu après, avenue du château de même nom, vallon profond, pont de pierre très-élevé, côte escarpée et village de *Vigogne* (35 lieues 3/4).

Plus avant sur la gauche, avenue du château de Beauval; on se trouve au point de partage des eaux du bassin de la Somme et de celui de l'Authie. Après avoir suivi plusieurs inégalités de la route, on traverse le village de *Beauval* (37 l. 1/4); pente; après avoir franchi une élévation assez considérable, on laisse à gauche le village de Bagneux. Descente; on passe devant la citadelle et sur la rivière de l'Authie, et l'on arrive à DOULLENS.

14ᵉ relais, à 38 lieues 1/2 de Paris; ville située sur la rive gauche de l'Authie, sous-préfecture du département de la Somme; place de guerre jadis très-forte, et qui ne l'est maintenant que par sa double citadelle.

On y fait un commerce assez considérable de grains, bestiaux, chanvre et lin.

Foires, le 29 septembre et le mardi après la Saint-Martin.

Population, 3000 habitants.

En sortant de cette ville, on laisse à gauche la route d'Abbeville, et du côté opposé celle d'Arras; montée, on traverse une grande plaine et le long village de *Boucquemaison* (40 lieues 1/4), et bientôt on quitte le département de la Somme pour entrer dans celui du Pas-de-Calais. On franchit le bois et la côte de Cercamp; continuation du bois, formant une avenue d'une demi-lieue conduisant à *Frevent.*

15ᵉ relais à 42 lieues 1/2 de Paris. C'est un joli bourg, situé sur la Canche. On y fait le commerce des laines. — Population, 900 habitants.

On passe devant Saint-Hilaire, vallon; on longe le village de Nuncq, et plus loin celui de Framecourt. Après avoir franchi une côte et traversé une plaine, le village de *Herlin-le-Sec* et le hameau de *Cantereine*, on arrive à SAINT-POL.

16ᵉ relais, à 45 lieues 1/2 de Paris.

C'est une ville de 3,600 habitants, chef-lieu d'arrondissement du département du Pas-de-Calais, où l'on fabrique de l'huile, du basin, des nankins et des étoffes de coton. C'est à peu de distance de ce lieu qu'est situé Azincourt, village célèbre dans l'histoire par la victoire que les Anglais y remportèrent en 1415.

Foires de dix jours, le 26 janvier et le 6 juillet.

Le savant médecin Sue naquit dans cette ville.

Après Saint-Pol, la route est bordée d'arbres; on traverse un bois d'une 1/2 lieue; on passe au hameau de *Grossart*, laissant à droite le village de Bryas et le hameau de Britel; plaine; on passe au village de *Boom-dit-Valhuon* (47 lieues 1/4); hameaux de *Noyelle* et de *Fau*; à droite, village de Marest; du côté opposé, celui de Pressi, et on arrive à *Pernes*.

17e relais, à 48 l. 1/2 de Paris, bourg situé sur une colline, près des bords de la Clarence.

Tous les environs sont remarquables par la propreté extérieure et intérieure des habitations. Tous les villages et hameaux sont ombragés.

On traverse le village de *Floringhem*; après avoir coupé la chaussée romaine d'Arras à Ardres, on rase le bois de Saint-Pierre situé à gauche de la route, qui suit une côte et passe au village de *Burbure* (50 lieues 1/2), au hameau de *Messel*, et conduit à *Lillers*.

18e relais, à 51 lieues 1/2 de Paris. Gros bourg, situé sur la Nave, siége d'une justice de paix, de l'arrondissement de Béthune. Il a une belle place, de belles fontaines et de bonnes auberges. On y fait un commerce de toile. Deux foires.

Population, 2,500 habitants.

Après ce bourg, le premier endroit où l'on passe est le village de *Bourecq*, on traverse la Nave; côte; village de *Saint-Hilaire* (52 l. 3/4); on

descend à celui de *Norrem;* on traverse le hameau de *Fontes;* on franchit une élévation dont la pente vous mène au village de *Mazinghem* (53 l. 1/2). Passage d'un ruisseau; on s'élève sur un plateau d'où l'on aperçoit la ville d'Aire; pente; on arrive au village de *Lambres*, dont les fontaines sont autant de jets d'eau naturels. A gauche, route de Thérouanne, passage de la Lacque, rivière; on arrive à AIRE.

19ᵉ relais, à 54 l. 1/2 de Paris, située sur la rivière de la Lys, au confluent de la Laquette. Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Omer; c'est une place de guerre de quatrième classe.

Cette ville fut fondée par Lidoric I, comte de Flandres, vers l'an 630. Les Normands la détruisirent presque entièrement en 881. Depuis elle fut fortifiée régulièrement et entourée de fossés profonds.

Le maréchal de La Meilleraye la prit en 1641. Les Espagnols s'en emparèrent la même année, et la gardèrent jusqu'en 1676, époque où elle fut encore reprise par les Français, sous les ordres du maréchal d'Humières. En 1710 on la rendit par capitulation, mais elle fut restituée à la France treize ans après par le traité d'Utrecht.

Les environs de la ville sont des terrains bas et marécageux, qui cependant sont très-agréables. Le fort Saint-François, situé à une portée de canon, communique avec Aire par un canal, et contribue à rendre cette place très-forte.

Cette ville est assez bien bâtie : on y remarque l'Hôtel-de-Ville et son beffroi, terminés dans le dix-huitième siècle, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, les belles casernes et les fontaines.

Son commerce principal consiste en toiles de lin, futaines et huiles d'œillet. On y fabrique des savons, de l'amidon, des pipes et des carreaux de faïence d'un beau vernis. Il y a des distilleries d'eau-de-vie de grains.

Deux foires s'y tiennent par an : l'une le mardi de la Pentecôte, et l'autre le 23 novembre. Elles durent chacune neuf jours.

Cette ville a vu naître le père Mallebranche, jésuite très-instruit; Guyard des Moulins, chanoine, qui traduisit le premier la Bible en français.

Population, 8,600 habitants.

On sort d'Aire par la porte de Saint-Omer; on passe un petit bras de la Lys; à gauche, côte, route de Thérouanne. On traverse le village de *Saint-Martin-les-Aire*, puis un vallon; descente; ruisseau de la Melle; côte; hameau de *Wiette;* pente rapide. A droite on voit le mont Ablinghem, et plus loin la ville de Cassel. Côte, beau paysage, vallée. On passe successivement au *Mont-du-Pile*, à *Racquinghem* (56 lieues 1/4), à la *Belle-Croix*, où l'on traverse le chemin d'Amiens à Cassel. Belle plaine; à gauche Wardrecques et Campagne; pente. On arrive à *Arques* (57 lieues 3/4), bourg de 1,200 habitants.

On passe l'Aa, rivière, sur deux ponts; ave-

nue de l'Ecluse à quatre faces; marais et îles flottantes. On arrive à

SAINT-OMER, 20^e relais à 58 lieues 1/2 de Paris, ville située sur l'Aa, place de guerre, sous-préfecture du département du Pas-de-Calais. Elle a un tribunal de première instance et de commerce, une chambre consultative, une conservation des hypothèques, un collége, des manufactures, et un entrepôt de tabac et de poudre.

En 626, Saint-Omer n'était qu'un bourg, nommé Sitieu, à cause d'un vieux château de ce nom, à la place duquel est maintenant le Palais de justice. On croit qu'à cette époque la mer couvrait l'emplacement où se trouve à présent la partie orientale de la ville.

Fouques, abbé de Saint-Bertin, fit entourer ce bourg de murailles en 880 : elles ne furent terminées qu'en 902 par Baudoin-le-Chauve, comte de Flandre. Vers ce temps il prit le nom de Saint-Audomare ou Omer, son patron.

En 1477, Louis XI l'assiégea vainement. Elle fut surprise par les Français en 1487; mais, deux ans après, les habitants se révoltèrent, et livrèrent la ville aux Bourguignons. En 1492, Louis XI s'en empara par la trahison de son gouverneur Philippe Crèvecœur; mais l'archiduc Maximilien d'Autriche la reprit, étant d'intelligence avec les bourgeois. En 1640, l'armée française s'en empara, et elle est restée à la France depuis la paix des Pyrénées.

Cette ville est grande et assez bien bâtie ; plusieurs rues sont fort larges. Elle renfermait autrefois beaucoup d'églises et de couvents, dont plusieurs étaient remarquables par leur architecture, particulièrement la superbe église de Saint-Bertin, une des plus célèbres de l'ordre de Saint-Benoît, et qui est maintenant en ruines. La cathédrale est un beau monument gothique qui mérite d'être visité ; on remarque dans l'intérieur de belles boiseries, le buffet d'orgues décoré de colonnes corinthiennes et de diverses figures ; des chapelles, des colonnades et balustrades en marbre. On y voit aussi le tombeau de saint Omer, exécuté en 695, et près la grande porte une figure colossale et grotesque, nommée grand Dieu de Thérouanne. L'église du collége mérite aussi d'être citée pour ses deux tours, son fronton et sa belle voûte en bois.

Les promenades sont : les remparts, les bords du canal et l'avenue de la porte de Calais.

Saint-Omer a une bibliothèque de 20,000 volumes et une salle de spectacle.

Les habitants sont généralement agricoles ; cependant cette ville a des fabriques de draps, de savon, d'amidon, de filets pour la pêche, etc.

Foires de 9 jours au carnaval et le 29 septembre.

Les principales *auberges* sont : l'hôtel d'Angleterre, l'ancienne Poste, la grande Sainte-Catherine et le Canon-d'Or.

Population, 20,000 habitants.

Suger, abbé de Saint-Denis, premier ministre et régent du royaume sous Louis-le-Jeune, naquit en cette ville.

On sort de Saint-Omer par la porte de Calais; on traverse un bras de l'Aa et le village de *Saint-Martin-du-Laert;* on laisse à gauche la route de Boulogne; on franchit plusieurs côtes et vallons; on longe Tilques; vallon, côte raide, bois et descente. On laisse derrière soi le cabaret des Quatre-Vents, le village de Moulle (60 l. 1/4), et l'on passe au hameau de *Brouet;* descente, vallée. On côtoie Nordausque, et l'on arrive à *la Recousse.*

21[e] relais à 62 lieues 1/2 de Paris, situé près de la rivière d'Ehem, qu'on passe avant d'y arriver.

En quittant la poste, à droite route de Gravelines et avenue. On passe près de Volfuge à gauche et d'un petit bois de l'autre côté : le pays devient plus agréable, et la route plus égale et plus droite.

On traverse le hameau de *Berthan*, un ruisseau et une prairie. Après avoir côtoyé Esquienbec, et laissé à droite le village de Nielles, on monte une côte, et peu après on passe aux hameaux du *Poirier* et du *Plat-d'Or,* et on arrive à

Ardres, 22[e] relais à 64 lieues 1/2 de Paris, petite ville très-forte, située à l'extrémité du canal du même nom, qui communique à celui de Calais, chef-lieu de canton de l'arrondissement

de Saint-Omer, place de guerre de deuxième classe.

En 1596, les Espagnols s'en rendirent maîtres; mais elle nous fut rendue, en 1598, par la paix de Vervins.

C'est entre cette ville et celle de Guines qu'eut lieu, en 1520, l'entrevue de François I^er^ et de Henri VIII, roi d'Angleterre. Ils déployèrent tant de magnificence, que le lieu en a conservé le nom de *Champ-du-Drap-d'Or*.

Son territoire produit de la tourbe.

Population, 1,900 habitants.

On laisse à gauche la ville pour relayer dans un faubourg; la route ne passe pas dans la ville, mais elle y communique par une avenue.

Plus loin, la route est droite et unie; champs, prairie et marais; côte ayant toujours des marais de chaque côté.

On passe le pont à quatre branches dit *sans pareil* (65 lieues 1/2), très-remarquable par sa construction et digne de l'attention des voyageurs. Il est jeté sur les deux canaux de Saint-Omer à Calais et d'Ardres à Gravelines, qui se croisent à angles droits. Sur ce pont, qui a quatre voûtes et quatre faces, se croisent aussi deux chemins.

Après être arrivé à la ferme de *Légalet* (66 l. 1/2), on laisse à gauche celle du Colombier; on traverse la rivière de Watergand; à droite, route de Gravelines. On tourne à gauche; on traverse le canal

de Guines, et l'on arrive à Calais par la commune de Saint-Pierre ou Basse-Ville.

23e relais à 68 lieues 1/4 de Paris.

Pour la description de cette ville, voyez p. 50.

## COMMUNICATION

## D'ABBEVILLE A SAINT-OMER.

10 postes, ou 20 lieues.

### TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| D'Abbeville à Canchy | 1 |
| Canchy à Hesdin | 3 |
| Hesdin à Fruges | 2 |
| Fruges à Avroult | 2 |
| Avroult à Saint-Omer | 2 |

*Nota.* En prenant cette communication pour aller à Calais, en passant par Beauvais, la distance de Paris est de 67 lieues 1/2.

### TOPOGRAPHIE.

On sort d'Abbeville par la porte Marcadet; après avoir traversé les fossés de la ville, on laisse à gauche le chemin de Saint-Valery; on passe à

de Montreuil; passage de la rivière de la Ternoise; prairie; côte sur laquelle est à gauche le village de Huby-Saint-Leu; on traverse la forêt d'Hesdin pendant près d'une lieue, et l'on arrive au village de *La Loge;* plaine peu fertile; à droite et à gauche, les hameaux de Rumenville et Barle. Une lieue 1/2 plus loin, à droite, après avoir passé le village de *Bucamps* (47 lieues 1/2), est celui d'Azincourt, qui donna son nom à la fameuse bataille remportée par les Anglais, le 25 octobre 1415, où périt une grande partie de la noblesse française.

On longe à droite les hameaux de Senecouville et d'Appegarbe; à peu de distance, le village de Ruisseauville, agréablement situé; on arrive par une descente rapide à

*Fruges*, 15[e] relais, 49 lieues 1/2. On y fabrique des draps communs, des bas de laine et de coton; commerce de cuirs. — La population de ce bourg est de 2,500 habitants.

Passage de la Traxenne; on traverse le bois de Fruges; pays crayeux, entrecoupé de bois, de montées et de descentes rapides. A gauche, le hameau de Hamelet, et bientôt on arrive au village de *Fauquemberg* (52 lieues 1/4), situé sur la rivière d'Aa, qu'on longe pendant plus de 2 lieues, et qui rend le pays fertile et varié. Dans a vallée, hameau de *Bout-de-la-Ville;* côte; à gauche, le village de Mercq-Saint-Lievin; on arrive à celui d'*Avroult.*

16[e] relais, à 53 lieues 1/2 de Paris. Plus loin, la route est traversée par le chemin de Thérouanne à Boulogne. On se trouve dans la vallée de l'Aa, en arrivant au village de *Rumilly-Wirquin*, qui est situé sur cette rivière; côte; plaine; on longe à gauche le bois d'Esquerdes; pente; on traverse de nouveau l'Aa, en arrivant à *Wizernes* (56 lieues), village formé de maisons éparses au milieu d'une campagne verdoyante. On franchit une colline dont la pente douce conduit à Saint-Omer, après avoir laissé à gauche le village de Longuenesse, près de la ville, et à droite la route d'Aire.

SAINT-OMER, 17[e] relais à 57 l. 1/2 de Paris. Pour sa description, voyez page 81.

# SECONDE SECTION.

## PREMIÈRE ROUTE

## DE PARIS A BOULOGNE-SUR-MER,

### PAR BEAUVAIS ET ABBEVILLE.

28 postes 1/4, ou 56 lieues 1/2.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| De Paris à Saint-Denis | 1 |
| Saint-Denis à Moisselles | 1 1/2 |
| Moisselles à Beaumont-sur-Oise | 1 1/2 |
| Beaumont à Puiseux | 1 1/4 |
| Puiseux à Noailles | 1 1/2 |
| Noailles à Beauvais | 1 3/4 |
| Beauvais à Marseille | 2 1/4 |
| Marseille à Granvilliers | 1 1/4 |
| Granvilliers à Poix | 1 3/4 |
| Poix à Camps | 1 1/2 |
| Camps à Airaines | 1 1/4 |
| Airaines à Abbeville | 2 1/4 |

| | | |
|---|---|---|
| De Abbeville à Nouvion | 1 | 1/2 |
| Nouvion à Bernay | 1 | |
| Bernay à Nampont | 1 | |
| Nampont à Montreuil-sur-Mer | 1 | 1/2 |
| Montreuil à Cormont | 1 | 1/2 |
| Cormont à Samer | 1 | |
| Samer à Boulogne-sur-Mer | 2 | |

*Nota*. Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens, sans réciprocité.

---

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Voyez page 20.

---

# SECONDE ROUTE

## DE PARIS A BOULOGNE-SUR-MER,

### PAR CHANTILLY, AMIENS ET ABBEVILLE.

30 postes 1/4, ou 60 lieues 1/2.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| De Paris à Saint-Denis. . . . . . . . . . . . . . . | 1 |
| Saint-Denis à Écouen . . . . . . . . . . . . . | 1 1/4 |
| Écouen à Luzarches. . . . . . . . . . . . . . | 1 1/4 |
| Luzarches à Chantilly (1) . . . . . . . . . . | 1 1/4 |
| Chantilly à Laigneville. . . . . . . . . . . . | 1 1/2 |
| Laigneville à Clermont (Oise). . . . . . . . | 1 1/4 |
| Clermont à Saint-Just (2) . . . . . . . . . . | 2 |
| Saint-Just à Wavignies . . . . . . . . . . . | 1 |
| Wavignies à Breteuil . . . . . . . . . . . . . | 1 1/2 |
| Breteuil à Flers . . . . . . . . . . . . . . . . | 1 1/2 |
| Flers à Hébecourt. . . . . . . . . . . . . . . | 1 |
| Hébecourt à Amiens. . . . . . . . . . . . . . | 1 |

(1) Il est dû un quart de poste en sus de la distance, lorsque le maître de poste de Chantilly va prendre les courriers au château ou aux écuries pour les conduire à Luzarches ou à Laigneville.

(2) Un cheval de renfort sur les voitures de la première division réciprocité pour six mois.

| | | |
|---|---|---|
| De Amiens à Picquigny. . . . . . . . . . . . . . | 1 | 1/2 |
| Picquigny à Flixecourt . . . . . . . . . . . . | 1 | |
| Flixecourt à Ailly-le-Haut-Clocher. . . . . . | 1 | 1/4 |
| Ailly-le-Haut-Clocher à Abbeville.. . . . . . | 1 | 1/2 |
| Abbeville à Nouvion . . . . . . . . . . . . . | 1 | 1/2 |
| Nouvion à Bernay. . . . . . . . . . . . . . . | 1 | |
| Bernay à Nampont . . . . . . . . . . . . . . | 1 | |
| Nampont à Montreuil-sur-Mer. . . . . . . . . | 1 | 1/2 |
| Montreuil-sur-Mer à Cormont. . . . . . . . . | 1 | 1/2 |
| Cormont à Samer . . . . . . . . . . . . . . . | 1 | |
| Samer à Boulogne-sur-Mer . . . . . . . . . . | 2 | |

*Nota.* Il est dû, tant à l'entrée qu'à la sortie de Paris, une poste en sus de la distance marquée sur le tableau.

Il est dû une demi-poste en sus de la distance sur toutes les sorties d'Amiens, sans réciprocité.

---

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Voyez page 57.

# TROISIÈME SECTION.

## PREMIÈRE ROUTE

## DE PARIS A DIEPPE,

### PAR COURBEVOIE ET GISORS.

19 postes 3/4, ou 39 lieues 1/2.

On peut également faire cette route par Saint-Denis et Herbelay, où se joignent les deux routes (voy. p. 118).

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| De Paris à Courbevoie. . . . . . . . . . . . . . . | 1 |
| Courbevoie à Herbelay. . . . . . . . . . . . . | 1 1/2 |
| Herbelay à Pontoise. . . . . . . . . . . . . . | 1 |
| Pontoise à Chars. . . . . . . . . . . . . . . . | 2 1/4 |
| Chars à Gisors. . . . . . . . . . . . . . . . . | 2 |
| Gisors à Gournay (1) . . . . . . . . . . . . . | 3 |
| Gournay à Forges (1) . . . . . . . . . . . . . | 2 1/2 |
| Forges à Pommereval (1) . . . . . . . . . . . | 3 |
| Pommereval à Bois-Robert (1). . . . . . . . | 2 |
| Bois-Robert à Dieppe. . . . . . . . . . . . . | 1 1/2 |

(1) Pour ces quatre relais, un cheval de renfort sur les voitures de la première division, et réciprocité pour l'année.

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

On sort de Paris par la barrière de Neuilly où se trouve le bel arc de triomphe commencé sous Napoléon, et dont Louis XVIII ordonna l'achèvement en 1824. Ce point est très-élevé, et permet de découvrir les sommités de presque tous les monuments de Paris.

La route, d'abord coupée sur le penchant du plateau, se développe en ligne droite jusqu'au pont de Neuilly; on découvre sur la droite une partie de la plaine de Saint-Denis et de la vallée de Montmorency.

A gauche, le bois de Boulogne et la porte Maillot, où viennent aboutir les avenues qui conduisent à Longchamp, à Boulogne, à Passy, à la Muette et à Auteuil.

Le bois de Boulogne était autrefois nommé *Garenne de Rouvray*, puis *Bois de Saint-Cloud.* Les rois de France de la première race y prenaient le plaisir de la chasse lorsqu'ils habitaient le château de Clichy. « Le 21 juillet 1558, les Anglais, « embusqués dans ce bois, se jetèrent à l'impro- « viste sur les Parisiens, et en tuèrent plusieurs. » En 1815, l'armée anglaise, sous les ordres de Wellington, y campa et le détruisit entièrement.

Charles IX, François I<sup>er</sup>, le comte d'Artois et Louis XV firent construire des habitations dans le bois de Boulogne, Madrid, Bagatelle, la Muette;

c'est à l'extrémité ouest qu'était située la célèbre abbaye de Longchamp, point vers lequel se dirige encore la promenade de ce nom.

Vis-à-vis la porte Maillot est une route plantée, nommée chemin de la Révolte, ouverte pour établir une communication entre Versailles et Saint-Denis; à gauche on suit le mur du bois de Boulogne; du côté opposé est l'emplacement de l'ancien parc des Sablons, qui, aujourd'hui percé par des rues, forme un nouveau village appelé *Sablonville*, où viennent d'être construites de charmantes maisons. Derrière, et après ce pays, s'étend la plaine des Sablons, dont le terrain aride repose sur un lit de sable fin; on y trouve le calcaire tout formé, et il serait facile d'y ouvrir des carrières. Cette vaste plaine, entièrement nue il y a peu d'années, se couvre mainnant de jolies maisons de campagne.

La route, large et belle, traverse le village de *Neuilly*, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Denis situé sur la rive droite de la Seine. Ce village doit son origine au beau pont établi sur la Seine, vis-à-vis les chemins de Nanterre et de Bezons : il est bien bâti, et remarquable par la magnifique propriété de S. A. R. le duc d'Orléans et par d'agréables habitations particulières, parmi lesquelles nous citerons le pavillon de Sainte-Foix.

En 1606, il y avait encore vis-à-vis de ce village un bac sur lequel on passait la Seine. «Le

« vendredi 9 juin 1606, Henri IV, accompagné « de la reine, des ducs de Montpensier, de Vendôme et de la princesse de Conty, revenant de « Saint-Germain-en-Laye, et voulant passer la « rivière au port de Neuilly, aurait péri en cet endroit sans le secours de MM. de la Châtaigneraye « et de l'Ile-Rouhot. » Le roi, après cet évènement, fit construire un pont en bois qui subsista jusqu'en 1638 et fut reconstruit sous Louis XIII. Le pont de Neuilly étant encore ruiné, on prit la résolution de le rétablir en pierre; et, sous le règne de Louis XV, Perronnet, directeur général des ponts et chaussées, fut chargé de cette construction. Ce nouveau pont, de 300 mètres de longueur, est porté par cinq arches, chacune de 40 mètres d'ouverture. C'est un chef-d'œuvre d'élégance, de hardiesse et de solidité; les pierres des garde-fous sont extraordinaires par leur longueur; une d'elles a 36 pieds; son décintrement fut exécuté avec solennité le 22 septembre 1772, en présence d'un peuple immense. Louis XV y passa le premier en voiture.

En 1814, quelques grenadiers de la garde impériale, la plupart blessés, descendirent de Courbevoie, et défendirent héroïquement le passage du pont de Neuilly. En 1815, il fut attaqué de nouveau par les Prussiens et les Anglais, qui n'obtinrent le passage que par l'article 8 de la convention du 3 juillet, malgré laquelle Neuilly fut pillé et ravagé.

Les habitants du village de Neuilly se livrent principalement au blanchissage du linge. Ils vendent aux distillateurs de Paris les fleurs des rosiers qu'ils cultivent en grande quantité.

Cette commune a des magasins de bois de construction et de bois à brûler, de déchirage de bateaux, des fabriques d'eau-de-vie, de poêles de faïence, de produits chimiques. On y fait du ratafiat renommé.

Population, 3,000 habitants.

On trouve dans les environs des carrières de pierres calcaires.

Etant sur ce pont, on aperçoit à gauche la montagne la plus élevée des environs de Paris, appelée *Mont-Valérien* ou Calvaire. On y a établi une église, des stations et un couvent : celui-ci a toujours été consacré au culte. Il s'y fait des pèlerinages à l'époque de la semaine sainte.

La vue est très-étendue, et plane au loin sur les environs et sur la capitale.

On voit aussi les îles de la Seine que M. le duc d'Orléans a réunies et fait disposer agréablement pour la promenade. On laisse à droite le chemin qui conduit au village de Courbevoie, qui possède plusieurs habitations agréables, des manufactures, un château bien bâti, et une superbe caserne construite sous Louis XV ; du côté opposé est celui de Saint-Cloud par Surène et Puteaux ; plus avant, en franchissant la montagne, on passe près de l'embranchement d'un petit che-

min creux, dit de *Chante-Coq*, qui coupe un angle de la grande route et en abrège le chemin aux piétons.

On continue à monter, et bientôt on se trouve au centre d'une étoile de routes : celle de droite est une avenue qui conduit à la caserne, puis celle de Bezons; à gauche, la route de Saint-Germain par Nanterre, et deux avenues sans issues. C'est sur cette place qu'est le premier relais, celui de *Courbevoie*, à 2 lieues de Paris.

La route que l'on suit traverse une plaine bien cultivée, passe près de la maison et du bois de la Tournelle, forme un angle et conduit à *Bezons.* On laisse à droite des sentiers qui vont au village de Colombe. *Bezons* ( 3 lieues ), situé sur la rive droite de la Seine, que l'on passe sur un pont de bois nouvellement construit, où l'on perçoit un péage. L'antiquité de ce village remonte au temps des rois de la première race.

Autrefois des troupes et cavalcades de masques faisaient le voyage de Paris à Bezons, le dimanche après la fête de saint Fiacre, époque de l'ouverture de la foire de ce village, célébrée par des danses et des divertissements qui duraient trois jours.

L'ancien château du maréchal de Bezons, et une maison de campagne dont le parc a été dessiné par Le Nostre, et qui reçoit de l'eau au moyen d'une mécanique mise en mouvement par un

moulin à vent, sont les habitations les plus remarquables de ce lieu.

Population, 554 habitants.

En quittant Bezons, la route se dirige vers le nord, se rapproche des bords de la Seine, près du hameau de la Frette, qu'elle laisse à gauche; du côté opposé, les villages de Cormeil-en-Parisi et de Montigny : elle passe à l'est du village d'Herbelay, et fait sa jonction avec la route de Pontoise par Saint-Denis.

*Herbelay*, 2e relais à 5 lieues de Paris, situé sur la rive droite de la Seine, en dehors et vers le N. E. de la presqu'île occupée par la forêt de Saint-Germain. Ce village est fort ancien.

Les carrières de pierre et de plâtre exploitées sur cette commune forment la source principale de sa richesse. Le plâtre est conduit par bateaux à Compiègne, à Rouen et lieux intermédiaires. La pierre extraite à Herbelay a été employée à la construction de la façade de l'église de Saint-Louis, à Versailles, et celle de la belle fontaine de Grenelle, à Paris.

On remarque le château, dont les jardins sont plantés à l'anglaise, et plusieurs habitations particulières.

C'est la patrie d'Etienne Fourmont, professeur d'arabe, et de son frère, Michel Fourmont, professeur de langue syriaque, tous deux membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Population, 1,400 habitants.

En quittant la poste d'Herbelay on laisse à droite le chemin du château de Beauchamp. La route passe au S. du village de Pierrelaye, qui a un château et un parc; les habitants fabriquent un nombre considérable de balais avec le bouleau que leur fournit la forêt voisine.

La route passe près du hameau de Liesse, situé dans une vallée arrosée par plusieurs étangs : plus loin, avenue de Maubuisson; à gauche, route de Saint-Germain : du même côté, village de Saint-Ouen; on descend dans le faubourg de l'Aumône, et après avoir passé l'Oise on entre à PONTOISE.

3e relais à 7 lieues, chef-lieu d'arrondissement du département de Seine-et-Oise, ville bâtie en amphithéâtre sur une hauteur très-escarpée du côté de Paris, au confluent de l'Oise et de la Viorne.

L'origine de Pontoise est peu connue; l'itinéraire d'Antonin lui donne le nom de *Briva-Isaræ*. C'est au temps des incursions des Normands, pendant le neuvième siècle, que cette ville commence à paraître sur la scène historique. En 885 on y construisit une forteresse. Philippe Ier, roi de France, y séjourna, et contribua puissamment à son accroissement.

En 1097, Pontoise fut cédée par Louis-le-Gros à Guillaume, duc de Normandie.

Le pape Innocent II séjourna dans Pontoise en 1131. Isabelle de Hainaut, femme répudiée de Philippe II, y fut reléguée; saint Louis l'habita.

En 1419, les Anglais assiégèrent et prirent cette ville, qui leur fut enlevée en 1442, par Charles VII. En 1652 et 1720, le parlement y fut transporté, et y a été exilé plusieurs fois depuis ces époques.

Avant la révolution il y avait à Pontoise un grand nombre d'églises et de couvents; aujourd'hui on y voit deux paroisses, Saint-Maclou et Notre-Dame : il n'y reste qu'une tour de l'église Saint-Martin.

C'est la patrie de Philippe-le-Hardi, du père Cossart, célèbre professeur de rhétorique; d'André Duval, fameux docteur et professeur de Sorbonne, de Nicolas Flamel, de Jean Deslyons, et du savant André Chevalier, bibliothécaire de la Sorbonne.

Pontoise a des fabriques d'acides minéraux et de produits chimiques, alun, minium, des filatures de coton, des tanneries, une fonderie de cuivre. Commerce considérable de blé et farine tirés des départements voisins et envoyés à la halle de Paris, veaux estimés, bestiaux, cuirs, poterie et chanvre.

Foires, le 8 septembre, huit jours; le 2 novembre, trois jours; le 4 mai, un jour. Marché de bestiaux tous les samedis.

Les *auberges* principales sont l'hôtel de France, du Pot-d'Etain, du Grand-Cerf, où est le bureau des messageries royales. Il part de l'hôtel de France une voiture pour Paris tous les ma-

tins à quatre heures et tous les soirs à trois heures.

Population, 5,349 habitants.

A l'ouest route de Rouen par Magny ; on suit la route au nord en montant une côte et laissant à droite le chemin de Beauvais ; plaine d'une lieue de longueur : la route est plantée de pommiers et de poiriers ; on passe à gauche de Génicourt, (8 lieues). Du côté opposé chemin passant à Gérocourt et conduisant à Grisy, sur la route de Beauvais. On monte au village de *Cormeille-en-Vexin*, canton de Marines (9 lieues 1/4). Territoire excellent et fertile en grains, lins, chanvre et navettes.

La route suit la crête de la montagne ; au sud sur la pente le hameau de Basencourt et le village de Frémecourt ; on passe près du château d'Ardimont. La route descend rapidement, traverse un petit bois et une forge, et monte au bourg de *Marines* (10 lieues 1/2), chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pontoise. Sol fertile en grains ; on y trouve des veines de mine de fer qui renferme de l'or et de l'argent. Bois, bruyères ; fort marché de grains.

Au nord, coteau couvert de bois et de bruyères, hameaux de la Lévrière et des Hauliers ; à gauche dans la vallée de la Viorne, les villages de Santeuil et de Bréancourt ; en sortant de Marines, la route descend, passe à la ferme de la *Métairie ;* elle traverse un petit bois et un vallon, et arrive au village de *Chars.*

4e relais à 11 lieues 1/2 de Paris.

L'église est très-remarquable; la nef paraît antérieure au quatorzième siècle; le clocher est plus moderne.

En quittant ce lieu on traverse la vallée et la rivière de Viorne; on passe au hameau de *Saint-Blaise*, et l'on quitte le département de Seine-et-Oise pour entrer sur celui de l'Oise : côte rapide; on longe le hameau de *Bois-Franc;* petit bois à gauche de la route; du même côté, le hameau et le village de Boucouvilliers (12 lieues 1/2). Sol fertile, grains, chanvre, pommes à cidre, moutons estimés.

La route suit une longue ligne droite, et passe au village de *Lierville :* au nord, route de Beauvais; plaine d'une grande étendue : à gauche de la route, les villages de Hadancourt et de Lévemont. Remises et hameaux de Mesnil-sous-Séran et du Petit-Séran : on passe à celui de *Fayel*, (13 lieues 1/2).

Plus loin, on croise le chemin de Magny à Chaumont, qui traverse le village de Railly.

La route fait un angle vers le sud, longe le bois des Boullots, descend une pente raide, traverse la vallée de l'Epte; à gauche, route de Vernon.

On passe le ruisseau de Réveillon; au nord, route de Gournay.

Limite du département de l'Oise; on passe sur celui de l'Eure, et on entre à Gisors.

5e relais à 15 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de

canton de l'arrondissement des Andelys, situé au confluent des rivières d'Epte et de Troesne.

Cette ville, anciennement *Gisortium*, et capitale du Vexin normand, fut fortifiée vers l'an 1100. Les Anglais, battus sous ses murs par Louis VI, en 1110, restèrent cependant possesseurs du château. Réunie à la couronne en 1158, Gisors fut, en 1161, donnée en dot à la princesse Marguerite, fiancée du jeune Henri d'Angleterre. En 1120, le pape Calixte y eut une entrevue avec le roi d'Angleterre Henri II, lequel en 1188 en eut une autre avec Philippe-Auguste, roi de France, qui y fit exécuter de grands travaux de défense et d'embellissements. En 1198, ce dernier vint s'y réfugier après la défaite que lui fit éprouver non loin de là le roi Richard Cœur-de-Lion. Cette même année, le roi de France passait près de Gisors sur un pont bâti sur l'Epte, qui se rompit tout à coup; le prince tomba dans la rivière parmi des débris sans recevoir la moindre blessure : son cheval vint à la nage le ramener sur la rive.

Plusieurs combats furent livrés près de Gisors entre les Français et les Anglais pendant les règnes de Charles VI et de Charles VII.

En 1710, Louis XIV réunit, sous le titre de vicomté, les seigneuries de Gisors, Andelys et Vernon, qui plus tard formèrent, avec le duché d'Alençon, l'apanage de Charles de France, duc de Berri.

On voit encore les restes du château de Gisors, situés sur une petite montagne près des bords de l'Epte, et une partie de la ceinture des fortifications qui entouraient la ville; de distance en distance sont des tours presque toutes en ruines: l'une d'elles se fait remarquer par sa hauteur, qui est de près de cent pieds. Au sud la rivière passe dans les fossés.

L'église paroissiale, sous l'invocation de saint Gervais et saint Protais, est construite sur un plan formant une croix latine; elle a de superbes vitraux. Le dehors offre une belle architecture d'ordre dorique surmontée d'ordre ionique; le portail, très-riche, date du milieu du seizième siècle. La tour est carrée à sa base, et jusqu'au tiers de sa hauteur elle prend la forme octogone, et ensuite un autre octogone d'un plus faible diamètre, formant pour ainsi dire un troisième étage. L'intérieur de l'église est encore décoré de plusieurs beaux morceaux de sculpture attribués au célèbre Jean Goujon.

Gisors a un hospice civil et militaire et un collége, des filatures hydrauliques de coton, des blanchisseries de coton filé et de caliçots, des fabriques de tissus, de bas, de dentelles, blondes, bisettes, mignonettes, étoffes légères de laine, de draps façon d'Angleterre, de rubans de fil; on y trouve aussi des tanneries, mégisseries et corroieries, et une verrerie : on y fait un commerce assez étendu de blé et autres grains, de bois, de toileries et bonneteries.

Les promenades des environs de Gisors sont très-agréables. Sa population est de 3,500 habitants.

Les voitures dites Jumelles, qui partent tous les jours de Paris pour Rouen, passent par cette ville.

En quittant Gisors la route se dirige au nord en remontant parallèlement la rivière de l'Epte, et laissant à gauche la route de Rouen par Etrepagny; on traverse le village d'*Éragny* (16 l. 1/2), et l'on suit toujours la rivière au bas des coteaux qui forment son bassin. On passe près du Vrai-Moulin, puis aux villages de *Droitecourt* et de *Serifontaine;* montée, vallon, auquel succède une autre montée; ferme de Geullencourt, hameau de Feuquerolles et village de Taillemoutier (19 l.). On se dirige en ligne droite sur le hameau de la *Cornailleraie*, et peu après on passe l'Epte, qui sert de limite entre le département de l'Eure et celui de la Seine-Inférieure.

La route tourne vers la droite, passe près de la ferme de Saint-Aubin, après avoir traversé la rivière d'Epte.

A gauche, route de Lions, et le hameau de Notre-Dame de Cerval, village de Neufmarche, village de Vardes (20 lieues 1/4). A droite sur le bord de l'Epte, village de Launay; on franchit un mamelon, et l'on aperçoit à droite la Bucaille et le village d'Alges. A gauche les hameaux le Doigt et la Haguenée; la route s'approche de la

rivière, touche aux fermes des Malades et de Jouvence, et passant entre celles dit la Briqueterie et le Galet, arrive à GOURNAY.

6^e^ relais à 21 lieues 1/2 de Paris.

Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Neuchâtel, situé sur la rive gauche de l'Epte. C'est une ville très-ancienne qui n'offre aucun édifice remarquable; ses boulevarts forment une agréable promenade. Les articles principaux de l'industrie sont la préparation des cuirs, la fabrication des chandelles, du beurre excellent et très-recherché : verreries, tuileries, briqueterie, poterie; le défaut de communications avec les grandes communes des arrondissements voisins entrave le commerce, qui consiste principalement dans la vente des produits de l'industrie et des articles de quincaillerie, mercerie, épicerie et cidre : débit considérable de porcs, d'œufs, de veaux et de volaille.

Gournay possède une bibliothèque publique. Il s'y tient tous les mardis un marché considérable.

Le sol environnant est fertile; prairies naturelles et artificielles, eaux minérales estimées, dont deux sources sont très-fréquentées, la fontaine de *Jouvence* ou de *Saint-Eloi*, et celle des *Malades*; elles sont employées contre les faiblesses d'estomac, les diarrhées, les coliques néphrétiques : on les prend en boisson.

La population de Gournay est de 3,500 habitants.

A l'ouest de la ville, route de Rouen : on se dirige vers le nord, et après avoir longé les hameaux des Meaurus et la Garenne, le village de Saint-Fiacre (22 lieues 1/2), et franchi le ruisseau qui l'arrose, on passe près le petit et le grand Mont-Louvet : on se dirige sur la maison de Bray (23 lieues 3/4).

Tout ce terrain est couvert de friches et de bois.

La route passe entre les hameaux des grande et petite Chaussée et les Astes, et traverse ensuite la partie nord-est de la forêt de Bray en longeant les hameaux de la Corbière, du Bout-du-Bois et de la Poterie (25 lieues); on continue à traverser des bruyères, et on tarde peu à arriver à *Forges*.

7^e^ relais à 26 lieues 1/2 de Paris. Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Neufchâtel, situé sur une hauteur dans une position très-agréable au nord de la forêt de Bray et près du bois de Sainte-Ursule : le sol est varié; on y trouve de l'argile excellente employée pour les verreries de la France, et expédiée pour celles d'Allemagne.

Forges a des fabriques de faïence ordinaire et faïence blanche façon de Rouen, noire et rouge façon de Sarguemines, fabriques de sulfate de fer, velours, rubans et chapeaux.

Ce lieu est célèbre par ses eaux minérales, qui y attirent beaucoup de monde chaque année entre les mois de juillet et de septembre ; on y trouve trois sources : la *Reinette*, la *Royale* et la *Cardinale;* elles sont situées dans un vallon ma-

récageux : les vertus de ces eaux sont fort étendues; elles fortifient l'estomac, donnent de l'appétit, et sont généralement recommandées pour les maladies de langueur et de faiblesse.

Anne d'Autriche, après une stérilité de dix-huit années, devint féconde en faisant usage des eaux de Forges.....

La source de la Reinette est la plus fréquentée, et le concours des buveurs qu'elle attire n'a pas peu contribué à donner à la ville de Forges les agréments et les commodités qui s'y trouvent réunis.

Population 1,200 habitants.

Après ce lieu la route se dirige à l'ouest, traverse l'extrémité sud du bois de Sainte-Ursule, forme un angle vers le nord, passe près la croix de l'Epinay, du Beau-Soleil, du Vieux-Blé, et arrive au village de *Sommery* (29 lieues). Ensuite cette route monte et descend successivement plusieurs mamelons, touche plusieurs petits endroits qui n'offrent rien de remarquable, coupe le chemin de Neufchâtel à Buchy et traverse les *Hayons* (31 lieues 1/4), village situé sur l'intersection des routes de Forges à Dieppe et de Neufchâtel à Rouen.

Direction nord; on longe le château de Bully et le village de Sainte-Geneviève; à gauche, forêt d'Eauy; on tourne vers l'ouest, et l'on se trouve bientôt à *Pommereval*.

8[e] relais à 32 lieues 1/2 de Paris. A droite, les

Trois-Maisons, bois; à gauche, le village d'Ardouval, Beauregard, on passe aux Grands-Maureaux; plus loin chemin de Bellencombre, près les Petits-Maureaux : à droite, les Lihus et la Saussaye; à gauche, la Heuze et la Grande-Rue, on rase le Beau-Soleil, où aboutit le chemin de Bures : on arrive au bourg des *Grandes-Ventes* (34 lieues 1/2).

On passe peu après au hameau des *Hauts-Champs*, descente dans la vallée de l'Arques, rivière qui se jette dans la mer par le port de Dieppe. Tous les environs du lieu où l'on se trouve sont plantés de bois.

Passage de l'Arques, bourg du Grand-Torcy (35 lieues 1/2), où l'on traverse le chemin de Dieppe à Bellencombre. On arrive à *Bois-Robert* ou Boscrobert.

9e relais à 36 lieues 1/2 de Paris.

La route se dirige en ligne droite, en laissant à gauche Aubermesnil et Tourville, et à droite Quevremont, le hameau de Gruchet et le village de Roux-Mesnil.

On joint la route de Rouen à Dieppe, et longeant à gauche, Janval se trouve bientôt à l'embranchement de la route de Saint-Vallery et Fécamp, vis-à-vis Saint-Pierre-l'Epinay.

On suit une côte d'où l'on découvre de belles prairies; descente de la colline nommée *Mont-de-Caux*. Peu après on découvre la ville de Dieppe et le faubourg du Pollet, ainsi que les hautes fa-

laises qui le dominent et qui se détachent sur la mer.

A gauche, le château de Dieppe; à droite, un précipice; près de là entrée des souterrains conduisant à Saint-Aubin; on entre dans la ville.

Dieppe, 10[e] relais à 39 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu d'arrondissement et de canton du département de la Seine-Inférieure, située sur les côte de la Manche, à l'embouchure de la rivière de la Béthune (quelques auteurs disent de l'Arques) dans une gorge entre des falaises très-élevées elle possède des tribunaux de première instance de police correctionnelle et de commerce, une chambre et bourse de commerce, un collège communal, une école de navigation, une bibliothèque de trois mille volumes, une salle de spectacle, un hospice, un Hôtel-Dieu, une maison des aliénés, et trois églises, celles de Saint Jacques, de Saint-Remy et de Neuville le Pollet Le temple protestant est situé rue de la Barre aux ci-devant Carmes.

L'existence de cette ville ne remonte pas au delà du dixième siècle; auparavant ce n'était qu la résidence de quelques pêcheurs, dont les habitations étaient protégées par un fort que fi construire Charlemagne à l'endroit où est maintenant le château.

Elle fut détruite par les Normands et par Philippe-Auguste; depuis elle a été prise et repris plusieurs fois dans les guerres contre les Anglais

En 1694, elle fut de nouveau détruite par le bombardement des Anglais et des Hollandais, qui y jetèrent trois mille bombes et quatre mille boulets dans l'espace de vingt-quatre heures. C'était pour la troisième fois qu'elle subissait ce sort affreux. Louis XIV la fit reconstruire.

Les rues sont larges et droites ; les maisons sont généralement bâties en briques, couvertes en tuiles et garnies de balcons. Les murs qui autrefois enfermaient la ville subsistent encore presque entièrement, ainsi que les portes et les tours.

Les eaux sont saines et très-abondantes ; elles viennent d'une source prise à une lieue trois quarts de la ville, et amenées à un château d'eau par des conduites qui traversent une montagne percée en souterrain sur une longueur de 3135 mètres, d'où ensuite elles sont distribuées dans 284 fontaines publiques et particulières.

Les anciens bains de mer, qui déjà avaient acquis quelque célébrité, malgré leur organisation mesquine, sont maintenant remplacés par un vaste et bel établissement, divisé en deux parties distinctes. La première partie comprend les constructions destinées à recevoir les baigneurs qui prennent les *bains à a lame*. La seconde, non loin de la première, est située dans un hôtel dont l'entrée principale est rue d'Angoulême ; elle est disposée pour les personnes qui veulent prendre des douches et des bains d'eau de mer et d'eau douce.

Les baignoires, à l'instar des bains antiques, sont placées au niveau du parquet, et l'on y descend par quelques marches.

Le château, élevé sur la falaise de l'ouest, est remarquable; il date du treizième siècle, et remplace une forteresse détruite en 1195, qui elle-même avait été construite sur les ruines du fort de Charlemagne, appelé *Bertheville*. Autour de ce château on voit encore des restes de fortifications qui dominaient la campagne.

L'église de Saint-Jacques est un beau vaisseau dans le style gothique du quinzième siècle. La grosse tour de cet édifice, construite avec des pierres d'Angleterre, mais non par des Anglais, est assez bien conservée, et se voit de très-loin en mer: de la plate-forme on jouit d'une vue très-étendue.

On remarque encore la tour aux Crabes, ainsi appelée à cause du grand nombre de coquillages de cette espèce qui s'attachaient à sa base. Elle fut en 1442 et 1443 le théâtre de la résistance opiniâtre qu'opposèrent les habitants à l'armée anglaise commandée par Talbot.

L'étendue du port est très-considérable; ses quais sont presque entièrement construits en maçonnerie: les écluses sont remarquables. Il reçoit des bâtiments de 60 à 400 tonneaux. Malheureusement le galet poussé par les vents d'ouest encombre une partie de son chenal; de nombreux travaux n'ont pu remédier à cet inconvénient,

pas même la belle écluse de chasse établie à cet effet.

Etablissement de la marée, 10 heures 30 minutes.

On construit un arrière-port situé entre l'écluse à clapets et le pont qui conduit de la ville au faubourg du Pollet. Le bassin est déjà entièrement creusé, et l'on travaille aux murs du quai, en sorte qu'il sera avant peu accessible aux navires.

Au pied des murs de la ville, entre les deux canaux de flottaison et de dérivation, on a planté une nouvelle promenade appelée la *Quenouille*, sur l'emplacement de celle détruite lors de la révolution.

Les Dieppois s'occupent principalement d'armements maritimes, pêche de la baleine, du hareng, du maquereau et de la morue; entrepôt d'huîtres expédiées en grande partie à Paris, fabriques de dentelles, d'ouvrages d'ivoire, d'os et de corne. Commerce de fer, quincaillerie, épicerie, droguerie, vin, eau-de-vie, bois de construction, corderie et clouterie; raffinerie de sucre, etc.

Population, 20,000 habitants.

Dieppe a donné naissance à plusieurs hommes célèbres, parmi lesquels on distingue A. Duquesne, qui vainquit l'amiral hollandais Ruyter en 1676; J. Miffant, poète; Terrien et Crasset, historiens; Gouye, de l'académie des sciences; Houard, jurisconsulte; Bruzen de la Martinière,

historien - géographe; Pecquet, anatomiste; Le Cornu, statuaire; Molard, graveur médailliste, etc.

*Poste aux lettres* : Hôtel de l'administration, rue d'Ecosse. Bureau ouvert le matin depuis 8 heures jusqu'à 1 heure : les jours fériés jusqu'à midi. Le soir, tous les jours, depuis 4 heures jusqu'à 7. Les lettres pour l'Angleterre, affranchies avant midi et demi, partent le même jour. La dernière levée pour Paris et Rouen se fait à 8 heures du soir.

*Poste aux chevaux* : hôtel de Londres, Grand-Quai, n. 5.

*Changeurs* : M. Brewer, Grande-Rue, n. 108.
M^me^ veuve Delaporte, place d'Armes, n. 77; et Grand-Quai, n. 1.

*Libraires* : M. Baillet, Grande-Rue, n. 132.
M. Corsange, Grande-Rue, n. 153.
M. Lafillé, Grande-Rue, n. 63.
M^me^ Quesnel, Grande-Rue, n. 68.

*Cabinets littéraires* : M. Marais, Grande-Rue, n. 127.
M. Corsange, Grande-Rue, n. 153.

*Roulages* : M. Houssaye, Grande-Rue du Pollet.
M. Mahet, faubourg de la Barre.
M. Posière, rue de l'Epée.

*Hôtels* : les principaux sont ceux des Bains, de Paris, de l'Europe, du Roi d'Angleterre, de Londres, et d'Angleterre.

*Paquebot à vapeur* : *le Rapide*. Service régulier de Dieppe à Brighton, lundi et jeudi; de Brighton

à Dieppe, mercredi et samedi : trajet 9 heures. Bureau à Dieppe, Grande-Rue, n. 106; à Brighton, Old-Steyne, corner St-James-Street.

*Paquebots voiliers :* trois paquebots fréquentent le port de Dieppe; leur départ n'est pas fixe.

*Voitures :* diligence pour Paris par Rouen; tous les jours, à 10 heures du matin; correspondant avec *les Jumelles, les Vélocifères, l'Hirondelle* et *les Célérifères.*

Une seconde voiture part tous les jours à 10 heures du soir pour Paris; elle correspond à Rouen avec *les Messageries royales.*

## PREMIÈRE ROUTE *bis*,

# DE PARIS A DIEPPE,

### PAR SAINT-DENIS ET GISORS.

20 postes 1/4, ou 40 lieues 1/2.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| De Paris à Saint-Denis . . . . . . . . . . . . . | 1 |
| De Saint-Denis à Herbelay. . . . . . . . . . . . | 2 |
| D'Herbelay à Dieppe, voyez page 94 . . . . . . | 17 1/4 |

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris à Saint-Denis, voyez page 20.

En quittant Saint-Denis on passe sur deux ponts les rivières du Crould et du Rouillon. La route présente trois directions, celle de droite conduit à Gonesse, celle en face à Chantilly et Beauvais; on tourne à gauche au Vert-Galant, et laissant à droite le chemin d'Ormesson, on tarde peu à passer vis-à-vis l'avenue qui conduit au château de la Briche, ancienne propriété de Gabrielle d'Estrée, qui y fit construire une cha-

pelle et planter un beau parc. Derrière cette habitation et sur le bord de la Seine est le hameau de la Briche, qui a un entrepôt de vins de Bordeaux, d'eau-de-vie et d'huile.

Au-delà de l'avenue de la Briche la route passe à droite de la ferme, du moulin et de l'étang de Coquenard; cet étang, qui rendait l'air très-malsain dans tout son voisinage, a été desséché en grande partie par les soins de M. de Sommariva, qui a rendu à l'agriculture plus de soixante arpents de terre.

On traverse *Epinay* (3 lieues), village situé sur la rive droite de la Seine, où l'on voit plusieurs jolies maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque à droite celle qui appartenait à M. de Lacépède, illustre naturaliste, qui y mourut en 1825; et l'agréable séjour de M. Perrin du côté opposé. Il y a quelques bonnes auberges: les habitants font le commerce d'eau-de-vie, d'épicerie, de toiles peintes et de calicots.

Les environs de cette commune renferment plusieurs carrières de pierre à plâtre.

A droite d'Epernay est le hameau d'Ormesson, où l'on fabrique des calicots.

Plus loin la route est traversée par un chemin qui conduit d'Argenteuil à Montmorency. On sort du département de la Seine pour entrer sur celui de Seine-et-Oise.

On passe au petit hameau de la *Vache-Noire*, situé à droite du chemin de Saint-Gratien, vil-

lage dont les jardins s'étendent jusque sur la route. C'était le séjour favori du vertueux maréchal de Catinat, qui y mourut en 1712. Plus loin, du même côté, chemin d'Eaubonne; la route traverse le nord du village de *Sannois* (4 lieues), situé sur le revers des coteaux qui regardent Argenteuil; il a un assez beau château et une maison de campagne qui a appartenu à madame d'Houdetot, amie de Jean-Jacques Rousseau et de Saint-Lambert.

Sannois fut un des premiers endroits où s'établirent des sœurs de la charité, instituées par saint Vincent de Paule en 1626. Presque tous les habitants s'adonnent à la culture de la vigne; les arbres à fruits, et surtout les cerisiers, y sont très-nombreux. Le territoire de Sannois est inégal et rocailleux; les carrières de pierre à plâtre qui s'y trouvent sont une des branches les plus considérables de son revenu.

En quittant ce village on trouve à droite le chemin du château de Cernay; du côté opposé est une élévation sur laquelle il y a plusieurs moulins; on arrive au bourg de *Franconville* (4 l. 3/4), ancien relais, nommé autrefois Francorum ou Francovilla; il est situé dans une des parties les plus agréables de la vallée de Montmorency, sur le penchant d'une colline : ce lieu avait une des maladreries les plus riches des environs de Paris. Sa charmante position y a fait établir beaucoup de maisons de campagne, toutes remarquables

par leur élégante construction, leur situation pittoresque et la belle distribution des jardins qui en dépendent.

Franconville a été habité par l'abbé Suger, par le célèbre Cassini, et par les comtes de Tressan, d'Albon et de Casanova.

Les Montmorency, qui avaient succédé aux abbés de Saint-Denis dans la seigneurie de ce bourg, y firent construire un château qui n'est guère remarquable que par son ancienneté. L'église, qui est mal bâtie, renferme le tombeau du célèbre philologue Court-de-Gébelin.

Le sol de cette commune est productif; on y trouve des terres labourables, des bois, des vignes et des vergers; les fruits y sont de très-bonne qualité.

La route monte un contre-fort de la colline de Cormeil; sur la gauche chemin de Cormeil en Parisis, situé sur la pente opposée de la montagne; on passe à la ferme de *Saint-Marc;* la route est plantée de noyers; on traverse les bois de la maladrerie et de Saint-Marc; chemin du château de Boissy, situé derrière le bois; du côté opposé village de Montagny.

Plus avant, et à gauche de la route, château et moulin d'*Herbelay;* c'est au village de ce nom que se trouve le

2[e] relais, à 6 lieues de Paris, et que vient aboutir la route qui passe par Courbevoie, et qui est décrite page 100 et suivantes.

11

SECONDE ROUTE

# DE PARIS A DIEPPE

PAR COURBEVOIE, MAGNY ET ROUEN (1).

22 postes 1/4, ou 44 lieues 1/2.

On peut également faire cette route par Saint-Denis Herbelay; voyez page 118.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Poste |
|---|---|
| De Paris à Courbevoie | 1 |
| Courbevoie à Herbelay | 1 1 |
| Herbelay à Pontoise | 1 |
| Pontoise au Bordeau de Vigny | 2 |
| Bordeau de Vigny à Magny | 1 1 |
| Magny aux Thilliers-en-Vexin | 2 |
| Thilliers-en-Vexin à Ecouis | 2 |
| Ecouis à Bourg-Baudouin | 1 3 |
| Bourg-Baudouin à la Forge-Féret | 1 |
| la Forge-Féret à Rouen | 1 1 |
| Rouen aux Cambres | 2 |
| Cambres à Tôtes | 1 1 |

(1) La route de Paris à Rouen par Magny est communément appe route *d'en haut*.

| | | |
|---|---|---|
| De Tôtes à Omonville | 1 1/2 | |
| Omonville à Dieppe | 2 | |

---

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris à Pontoise, voyez page 95.

En sortant de Pontoise, passage de la rivière de Viorne; à droite, hameau de Marcouville; du côté opposé, ancienne abbaye de Saint-Martin et chemin de Meulan; plus loin, la ferme de Saule. On passe au village de *Puiseux* ( 9 lieues ); en avançant au sud, le village de Sagy, dans la vallée de la Viourne, où se trouvent les carrières qui ont fourni les belles pierres employées à la construction du pont de Neuilly; à gauche, route de Poissy. On traverse le village de la Villeneuve. C'est la patrie de Sébastien Vaillant, botaniste, directeur du jardin des plantes.

Plus avant, au sud, les villages de Vigny et de Théméricourt dans la vallée de Guiry; la route est parallèle à cette vallée, et passe au hameau de *Bordeau-de-Vigny*.

4^e^ relais à 11 lieues de Paris. Carrières de pierres; à droite, ferme de Boissy, et derrière, village de Perchay; à gauche, route de Meulan. Le sol de cette contrée est mélangé: les vallées offrent d'assez belles prairies, et la plaine élevée que traverse la route produit des vins de bonne qualité.

La route est droite jusqu'à Cléry; au nor( ferme de Tillet. On traverse le hameau des *T*. *vernes* et ensuite le village de *Cléry* ( 13 lieues situé sur une montagne. On y jouit d'un air sa et d'une superbe vue. Les puits sur ce sol éle n'ont que très-peu de profondeur, tandis q ceux du hameau des Tavernes, au bas de la mo tagne, ont jusqu'à 75 mètres.

A gauche, le Plessis; plus avant, vers la droit le château d'Arcueil. La route descend dans vallée de l'Aubette. Avant d'entrer à Magny, tr( chemins se dirigent vers le sud et conduisent Meulan, à Mantes et à la Roche-Guyon. On tr verse le bourg de *Magny*.

5e relais à 14 lieues de Paris. Chef-lieu de ca ton de l'arrondissement de Mantes, situé sur rivière d'Aubette. Ses habitants, au nombre 1,400, s'oecupent de la filature du coton, de fabrication de bas et de bonneterie de coton, souliers, de ballons et balles à jouer. Ils font commerce considérable de blé et grenaille, tiennent de bonnes auberges.

Les environs offrent des carrières de pierre bâtir et un sol fertile en grains.

Magny est la patrie de J.-B. Santerre, peint célèbre.

En sortant de Magny, on passe l'Aubette; nord, chemin de Chaumont, hameaux d'Estré et de Boves. Direction ascendante sur le villa de *Saint-Gervais*. Carrières, pressoirs à cidre;

droite est l'église, sur une roche escarpée ; du même côté, le long du village, caves taillées dans le roc ; au nord, château et parc d'Halaincourt. La route traverse un ravin, et plus loin le village de *la Chapelle-en-Vexin* ( 15 l. 1/2 ), où il y a des pressoirs à cidre. Descente très-rapide. On longe le parc de Buchy dans la vallée. Passage du Cuderon, rivière qui se perd dans l'Epte. La route forme un angle et traverse le bourg de *Saint-Clair*, où Charles-le-Simple, roi de France, eut en 912 une entrevue avec Rollon, chef des Normands.

Passage de l'Epte, rivière qui sert de limite aux départements de Seine-et-Oise et de l'Eure. En quittant le pont, à gauche, sur une élévation, est Château-sur-Epte et une tour ; à droite, le village de Guerni, direction vers le N. O., et hameau des *Bordeaux*. La route longe des ravins et monte sur un plateau où est situé le village d'Auteverne. Terres bien cultivées ; grains et fruits ; descente. On passe au nord du parc et du château d'Ennemets ; plus loin, du même côté, village et moulin de Cantiers. On arrive au hameau des *Thilliers-en-Vexin*.

6e relais à 18 lieues de Paris. Filature de coton ; culture de grains et de fruits. La route est traversée par celle qui conduit de Gisors à Vernon ; elle se développe en ligne droite jusqu'à Ecouis. A droite, le Villers-en-Vexin ; grand nombre d'arbres à fruits. Plus loin, sur la gauche,

moulin à vent; chemin de Mouflaines; du côté opposé, chemin et château de Vatimesnil, et plus en avant, village de Sainte-Marie-des-Champs; à gauche, le village de Flumenil, derrière lequel est un bois. On traverse *Richeville* (19 lieues 3/4). Filature de coton. Ce village, qui s'étend très-longuement sur la route, est remarquable par la profondeur des puits. Le pays est couvert de vergers.

La route longe le hameau du Petit-Suzai et ensuite le village de Suzai. Ses habitants, au nombre de 300, s'occupent principalement de travaux relatifs à la route et aux voitures qui y passent. Vergers, bois et gibier.

On traverse le chemin des Andelys à Gournay, sur lequel est le village de Boisemont, au nord, et le hameau de Léomenil, au sud-ouest. On longe celui de Frenel, qui est à droite de la route. Chemin de Corgny et parc de Muchegros; pâturages, bois et grains. Vers le nord, on aperçoit le village de Verclive, situé sur une hauteur; à gauche, chemin conduisant aux Andelys; plus avant, à droite, route de Gisors. On traverse le bourg d'*Ecouis*.

7^e^ relais à 22 lieues de Paris. Fabrique de dentelles, plaines fertiles en grains, fruits, bonnes auberges.

Population, 628 habitants.

La seigneurie d'Ecouis fut donnée par Philippe-le-Bel à Enguerrand de Marigny, son mi-

nistre, qui, après avoir joui de la plus grande faveur, fut pendu sous prétexte de malversation.

Il n'y a de remarquable que la paroisse, le château, construit à la moderne, et la halle, couverte en bois.

Dans l'intérieur de l'église sont les figures d'Enguerrand et d'Alips de Mons, ses fondateurs. On remarque aussi deux chapelles voûtées qui renfermaient le mausolée de Marigny, sur lequel étaient cinq figures représentant le jugement de Dieu sur la condamnation de ce ministre. Ce monument a été détruit dans les troubles de la révolution.

Au nord, chemin de Lions; à gauche de la route, village de Villerest. On passe à la ferme de *Bremule*. Point élevé, d'où l'on découvre une grande étendue de la vallée et de belles prairies dans lesquelles coule l'Andelle; à droite, le village de Cressanville; du côté opposé, le hameau de la Thuillerie, et la forêt de Bacqueville. On arrive à Grainville; au nord, bourg de Charleval, près la rive gauche de l'Andelle. On y trouve des filatures de laine et de coton, des fabriques d'indiennes et de mouchoirs, des imprimeries de toiles; moulin à papier, moulin à foulon.

Population, 725 habitants.

La route forme deux angles très-aigus faits pour faciliter la descente de la côte, qui est rapide. La vue est délicieuse. Un sentier abrège le chemin des piétons; passage de l'Andelle. Tout

le pays que l'on a parcouru depuis le passage de l'Epte abonde en blé et en fruits de tout genre. Il y a de belles forêts, du gibier, de riches pâturages. On y élève beaucoup de bestiaux.

La route traverse le village de *Fleury* (24 l.), situé sur la rive droite de l'Andelle, dans une des parties les plus pittoresques de la vallée arrosée par cette rivière. Fleury a des filatures de coton, de toiles peintes et des moulins à farine. Population, 238 habitants.

A gauche, route qui suit le cours de la rivière et conduit à Pont-de-l'Arche; à droite, chemin de Vaudrimar. Après avoir traversé la vallée, la route s'élève sur des coteaux; à l'ouest, et pendant l'espace de 3/4 de lieue, elle traverse les bois de Fleury en suivant la direction d'un ravin qui est à sa gauche. On arrive au village de *Bourg-Baudouin*.

8[e] relais à 25 lieues 1/2 de Paris; au nord, chemin conduisant à Dieppe; à droite, village de Ménil-le-Raoul. On entre sur le département de la Seine-Inférieure; à gauche de la route, sur la lisière du bois, le hameau de la Vente-Pouchet. On arrive à celui du *Nouveau-Monde*, et l'on traverse successivement ceux de *la Lande*, des *Frieez* et de *la Bergerie;* village de *Franquevillette;* à gauche, celui de Boos. Tous les lieux situés sur la route depuis la limite du département de l'Eure ont très-peu d'importance. L'industrie se borne en général à la culture des légumes qu'ils vendent sur les marchés

de Rouen, et aux occupations que donnent les nombreux voyageurs.

La route passe au hameau de la *Forge-Féret*, où se trouve le

9[e] relais à 27 lieues 1/2 de Paris.

On traverse ensuite le hameau du *Faux ;* on longe, à gauche, celui du Mouchel ; au nord du village de Saint-Pierre-de-Franqueville, on passe entre le Menil-Esnard et la ferme de la Lande; plus loin, celle de *Bagnière*, et peu après on laisse à gauche le village de Bloville et le hameau d'Eauplet ; à droite, Saint-Michel. Superbes et riantes campagnes ; plaines et prairies favorisées de la nature. Dans la belle saison, elles sont couvertes de toiles de différentes couleurs, de fil, de coton, etc. Nombreuses et agréables habitations qui annoncent l'aisance et la richesse, résultat de l'immense commerce dont Rouen est le centre.

La route suit la pente rapide de la montagne entre des ravins et des précipices. Elle traverse le village de *Saint-Paul*, où elle joint la route de Mantes; passe entre la Seine et la montagne Sainte-Catherine, et entre par le cours Dauphin dans la ville de Rouen.

10[e] relais à 30 lieues 1/2 de Paris.

Rouen, ancienne capitale de la province de Normandie , et en particulier du Vexin normand ; aujourd'hui chef-lieu du département de la Seine-Inférieure, est située sur la rive droite de la Seine. Elle est arrosée par les rivières de

Robec et de l'Andelle, qui contribuent beaucoup à sa salubrité.

Cette ville, siége d'un archevêché, possède une cour royale, des tribunaux de première instance et de commerce, une bourse et une chambre de commerce, un hôtel des monnaies, une direction des domaines, des douanes, des contributions directes et indirectes, un collége royal, un jardin botanique, deux salles de spectacle et des casernes. On remarque un moulin à vent pour le sciage du bois, construit à la hollandaise.

L'origine de Rouen est difficile à déterminer; l'étymologie de son nom a donné naissance à plusieurs versions : les anciennes chroniques assurent que *Magus*, fils de Samothes, premier roi des Gaules, en jeta les fondements, et qu'elle fut appelée *Rothomagus*, du nom de ce prince, auquel on joignit celui de *Roth*, divinité qui y était adorée. D'autres historiens en attribuent la fondation à Jules-César, qui l'appela, disent-ils, *Rodomus* ou *Domus-Roth*, maison de la déesse *Roth*. Un auteur moderne (Servin) fait dériver le nom *Rothomagus* de *Rothon*, nom que les Gaulois donnaient à Vénus, et de *Magus*, qui dans leur langue signifie *palais*. Cette ville ne changea de nom qu'après la conquête qu'en firent les Normands au dixième siècle. Ces peuples, qui étaient froids, qui parlaient peu, avaient un langage bref et presque tout en monosyllabes; le mot *Rothomagus* était beaucoup

trop long pour eux ; aussi éprouva-t-il une étrange altération : ils commencèrent par lui donner la terminaison danoise en *an*, et bientôt, en retranchant la moitié, ils prononcèrent brièvement *Rouen*.

Lorsque les Romains eurent conquis les Gaules, Rouen fut la capitale ou la métropole de la seconde Lyonnaise, et eut sept villes pour suffragantes. Elle ne quitta point son ancienne religion, et conserva les mêmes divinités ; ce ne fut qu'en 260 de notre ère, lorsqu'on y prêcha la religion chrétienne, et qu'une église y fut établie, que le culte commença à changer.

En 841, un terrible incendie détruisit la ville de Rouen, dont les restes furent pris et pillés, l'année suivante, par les Normands, qui la brûlèrent presque entièrement en 859.

En 910, Rollon, chef de ces mêmes peuples venus du nord de l'Europe, s'empara de la Neustrie, et força Charles-le-Simple à lui donner sa fille et le pays qu'il avait conquis.

Rouen a été le théâtre d'un grand nombre d'événements remarquables ; il fut pris, en 1418, par Henri V, roi d'Angleterre, après un siége de cinq mois. Jeanne d'Arc y fut brûlée vive le 14 juin 1431, après avoir été condamnée comme sorcière. En 1456, la mémoire de cette héroïne fut réhabilitée, et on lui éleva une statue sur la place de son supplice.

Charles VII, en 1448, fit sommer le gouver-

neur anglais Talbot de rendre la ville, et après quelques jours de siége, il capitula.

Les habitants s'étant déclarés pour la ligue, Henri IV dirigea son armée jusqu'aux portes de Rouen, qui refusa de le recevoir.

Après la fameuse bataille d'Ivry en 1590, il revint mettre le siége devant cette place, qu'il se vit contraint d'abandonner en 1592.

Sully, dans ses *Mémoires,* rapporte que le sieur Villars, gouverneur de la ville, vendit Rouen, le Havre et autres places, pour la somme de 3,477,800 livres.

La ville de Rouen est généralement mal bâtie, le plus grand nombre des maisons étant en bois; les rues sont étroites et mal alignées; les boulevarts et le cours de l'Hôpital présentent de belles habitations.

Les monuments que le génie des arts a élevés dans cette ville sont presque tous du moyen âge. On y remarque l'abbaye de St-Ouen. Peu d'églises offrent un exemple d'architecture sarrasine aussi légère et traitée aussi élégamment. Ce superbe édifice se compose d'une nef dont la voûte, ornée de culs-de-lampe, est soutenue par de hautes arcades terminées en ogives. Cette église est décorée de plusieurs tableaux, parmi lesquels il faut distinguer celui de *la Multiplication des pains,* par Daniel Hallé, et *la Visitation,* par Deshays.

Les bâtiments du monastère de Saint-Ouen servent aujourd'hui d'hôtel-de-ville, et renfer-

ment la bibliothèque, composée de 23,000 volumes, ouverte tous les jours depuis dix heures du matin jusqu'à deux. Près de la bibliothèque est placée la galerie du muséum, qui est visible les jeudis et les dimanches. Les étrangers y sont admis les autres jours.

Le jardin de l'ancienne abbaye, rendu public depuis quelques années, est très-fréquenté.

*La cathédrale* est un monument remarquable. Le portail de cette église, du gothique le plus léger comme le plus élégant, est orné, dans sa principale face, de deux tours. Il a trois portes d'entrée, dont deux latérales, de forme ogive, enfoncées et couvertes de sculpture.

La tour carrée, à gauche, dite de Saint-Romain, a 230 pieds de hauteur. Elle est de la plus haute antiquité, et peut être considérée comme le plus ancien monument de la ville. Avant la révolution, cette tour contenait onze cloches. L'autre, de même hauteur, appelée *la Tour de Beurre*, construite par le cardinal d'Amboise, est terminée par une galerie en forme de couronne. C'est là qu'était le fameux bourdon nommé *Georges d'Amboise*, qui pesait 36,000 livres.

L'entrée de ce monument présente une longue nef dont la voûte en ogives est soutenue par une file de piliers formés d'un assemblage de colonnes étroites, coupées par une galerie qui fait le tour de l'église. Deux allées latérales, moins élevées que la nef, se prolongent jusqu'à l'endroit où

cette basilique prend la forme d'une croix; elle est ornée de plusieurs beaux tableaux : on remarque le tombeau des cardinaux d'Amboise, monument en marbre blanc du quinzième siècle; celui en marbre noir du grand sénéchal de Brezé, sur lequel est la figure du sénéchal; on l'attribue à Jean Goujon. Entre ces deux mausolées se trouvent, sous une tombe très-simple, les restes du cardinal Cambacérès.

La flèche du milieu, détruite par la foudre en 1822, était unique en France par sa forme, son élégance et sa légèreté; on la reconstruit en fer coulé sur les dessins de M. Alavoine.

L'hôpital des malades peut le disputer avec ce que nos villes offrent de plus beau et de plus vaste en ce genre.

La douane, située sur le quai, est d'un assez bon style; le fronton représente un Mercure, par Coustou; la façade de ce bâtiment est de cent pieds de large sur quarante-sept de haut.

Le tribunal du commerce, ou juridiction consulaire, se tient dans le même lieu que la bourse, dans une grande salle du rez-de-chaussée, pendant l'hiver et les jours de mauvais temps; ce bâtiment est vaste, et contient plusieurs belles salles et un beau tableau allégorique. Les autres monuments qui doivent fixer les regards des curieux sont l'Archevêché, les deux salles de spectacle, le bureau des finances. Le Palais de Justice, construit sous Louis XII, d'une architecture gothique,

est très-remarquable par la délicatesse et la hardiesse de ses nombreux ornements : dans l'intérieur, la salle dite des Pas-Perdus a cent soixante-dix pieds de long sur cinquante de large.

Pour la communication de la ville et du faubourg Saint-Séver et de toutes les routes de Basse-Normandie et de Bretagne, on a établi sur la Seine un pont de bateaux qui suit le mouvement des marées, et qui, s'ouvrant avec facilité et promptitude, laisse un passage aux navires et aux autres embarcations qui ont des chargements à prendre au-dessus; le milieu de ce pont est pavé; les voitures les plus chargées peuvent y passer : deux trottoirs en planches, garnis de balustrades en bois, sont destinés aux piétons. L'invention de cet ingénieux passage est due à un religieux augustin : sa longueur est de deux cent soixante pieds; sa solidité, qui lui permet de supporter sans danger les énormes fardeaux qui y passent continuellement, n'est pas moins étonnante que la facilité avec laquelle on le demonte pour le garantir des glaces. On peut donc le regarder comme un ouvrage unique dans ce genre. Ce pont sera bientôt remplacé par un autre en pierre qui est en construction un peu au-dessus du premier; il a six grandes arches de 29 mètres; la longueur totale est d'environ 316 mètres; il est divisé en deux parties qui se réunissent sur la pointe de l'île Lacroix.

Les principales places de Rouen sont : le *Parvis*

*Notre-Dame*, orné d'une fontaine; c'est là que se tient le marché aux fleurs tous les vendredis. Celle de la *Calande*, située devant une porte latérale à droite de la cathédrale; c'est le marché au vieux linge. La place des *Canus*, ombragée de marronniers et ornée d'une fontaine; la nouvelle et l'ancienne *Rouge-Mare*, entre lesquelles se tient le marché aux chevaux et aux bestiaux. Le *Marché-Neuf*, où se fait la vente des fruits, est décoré d'un obélisque qui sert de fontaine. Le *Vieux-Marché*, situé à l'extrémité de la ville et au couchant, est destiné à la vente des légumes et du poisson; on y a élevé une fontaine d'une architecture moderne; c'est aussi sur cette place que s'exécutent les sentences criminelles. La place de *la Pucelle*, ou ancien marché aux veaux, est située près du Vieux-Marché; elle a pris son nom de l'héroïne dont la sentence inique y fut exécutée; au milieu est une fontaine surmontée de la statue de Jeanne d'Arc; on voit encore dans un coin de cette place un monument du règne de Charles VII.

Les promenades sont : le Grand-Cours, qui borde la Seine; sur la rive opposée de la ville, le Cours-Dauphin; et dans les environs, celles de Déville, du Mont-aux-Malades, du Bois-Guillaume et de la Côte Sainte-Catherine.

Il y a à Rouen des bains publics, de beaux hôtels garnis, des restaurateurs et des cafés aussi bien tenus que ceux de Paris.

Cette ville a donné naissance à un grand nombre d'hommes célèbres; nous citerons Auzout, astronome; Basnage, historien; Baudin, de l'Académie française; Bellengé, peintre de fleurs; Benserade, poète; mademoiselle Bernard, poète tragique; le père Berruyer, historien; Blondel, architecte; Bochart, orientaliste; Brumoy, savant helléniste; madame Desmares-Champmeslé, célèbre actrice; Cuvelier de La Salle, navigateur; le grand Corneille, Thomas Corneille, Daniel, historien; Lescalier, hydrographe; Desfontaines, littérateur; Deshays dit le Romain, peintre; madame Marie-Anne Dubocage, poète; Fontenelle; Godefroi, graveur; Houel, graveur et peintre; Jouvenet, peintre; Lecarpentier, architecte; Lemery, chimiste; Lemire, graveur; madame Leprince de Beaumont, écrivain; Paul Lucas, navigateur; Pradon, poète tragique; Restout, peintre; Saint-Amand, poète; Servin, historien; Simon, littérateur; etc.

Rouen présente une activité commerciale qu'on ne trouve peut-être dans aucune autre ville; les branches de son industrie sont des plus variées et des plus importantes; elles consistent principalement en acides, chaudronnerie, clouterie, coutellerie, amidonnerie, basins, blanchisseries, bonneterie, calicots, cidre et poiré, confitures, corderies, bougies, casimirs, chamoiserie, corroierie, couvertures de laine et de coton, bimblotterie, boutons, brosses, cardes, cartes à

jouer, chapellerie, colle-forte, etc.; mais surtout la fabrication des étoffes de coton nommées rouennerie.

Son commerce est immense par la nature des objets qui le composent. Il peut être considéré sous des rapports différents; d'abord par ses nombreux entrepôts d'articles de consommation générale, et ensuite par ses manufactures de toutes espèces, et celles des départements composant l'ancienne Normandie, dont elle est le centre. Ces deux branches tout-à-fait distinctes ont néanmoins des rapports intimes; l'une et l'autre fournissent de grands éléments de spéculation.

La marée procure à cette ville l'avantage de recevoir dans son port des bâtiments marchands; il est un des mieux situés du royaume pour la commodité du commerce et le déchargement des navires; ses quais, d'une fort belle largeur, se prolongent depuis l'avenue de Saint-Paul jusqu'à celle du Mont-Riboudet.

Ce port vaste et majestueux, où les navires sont à l'abri des tempêtes, a quelque chose d'imposant, lorsqu'en temps de paix un triple rang de bâtiments de toutes les nations occupent des milliers de bras pour embarquer et débarquer les productions naturelles et industrielles des deux hémisphères.

Population, d'après le recensement fait en 1821, 86,736 habitants.

*Poste aux lettres :* place des Carmes.

*Poste aux chevaux* : rue de Fontenelle.

*Banquiers* : Heuzé, place du Gaillard-Bois.

— Delarue neveu, rue des Iroquois.

*Libraires* : Frère aîné, sur le port.

— Béchet fils, sur le port.

— Veuve Renault, sur le port.

— Vallée et compagnie.

*Roulages* : Boscher, boulevart Cauchoise.

— Cacheux-Sangnier, avenue du Mont-Riboudet.

— Boursier, rue du faubourg Saint-Séver.

*Hôtels* : les principaux sont : ceux de France, de l'Europe, Vatel, de Lyon, et de Bourgogne.

*Cafés* : Thillard, de la Comédie, Lasalle, Auger, et Baffour.

*Voitures* : pour Paris, *Messageries royales*, près la cathédrale, tous les jours, 5 heures du matin et 6 du soir.

— pour Dieppe, Boulogne et Calais, tous les jours, à 2 heures.

*Célérifères* : rue Thouret, pour Paris, tous les jours, 6 heures 1/2 et 11 heures du soir, et 6 heures du matin.

— pour Dieppe, tous les jours, 10 heures du matin.

*Jumelles* : rue du Bec, n. 12, pour Paris, tous les jours, 7 heures du soir.

*Anciennes messageries* : rue du Bec, deux voitures pour Dieppe, tous les jours, 9 heures du matin et 2 heures de relevée.

*Vélocifères* : rue des Charrettes, hôtel du Midi,

pour Paris, tous les jours, 7 heures du matin.

*Vélocifères :* hôtel Vatel, rue des Carmes, pour Paris, tous les jours, 7 heures du soir.

*Bateaux et navires à vapeur :* pour Paris, quai du Hâvre, n. 74 ; transport accéléré.

*Bateau à vapeur :* de Rouen au Hâvre.

On sort de Rouen par la porte du Hâvre ; on voit à droite les beaux boulevarts qui entourent la ville ; et du côté opposé, la Seine et ses jolies îles : plus avant, l'avenue qui conduit à l'hôpital général, les chantiers de construction de la marine et les belles prairies de la vallée d'Ionville ; à l'ouest, chemin de Papaume, où sont des manufactures d'indiennes, des blanchisseries de toiles, filature hydraulique de coton, fabrique de coton, fabrique de papier, teinturerie de coton, etc. ; à gauche, Canteleu, château d'où l'on jouit d'une superbe vue ; on entre dans la vallée du Cailly, couverte de prairies sur lesquelles on étend les toiles blanchies et peintes des manufactures voisines. Cette rivière, qu'on traverse plusieurs fois, fait tourner un grand nombre de moulins ; les coteaux qui la bordent présentent un assez mauvais sol. On passe à l'ouest de Déville, village bien bâti, où l'on fait des indiennes du vitriol, du plomb laminé, du coton filé, de étoffes peintes, du papier, de la cire, etc.

On suit le fond de la vallée, sur les bords d Cailly, et on traverse le village de *Maromi* (32 lieues 1/4). Manufacture royale de poudr

indienne, teinture rouge qui rivalise avec celle de l'Inde, papeterie, filature de coton...

Population, 1,260 habitants.

On laisse à gauche la route du Hâvre, et on arrive bientôt au village de *Boudeville;* on continue à suivre la vallée de Cailly, qui est assez profonde; belles prairies, blanchisseries et papeteries. On laisse à gauche le Houlme, village; on s'élève sur le penchant de la montagne, et on arrive à *Malaunay* (33 lieues 1/2), village du canton de Maromme; passage du Cailly; on monte une côte en traversant le bois de Bourgat.

La route passe près du château Modollée; on rase le village d'*Eflette,* et on traverse les *Cambres.*

11ᵉ relais à 34 lieues 1/2 de Paris. Plus avant, vers la gauche, avenue d'arbres; on traverse successivement les villages de *Boulay*, de *Val-Martin*, de *Beautot*, de *Varneville*, et le hameau le *Printemps*, qui n'offrent rien de remarquable; pente et côte; on arrive à *Tôtes.*

12ᵉ relais à 37 lieues 1/2 de Paris.

La route descend, puis remonte et traverse une assez vaste plaine et les villages de *Bonnetot* et de *Biville la Bagnarde*, où l'on file et tisse du coton et du fil; peu après, une descente rapide conduit au fond d'un vallon près de la source de la Vienne, rivière qui se jette dans la Saanne, et du village de Sainte-Geneviève; on remonte par une côte très-rude; à gauche le hameau de Fresne; on passe à celui de *Bennetot;* plus loin,

à gauche, Soquentot, le village de Belmesnil; plus loin, chemin d'Oudeville au Grand-Torcy; on est bientôt au village d'*Omonville*.

13ᵉ relais à 40 lieues 1/2 de Paris.

Laissant à gauche le village de Bertreville, on descend à *Bois-l'Abbé*, et on longe les hameaux de Catteville et de Calnon; descente rapide dans la vallée de la Seye, et après avoir traversé cette rivière et passé à la droite du village de Sauqueville (42 lieues 1/2), on monte la côte opposée de la vallée, et on traverse le village de Saint-Aubin. Ce point élevé domine la vallée à travers laquelle on découvre la mer; en s'élevant encore, on voit les souterrains creusés par où passent les canaux qui conduisent les eaux à Dieppe; plus loin on rencontre plusieurs regards qui donnent sur les aqueducs.

On découvre la ville de Dieppe, et derrière elle une grande étendue de mer; on distingue même Braquemont, auprès duquel César a campé. On passe au hameau de *Janval*, et on arrive à Dieppe.

14ᵉ relais à 44 lieues 1/2 de Paris (voyez page 112).

## TROISIÈME ROUTE

# DE PARIS A DIEPPE,

### PAR MANTES ET ROUEN.

### 24 postes 1/4, ou 48 lieues 1/2.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Postes. |
|---|---|
| De Paris à Courbevoie | 1 |
| Courbevoie à Saint-Germain-en-Laye | 1 3/4 |
| Saint-Germain-en-Laye à Triel | 1 1/2 |
| Triel à Meulan | 1 |
| Meulan à Mantes | 2 |
| Mantes à Bonnières | 1 1/2 |
| Bonnières à Vernon | 1 1/2 |
| Vernon à Gaillon | 1 3/4 |
| Gaillon à Louviers | 1 3/4 |
| Louviers au Port-Saint-Ouen | 2 |
| Port-Saint-Ouen à Rouen | 1 1/2 |
| Rouen aux Cambres | 2 |
| Cambres à Tôtes | 1 1/2 |
| Tôtes à Omonville | 1 1/2 |
| Omonville à Dieppe | 2 |

(1) La route de Paris à Rouen par Mantes est communément appelée route *d'en bas*.

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Paris à Courbevoie, voyez page 95.

En quittant le 1er relais de poste de Courbevoie, on laisse à droite la route de Pontoise par Herbelay, et suivant un coude vers la gauche, on passe à une demi-lune où vient aboutir un chemin de piétons qui débouche près du pont de Neuilly; près de ce chemin est l'ancien moulin de Chante-Coq, converti en maison.

Belle campagne, vignes, groseillers, champs couverts de rosiers; on passe près du cabaret connu sous le nom de *Maison des Voleurs;* à gauche le Mont-Valérien, sur la pente duquel la route est tranchée. Descente rapide; on arrive sur une place circulaire, dite de la *Boule-Royale,* et dépendante du bourg de Nanterre, qui est situé au nord. Avant l'ouverture de la route de Pontoise par Herbelay, le 1er relais, qui se trouve maintenant à Courbevoie, était sur cette place.

Le bourg de Nanterre, qu'on laisse à droite, est un des plus anciens des environs de Paris; il était autrefois entouré de murs flanqués de tours, qui ont été démolis et remplacés par des promenades plantées d'arbres.

En 591, Clotaire II, âgé de dix-sept ans, fut baptisé dans cet endroit. En 1346, Nanterre fut pris et brûlé par les Anglais, qui, réunis aux

Armagnacs, en 1411, s'en emparèrent de nouveau, et égorgèrent une partie des habitants. Sainte Geneviève, patrone de Paris, y naquit vers la fin du quatrième siècle. Nanterre a deux églises; la plus ancienne, sous l'invocation de saint Maurice, est mal construite; mais elle renferme un puits qui, dit-on, servait aux parents de sainte Geneviève; il s'y est opéré plusieurs miracles qui l'ont mis en grande vénération parmi les ames pieuses. L'autre est élevée en l'honneur de sainte Geneviève, et n'a plus été rebâtie depuis le treizième siècle. En 1625, Henriette-Marie de France, fille de Henri IV et reine d'Angleterre, vint faire ses dévotions dans cette église, et la décora de superbes étoffes. En 1630, Louis XIII, atteint à Lyon d'une forte maladie, se recommanda à sainte Geneviève, et recouvra la santé. Il vint la même année dans l'église de Nanterre remercier solennellement cette sainte.

En 1815, le 2 juillet, les Anglais et les Prussiens y furent battus, et s'en emparèrent le lendemain.

Il y a dans ce bourg un abattoir de porcs pour l'approvisionnement de Paris, de bonnes auberges et de jolies maisons; on y fabrique de la colle-forte, de l'huile de pied de bœuf épurée, du noir animal, de la toile cirée, des tuiles, des produits chimiques; on y fait un commerce considérable de porcs, de petit-salé et de gâteaux qui sont renommés.

Les environs sont cultivés en vignes, et couverts

le sol de cette commune est fertile; on y cultive la vigne, les arbres à fruits; de belles prairies sont vivifiées par le cours de plusieurs ruisseaux. Carrières de craie très-abondantes et très-productives. Bougival a une fabrique d'acier damassé très-estimé; c'est dans son église que fut enterré Rennequin Sualem, inventeur de la machine de Marly, mort en 1708.

Un peu plus avant on passe à *Marly-la-Machine* (4 lieues), appelé ainsi à cause de l'immense machine hydraulique destinée à élever à la hauteur de six cents pieds les eaux de la Seine, sur un bel aqueduc composé de trente-six arcades, construit au haut de la montagne, pour alimenter les réservoirs du château de Marly, fournir à Versailles la seule eau potable que l'on puisse s'y procurer, et alimenter les nombreux jets d'eau et cascades du parc; elle fut commencée en 1676, et terminée en 1682. Un nommé Deville, ingénieur, ravit au charpentier Sualem la plus belle invention mécanique du siècle de Louis XIV.

De grands travaux viennent de s'exécuter à cet endroit, et dans peu de temps une pompe à feu permettra de détruire le reste de l'ancienne machine, et de rendre à la navigation le bras de la Seine qu'elle occupe.

Après avoir passé sous les murs d'un parc assez vaste et de quelques propriétés du Bas-de-Prunay, on longe le Port-Marly (5 lieues), situé sur la rive gauche de la Seine, dans une très-jolie po-

sition, au bas d'une des collines qui bordent la Seine; il y a un beau château et plusieurs maisons de campagne assez remarquables.

Les habitants de cette commune, au nombre de 430, sont actifs et industrieux; ils se livrent principalement au commerce du bois qu'on débarque dans leur village, qui renferme plusieurs chantiers, et à celui du plâtre, qu'ils expédient dans les environs.

Les collines que l'on voit sur la gauche sont plantées de vignes et d'arbres fruitiers; les vallées produisent des grains et des foins; plus avant et du même côté, chemin de Marly-le-Roi et de Versailles. La route s'éloigne un peu de la Seine, et passe au pied d'une côte élevée; à droite, chemin du Pec; coude. On arrive au bas de la montagne de Saint-Germain, angle très-aigu, pour couper la pente rapide de cette montagne; à gauche, chemin de Mareil; à droite, chemin pour les gens de pied; plus haut, pente rapide qui descend au Pec.

On arrive sur la place circulaire de Saint-Germain, nommée *place Royale.*

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, 2$^{e}$ relais à 5 l. 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Versailles, est une ville située sur une hauteur, près des bords de la Seine. Son origine est peu connue. Il paraît cependant qu'elle la doit à une église fondée par le roi Robert, sous l'invocation de saint Germain et de saint Vincent, vers

l'an 1010, dans la forêt nommée, à cette époque, *Lida*, et depuis *Laye*. Un monastère élevé près de cette église fut successivement entouré d'habitations. Il paraît que les rois de France y eurent, peu de temps après, une maison de plaisance. Sous Philippe VI, Saint-Germain était déjà un bourg important. En 1346, les Anglais s'en emparèrent, le pillèrent et le réduisirent en cendres.

En 1419, ils le ravagèrent une seconde fois. C'est à Saint-Germain qu'en 1561 s'établit la première manufacture de glaces à l'instar de celle de Venise. Henri IV, qui aimait beaucoup la position de cet endroit, y fit construire un château. En 1598, il affranchit ses habitants de toutes charges et de tous impôts, privilége dont ils jouirent jusqu'en 1789.

L'église de Saint-Germain, plusieurs fois rebâtie et agrandie, était, en 1680, trop petite pour contenir la moitié des paroissiens. Les habitants se décidèrent alors à la faire agrandir de nouveau ; mais elle était dans un tel état de vétusté, qu'un des bas côtés ayant été abattu, l'édifice entier s'écroula pendant qu'on disait l'office. Cet accident, arrivé le 12 septembre 1681, fut réparé par la munificence de Louis XIV. La nouvelle église est regardée comme le plus mauvais ouvrage de Mansard. En 1766, Louis XV fit don à la ville de Saint-Germain d'une somme de 100,000 francs destinée à la construction d'une

église ; la première pierre fut posée le 20 novembre. Ce monument n'est pas achevé.

Le château de Saint-Germain a servi de maison de plaisance à presque tous les rois de France depuis Louis-le-Gros. En 1247, Baudouin, empereur de Constantinople, étant venu en France, habita ce château. Le 28 septembre 1266, on y procéda aux accordailles de Blanche, fille de saint Louis, avec Ferdinand, infant de Castille. Il fut embelli par Philippe-le-Bel, qui y perdit, en 1306, son fils Robert.

Le roi Jean et son fils Philippe V, dit *le Sage*, firent rebâtir le château de Saint-Germain. En 1390, le roi Charles VI et sa femme Isabeau de Bavière y présidèrent un conseil extraordinaire, assemblé pour délibérer sur une augmentation d'impôts. Le roi, la reine et tout le conseil assistaient à une messe du Saint-Esprit que l'on célébrait dans la chapelle, quand il se forma tout à coup, au-dessus du palais, un épouvantable orage qui frappa les assistants de terreur. La reine s'imagina que ce ne pouvait être qu'un avertissement du ciel ; elle crut qu'il s'opposait à l'établissement des nouveaux impôts, et obtint du roi qu'il n'en fût plus question.

Louis XI fit don du château de Saint-Germain et de ses dépendances à Jacques Cotier, son premier médecin ; mais à la mort de ce prince, le parlement cassa cette donation, et rendit à Louis XII cette propriété.

En 1514, le mariage de François d'Angoulême, duc de Valois, depuis François Ier, fut célébré dans la chapelle. Ce monarque fit relever l'ancien bâtiment, qui tombait en ruines; agrandit considérablement ce palais, et en fit l'habitation vraiment royale que l'on voit aujourd'hui. En 1518, Henri II y naquit, ainsi que Charles IX son fils, en 1550. Le 10 mars 1574, la cour, ne se croyant plus en sûreté à Paris, à cause des progrès de la ligue, vint habiter Saint-Germain.

Catherine de Médicis, qui était fort superstitieuse, ayant appris d'un devin qu'elle devait mourir près de cette ville, la quitta au plus vite pour habiter Vincennes avec le roi. En 1583, Henri III y convoqua l'assemblée des notables pour la réformation des abus.

Henri IV fit bâtir, à quatre cents mètres de l'ancien bâtiment, une belle habitation qu'on appela *le château neuf*, dont il fit présent à Gabrielle d'Estrée.

Louis XIV y fut baptisé, et Louis XIII y mourut le 14 mai 1643.

Le 6 janvier 1649, la régente Anne d'Autriche se retira à Saint-Germain avec son fils.

Ce séjour plut beaucoup à la reine Christine, qui, après avoir abdiqué la couronne de Suède, s'était retirée en France. Louis XIV, content de pouvoir se rendre agréable à cette princesse, lui assigna le vieux château pour séjour ordinaire.

En 1665, le 13 août, la reine Anne d'Autriche fit son testament dans ce château, après la mort de sa mère. Louis XIV vint fixer sa résidence à Saint-Germain, et y fit faire de grands embellissements. La haute futaie plantée par François Ier fut remplacée par un taillis percé de grandes allées qui toutes venaient aboutir au château. Ces travaux furent exécutés sous la direction du célèbre Le Nostre. La magnifique terrasse, commencée par Henri IV, fut aussi terminée par lui. Elle a douze cents toises de long sur quinze de large.

Le palais de Saint-Germain fut habité par Louis XIV jusqu'à l'époque de la construction de Versailles; il donna le château de Saint-Germain à madame de La Vallière; après elle, il fut occupé par Jacques II, roi d'Angleterre, qui y mourut le 16 septembre 1701. Marie Stuart, sa fille, y mourut en 1712, et Josèphe-Marie d'Est, sa femme, en 1718.

Sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI cette habitation fut entièrement abandonnée. Pendant la révolution, ce château servit de caserne. Napoléon y établit une école spéciale militaire de cavalerie, qui fut licenciée en 1814. Aujourd'hui il est occupé par deux compagnies des gardes du corps du roi. Le château neuf n'a pas été habité depuis Louis XIII; il n'en reste plus aujourd'hui que des grottes et des terrasses construites par l'architecte Marchand.

La ville de Saint-Germain est bien bâtie; on y

voit plusieurs belles maisons de campagne, parmi lesquelles on remarque l'hôtel de Noailles : cette ville a une salle de spectacle assez jolie, un hôpital destiné aux malades de tout genre et aux vieillards de l'un et de l'autre sexe, un marché, une halle au blé, un collége, et plusieurs maisons d'éducation.

La population, long-temps composée de gens opulents, de rentiers et de personnes âgées, s'est opposée à ce que le commerce y prît un grand essor. La seule industrie dans laquelle cette ville ait quelque supériorité est celle de la préparation des cuirs; de vastes tanneries de cuirs forts façon de Liège occupent un grand nombre d'ouvriers; la plus célèbre est connue sous le nom de manufacture royale : elle a aussi des filatures de coton, des fabriques de bonneterie de coton et de fil, de fausses perles, de vis, de souliers, etc.

Son commerce consiste dans la vente des produits de son industrie, et dans celle du grès, bois, épicerie, couleurs, étoffes de crin, quincaillerie, rouennerie, toiles, mousselines et dentelles, vins, etc.

On trouve à Saint-Germain de bonnes auberges; il part de cette ville pour Paris plusieurs voitures d'heure en heure.

Dans la forêt, au bout de la grande route, en face du château, est un ancien couvent appelé les *Loges*, fondé par Anne d'Autriche; en cet endroit se tient, tous les premiers dimanches de

septembre, une foire célèbre, qui dure trois jours; elle attire une grande affluence d'habitants des environs et de la capitale.

Les jours de marchés sont les jeudis de chaque semaine.

A l'extrémité de la ville de Saint-Germain, une grille ferme l'entrée de la forêt qu'on traverse dans sa partie méridionale l'espace d'une lieue; des cerfs, daims, chevreuils, sangliers, lièvres, etc., peuplent cette forêt, qui, malgré les diminutions successives qu'elle a éprouvées, est encore une des plus belles de la France; elle est percée d'un grand nombre d'avenues, et des poteaux placés de distance en distance aux carrefours indiquent les routes et les lieux où elles conduisent.

On passe à la croix de Mont-Chevreuil, où l'on voit un monument de reconnaissance élevé par les habitants à la mémoire du capitaine Mont-Chevreuil, qui avait par ses soins rendu cette route praticable.

En sortant de la forêt, un beau paysage se développe aux yeux des voyageurs; la route descend en traversant une assez vaste plaine, et arrive à la petite ville de Poissy (7 lieues), chef-lieu de canton de l'arrondissement de Versailles, situé sur la rive gauche de la Seine.

En 868, Charles-le-Chauve y tint une assemblée nationale.

Louis XI établit dans cette ville un grand mar-

ché de bestiaux destinés à l'approvisionnement de la capitale, et qui auparavant était à Choisy-aux-Bœufs. Ce marché se tient le jeudi de chaque semaine; une caisse est instituée pour payer comptant aux marchands de bestiaux le prix de tous ceux qu'ils vendent aux bouchers de Paris, et pour avancer aux bouchers le montant de leurs achats, jusqu'à concurrence du crédit ouvert à chacun d'eux à la préfecture de Paris.

C'est dans cette ville que fut baptisé Louis XI; il l'embellit, l'enrichit, la fit ceindre de fossés et de murailles flanquées de tours dont on voit encore les ruines; il y fit construire un pont de pierre, remarquable par sa longueur.

Philippe de Valois acheva l'église que Philippe-le-Hardi avait commencée. Dans une chapelle on conserve encore les fonts baptismaux qui servirent à saint Louis. Napoléon établit dans Poissy un dépôt de mendicité.

Cette ville est mal bâtie, mal pavée, et très-malpropre.

Les détenus y fabriquent de la passementerie et des galons.

On fait à Poissy des chapeaux de baleine tramée d'osier; on y trouve des raffineries de sucre; on y fait le commerce de blé, de farine et de bestiaux.

On remarque la superbe mécanique en fer qui sert à moudre de vingt à vingt-cinq mille sacs de blé par an.

Population, 2,640 habitants.

En sortant de Poissy on trouve à gauche le port où l'on prend la galiote et les bateaux qui conduisent à Rolleboise et à Rouen. On passe sur le pont, qui a une demi-lieue de longueur, et sur lequel on jouit d'un magnifique coup d'œil.

A droite, chemin de Chanteloup et de Pontoise par les Carrières-sous-Poissy; à gauche, ferme de Gresillon, dans une plaine fertile. On arrive à

TRIEL, 3e relais à 8 lieues 1/2 de Paris; bourg du canton de Poissy, situé sur la rive droite de la Seine; il occupe un grand développement sur la route. Son église a été, à ce que l'on croit, fondée par François Ier. Triel a un hôpital; il est orné de jolies maisons de campagne; on y trouve de bonnes auberges.

Le sol de cette commune est léger et peu productif; il renferme des carrières de pierre à plâtre et à bâtir.

Population, 1,700 habitants.

En sortant de Triel, la route passe près de la Maison-Neuve; elle suit les bords de la Seine sur la pente de la montagne, et passe à gauche de la chapelle de Saint-Nicaise, où l'on dit que saint Romain combattit et vainquit un monstre qui dévastait le pays : elle arrive au hameau de *Temple*. A droite, bois; sur l'autre rive, le Rouillard et le bois de Verneuil; à peu de distance sur le penchant de la côte, le village de *Vaux*, où il y a un beau château, des carrières de pierre à plâtre, et 969 habitants.

On passe près de la ferme de la Rive; à droite le village d'Evêquemont, et l'on traverse le hameau de *Thun*. Après avoir suivi les bords de la Seine on entre à

MEULAN, 4[e] relais à 10 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Versailles, situé sur la rive droite de la Seine.

Galeran, comte de Meulan, se révolta contre Henri I[er], et son comté fut confisqué et réuni à la couronne.

En 1346, la ville de Meulan fut prise par les Anglais. En 1359, Charles-le-Mauvais y fit plusieurs incursions. En 1363, elle fut prise par Duguesclin; et en 1417, elle tomba au pouvoir du duc de Bourgogne. Meulan fut prise et ravagée pendant les guerres sous Charles VI et Charles VII.

La ville de Meulan avait plusieurs couvents et deux paroisses, celle de Saint-Nicolas et celle de Notre-Dame; cette dernière a été convertie en une halle aux grains : elle a un Hôtel-Dieu; elle est bâtie en amphithéâtre, et domine la Seine, sur laquelle se trouvent deux ponts.

Population, 1,750 habitants.

Meulan a des tanneries, des blanchisseries de toile, des fabriques de cardes, et de toute espèce de bas au métier; on y fait un commerce assez considérable de cuirs, de bestiaux, de mercerie et de quincaillerie.

Au nord, route de Magny; on passe les ruisseaux de l'Aubette et de Monciau, qui font tourner

des moulins. A droite, maison de campagne; chemin d'Hardricourt sur le côté droit; on arrive au village de *Mezy*, situé sur la droite de la route. On côtoie la Seine jusqu'à *Juziers-le-Bourg*, village agréable à 11 lieues 1/2.

La route passe dans une vallée entre Juziers-la-Ville et Juziers-la-Rivière; on monte sur un coteau d'où l'on découvre Mantes : plus loin, les premières maisons de Gargenville, dont la population est de 950 habitants, qui possèdent des pressoirs à cidre et à vin.

Au sud, sur le bord de la Seine, Rengiport; on passe près de la chapelle et à l'auberge de *Saint-Pierre;* vallée sablonneuse; coteaux plantés de vignes. Sur la montagne, à droite, village d'Isson; parc et château; descente de la côte; sables qui rendent la route difficile; vignes dont les produits ont de la réputation. On traverse le bourg de *Gimay,* situé sur la rive droite de la Seine, et qui n'est à bien prendre qu'un faubourg de Mantes. C'est le siége d'une justice de paix de l'arrondissement de Mantes.

Les navets et les pois de cette commune sont renommés. L'industrie des habitants est principalement dirigée vers l'agriculture et le commerce du vin.

Au nord de Gimay, chemin de Magny. On passe un bras de la Seine sur une partie du vieux pont; on tourne à droite dans l'île, et on arrive au nouveau pont, qui conduit à Mantes, et qui

est un des plus beaux de la France; il a trois arches, et a été construit en 1764 par l'ingénieur Perronnet.

Mantes, 5e relais à 14 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu d'arrondissement du département de Seine-et-Oise, situé sur la rive gauche de la Seine, est une jolie ville dont l'origine est fort ancienne; la Seine qui baigne ses murs forme, dans son canal, plusieurs îles d'un aspect fort agréable; la principale, nommée *Ile-Champion*, est plantée de belles allées d'ormes; c'est la promenade favorite des habitants de Mantes; la position et la salubrité de l'air qu'on respire dans cette ville en rendent le séjour fort agréable; c'était autrefois le lieu où l'on élevait les enfants de France. Mantes avait un château qui fut pris et brûlé en 1087 par le roi d'Angleterre Guillaume; mais ce prince légua à sa mort une somme destinée à réparer ce désastre et à rebâtir l'église qui avait été détruite.

Philippe-Auguste y mourut en 1223.

En 1363, Mantes fut prise sur les Anglais par Duguesclin; mais, en 1418, elle retomba au pouvoir des Anglais, qui la conservèrent jusqu'en 1449.

Henri IV habita Mantes à plusieurs reprises, et y tint un chapitre d'ordre du Saint-Esprit.

On voit dans cette ville deux belles fontaines construites par ordre de Henri IV.

L'église Notre-Dame, ancienne collégiale, est

d'une architecture assez remarquable; elle est surmontée de deux tours fort élevées. Il ne reste de l'église de Saint-Maclou que la tour, qu'on regarde comme un monument précieux par son ancienneté, sa beauté et son élévation. L'Hôtel-Dieu et l'Hôpital sont destinés, l'un aux malades, l'autre aux vieillards.

Mantes fabrique de grosses toiles, de la bonneterie; ses corroieries et tanneries sont renommées pour la qualité des veaux. On y fait le commerce de vins, d'épicerie, de grains, etc.

Population, 3,800 habitants.

Au sud de Mantes, route de Houdan, qui suit le cours de la rivière de Vaucouleurs. En quittant cette ville, on passe à la *Chapelle Saint-Pierre*, où il y a des fours à chaux. A gauche, belle route de Magnanville, village sur une élévation avec un beau château. Plus avant, la route fait un coude. A droite, village de Gassicourt; demi-lune. On longe le bois de la Butte-Verte, qui est bien percé; à droite, avenue qui conduit au château de Rosny; de l'autre côté de la Seine, le village de Guernes. On passe devant la grille du château de Rosny.

Rosny, à 16 lieues de Paris, est un bourg situé à peu de distance de la rive gauche de la Seine, et dans une île que forme la Seine en cet endroit.

Ce bourg est célèbre par le séjour qu'y fit Sully. Le château et le parc très-étendu de Rosny

appartiennent aujourd'hui à madame la duchess
de Berri.

Population, 585 habitants.

On suit les murs du parc; la route tourne ver
le nord. On passe sur un pont très-élevé, cons-
truit au travers d'un ravin; vis-à-vis ce ravin
un chemin bordé de haies monte la côte, tra-
verse une partie du bois de Rosny, le village d
*la Villeneuve-en-Cheuvry*, et rejoint la grand
route aux Molières. Il abrège beaucoup le traje
aux piétons.

La route suit le bord de la Seine au pied d'un
montagne très-élevée et très-rapide, passe au ha
meau des *Buissons*, situé à mi-côte. On arrive
*Rolleboise;* on voit à côté de l'église, sur la point
d'une montagne, les fondations d'une tour qu
fut, après un assez long siége, prise au moye
de la mine par les bourgeois de Rouen, que con
duisait Duguesclin.

Population, 412 habitants.

C'est à ce village que s'arrêtent la galiote e
les batelets qui viennent de Poissy.

La route monte à une demi-lune d'où l'on dé
couvre une grande étendue de pays; elle tourn
à gauche, où elle est creusée sur le plateau, e
traverse l'extrémité d'un bois; elle descend en
suite, passe sur une arche, suit le cours de l
Seine et arrive à

BONNIÈRES, 6e relais à 17 lieues 1/2 de Paris
chef-lieu de canton de l'arrondissement d

Mantes, situé sur la rive gauche de la Seine. Son territoire est montueux ; on y cultive des vignes et des grains. Bonnières a des pressoirs à vin ; ses habitants, au nombre de 750, s'occupent de la pêche, de charronnage, des manœuvres de la navigation de la Seine.

Sur l'autre rive, village de Bennecourt; à gauche, coteaux plantés de vignes, moulin de Bonnières, route d'Evreux, se dirigeant dans un vallon profond. La route suit le contour de la rivière, et passe au hameau de *Jeufosse*, dont les maisons sont adossées aux rochers et dominées par une haute montagne.

Depuis Bonnières la route est plantée de noyers.

*Port-de-Villez* ( 19 lieues 1/2 ), que l'on traverse, a une population de 200 ames; ses maisons sont enclavées dans la pente de la montagne. La rivière de l'Epte a son embouchure vis-à-vis ce village.

On passe sur un pont le ruisseau du Grand-Val. Le hameau du même nom est à gauche, à l'entrée du vallon. Il y a des fours à chaux.

On entre dans le département de l'Eure, et l'on passe au hameau du *Petit-Val*. A gauche, parc de Bizy. On passe près du hameau de Moussel, et continuant à suivre le bord de la rivière, on entre à Vernon.

VERNON, 7^e^ relais à 20 lieues 1/2 de Paris. Ville de 4,800 ames, située dans une charmante

position, sur la rive gauche de la Seine. C'est le siége d'une justice de paix de l'arrondissement d'Evreux. Elle domine une superbe vallée.

Vernon, château-fort situé sur les frontières de la Normandie, fut souvent exposé à tous les désastres de la guerre. En 1123, Henri Ier d'Angleterre le fortifia et en fit construire la tour.

Louis VII, en 1151, prit le château de Vernon, qu'il rendit plus tard au duc de Normandie. Louis VIII l'incendia en 1153. Vernon fut cédé en 1196, par Richard d'Angleterre, à Louis, fils de Philippe-Auguste.

En 1198, il fut livré, entre Gamaches et Vernon, une bataille dans laquelle Philippe-Auguste et son armée furent mis en déroute. Le roi de France fut très-heureux de trouver un refuge dans cette dernière forteresse. Saint Louis y fit construire un hôpital.

L'église Notre-Dame est remarquable par sa construction ancienne, ainsi que le collége fondé par Henri IV, et rebâti par le duc de Penthièvre en 1773.

Vernon a de belles promenades; et l'une des extrémités du pont, composé de vingt-deux arches, est terminée par deux bâtiments que l'on croit très-anciens. Il dépendait du village de Vernonnet.

Filatures de coton, draperie, rouennerie, mercerie, bonneterie, charronnage, etc.; commerce de blé, vins, moulin à tan, four à plâtre.

Vernon est la patrie de Mathieu Mésange, ingénieur, et d'Anne Delavigne, poète.

En sortant de Vernon, on passe au *Point-du-Jour;* à gauche, avenue du château de Bizy et route d'Evreux, qui traverse le parc. On passe à droite de l'hôtel du Pré. La route fait un coude. Chemin de Saint-Marcel, hameau de la Hazelle et village de Saint-Just. On rase les premières maisons de la Marâtre; à droite, les îles de la Seine. On arrive au village de *Saint-Pierre-d'Autils* (21 lieues 1/2); plus loin, le hameau du *Clos-Ardent.* On passe à celui de *Maîtreville*, situé sur un ruisseau et au bord de la Seine, vis-à-vis l'île Miène. On traverse le hameau du *Goulet;* à droite, l'île aux Bœufs; la route s'éloigne de la Seine; chemin du village de Saint-Pierre-la-Garenne. On longe la ferme du Clos-Adam, direction droite et ascendante vers Gaillon; à gauche, dans la vallée, le château de Fontenaitain, les hameaux de Bailly et de la Mivoye; à mi-côte, plus loin, celui de Tourneville, situé au bas de la côte, et au-dessus le village d'Emenville.

A droite, chemin de Notre-Dame-de-la-Garenne; descente; au nord, Habloville; à gauche, Covicourt, Grange-Dime, la Marcharan, Gailloncel; à droite, parc des Chartreux.

*Gaillon*, 8e relais à 24 lieues de Paris, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Louviers.

Cet endroit, qui renferme 1,100 habitants, était remarquable à cause de son château, mo-

nument commencé vers 1490, et qui fut cédé par Louis IX, en échange d'autres biens, aux archevêques de Rouen pour leur servir de maison de plaisance.

Le cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, y fit, en 1500, de grands embellissements qui furent encore augmentés par le cardinal de Bourbon et par le ministre Colbert. Ce château fut détruit pendant la révolution, et c'est parmi ses ruines que M. Alexandre Lenoir a recueilli la façade transportée à Paris, et qui orne aujourd'hui la première cour de l'école des Beaux-Arts, ancien musée des monuments français.

Les habitants de ce bourg s'occupent de chaudronnerie, d'ouvrages en fer, de petites dentelles, de dessus de carnassières en cordes, etc. Une partie de ces produits sortent de la maison de correction établie sur les ruines du château.

En quittant Gaillon, une pente rapide conduit dans un vallon; avenue du château. On passe au hameau de *Chef-la-Ville*. A droite, les villages de Sainte-Barbe et Aub-Voye; la route remonte, suit le bord d'un ravin, rase le château de Ménil-Cormoulin; elle suit le haut du plateau et arrive au village de *Vieux-Villiers;* plus avant au nord, chemin de Venable sur la route des Andelys.

Descente rapide; à droite, château du Val-d'Ailly; la route traverse un ravin sur un pont élevé de plus de vingt mètres. On monte la côte

opposée, et on longe le village de Fontaine-Béranger.

En quittant ses dernières maisons à gauche dans les champs, ruines de la chapelle de Saint-Quentin. On arrive au village d'*Heudbouville;* à gauche, chemin des Andelys. La route de Rouen se dirige en deux branches; l'une passe par Louviers et l'autre par le Vaudreuil (1). Celle de Louviers traverse un plateau, suit le contour de sa pente, passe par les Monts et Folleville.

La route descend dans la vallée de l'Eure, traverse un bras de cette rivière, et passe dans l'île et le village *Saint-Jean.* On traverse encore l'Eure et on entre à Louviers.

Louviers, 9e relais à 27 lieues 1/2 de Paris, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Eure, situé sur un bras de l'Eure, dans une belle plaine, au couchant de deux îles que forme

(1) La route par le Vaudreuil, qui n'est pas suivie par la poste, traverse le village de *Vironvey,* sur le coteau qui borde la Seine, passe au-dessus du hameau du Vieux-Rouen, sur le bord de la Seine; entre le Petit-Mont, qu'on laisse à gauche, et le hameau du Carrefour, elle fait un coude vers la droite, sur la cime du coteau, où elle est taillée dans le roc. A gauche, chemin conduisant à Louviers; à droite, Saint-Etienne du Vauvray, on traverse un bras de l'Eure et l'île où est situé le parc du Vaudreuil; passage de l'autre bras de la rivière. Le *Vaudreuil* est divisé en deux parties; celle de la droite se nomme *Notre-Dame-du-Vaudreuil*, on appelle l'autre *Saint-Cyr.*

A droite, chemin qui conduit à Pont-de-l'Arche, en suivant le cours de la rivière de l'Eure, et passant par Lery et Damps.

La route se dirige vers la gauche, monte la côte, et traverse la partie nord-ouest de la forêt de Pont-de-l'Arche pendant l'espace d'une demi-lieue; elle descend la partie opposée du plateau, et arrive à Pont-de-l'Arche.

cette rivière. Cette jolie petite ville a des promenades fort agréables, une bibliothèque publique, une salle de spectacle et des casernes.

L'église, très-ancienne, est digne de l'attention des voyageurs. Sa fondation remonte à l'époque des premières croisades.

Michel Finaut, homme de lettres et ami de Voltaire, naquit dans cette ville.

Nombreuses fabriques de draps, casimirs, laines, teintureries, filatures hydrauliques de laine, cardes pour laine et coton, blanchisseries de toiles.

Les manufactures de draps de cette ville sont des plus célèbres; elles datent de l'année 1681.

Population, 9,900 habitants.

Le territoire de cette commune est fertile en grains, lin, chaume. On y cultive des chardons à cardes. On recherche les fèves blanches et rouges des environs. Hôtels du *Mouton-d'Argent*, du *Grand-Cerf*, de *la ville de Rouen*.

En sortant de Louviers, la route suit la direction de la vallée de l'Eure, le long de la forêt de Pont-de-l'Arche. Sur la rive de l'Eure est le village de Saint-Germain; plus loin, celui d'Incarville.

On passe au-dessous des hameaux de Hasé, de Sainte-Marguerite et de la Métairie. On traverse le hameau de *Megremont*, où la route se divise en deux branches; celle qui se dirige vers le nord-est descend dans la vallée et joint la route

du Vaudreuil ; l'autre traverse la forêt et se dirige en ligne droite sur

Pont-de-l'Arche, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Louviers, à 29 l. 1/4 de Paris. C'est une petite ville située sur la rive gauche de la Seine, près du confluent de l'Eure ; elle a sur la Seine un pont de vingt-deux arches, où sont deux moulins. C'est la première ville qui reconnut Henri IV pour son roi. Elle a un ancien château.

Fabriques de draps fins, d'étoffes de laine et de coton ; commerce de bois.

Population, 1,477 habitants.

En quittant cette ville, la route se dirige vers l'ouest ; chemin pour les piétons joignant la route sur la montagne, un peu au-dessus du village d'*Igoville.*

A l'est, route qui va rejoindre celle d'en haut au village de Fleury. Au-delà d'Igoville, la route monte une côte rapide, et traverse en partie un plateau couvert de bois et de bruyères. A gauche est le village de Sotteville ; du côté opposé, celui d'Alizey ; et plus avant, celui du village de Tourville.

Limite du département de l'Eure. On entre sur celui de la Seine-Inférieure.

La route passe auprès du village des Authieux. Vue sur Rouen. Après avoir descendu la montagne, on arrive au

*Port-Saint-Ouen*, 10e relais à 31 lieues 1/2 de Paris, village de l'arrondissement de Rouen et

du canton de Boos. On y trouve des embarcations pour Rouen.

La route, jusqu'à Rouen, suit toujours le bord de la Seine, passe à gauche du village de Saint-Crespin. Un ruisseau le sépare en deux parties.

A droite, des rochers très-élevés et taillés à pic bordent la route, et offrent des points de vue pittoresques et imposants ; à gauche, sur l'autre rive de la Seine, le village de Saint-Etienne-du-Rouvray, derrière lequel s'étend la forêt de Rouvray.

On traverse le hameau des *Gravettes* et ensuite celui de *la Poterie*, où se fabrique de la poterie imitant la faïence. La terre qu'on y emploie est tirée des environs du village de Saint-Aubin.

A droite, sur la hauteur, le village et le château de Belbeuf. On traverse *Amfreville-la-Mivoye* ( 33 lieues ) ; plus loin et à gauche, château et ferme de l'Escure. On passe à gauche de Bloville ; de l'autre côté de la rivière est le village de Sotteville-les-Rouen. On traverse le hameau et faubourg d'*Eauplet*, remarquable par de belles et nombreuses maisons de campagne. Teintureries, fabriques d'étoffes, poterie, faïencerie. On arrive en face la montagne Saint-Michel, l'esplanade et l'église Saint-Paul, où l'on joint la route d'en haut par Magny.

On entre à Rouen.

( Voyez la suite de cette route page 129. )

## Arrivée en Angleterre.

Monnaies de France évaluées en argent d'Angleterre.

Monnaies d'Angleterre évaluées en argent de France.

Bureau des étrangers (*alien office*).

Règlement de poste.

## ARRIVÉE

# EN ANGLETERRE.

Dans quelque port de l'Angleterre que débarque un étranger, on le conduit à un bureau pour qu'il signe trois feuilles. On lui en donne une en échange de son passe-port. Dans les huit premiers jours de son arrivée à Londres, il faut qu'il se présente à l'*alien office* (bureau des étrangers), dans Crown-Street, n. 20, quartier de Westminster; il indique sa demeure, et on appose le sceau de l'administration sur l'espèce de permis qui a remplacé son passe-port.

Pour quitter l'Angleterre, il faut aller reprendre son passe-port à l'*alien office*, et le faire viser par l'ambassadeur de son pays.

## MONNAIES QUI CIRCULENT EN ANGLETERRE.

### *Monnaies d'or.*

| | fr. | cent. |
|---|---|---|
| Une guinée (*a guinea*) de 21 shillings. | 25 | 40 |
| Un souverain (*a sovereign*) d'une livre sterling, ou. . . . . . . . . . . . . . | 24 | » |
| Une demi-guinée (*a half guinea*) de 10 shillings et 6 pence . . . . . . . . | 12 | 60 |
| Un demi-souverain (*a half sovereign*) de 10 shillings . . . . . . . . . . . . | 12 | » |
| Une pièce de 7 shillings (*a seven shilling piece*). . . . . . . . . . . . . . . . . | 8 | 40 |

### *Monnaies d'argent.*

| | | |
|---|---|---|
| Un écu (*a crown*) de 5 shillings. . . . | 6 | » |
| Un demi-écu (*half a crown*) de 2 shillings 6 pence. . . . . . . . . . . . | 3 | » |
| Un shilling (*a shilling*) ou 12 pence. . | 1 | 20 |
| Une pièce de *six pence* . . . . . . . . | » | 60 |

### *Monnaies de cuivre.*

| | | |
|---|---|---|
| Un *penny* ou sol . . . . . . . . . . . . | » | 10 |
| Un demi-sol (*half penny*). . . . . . . | » | 5 |
| Deux liards (*a farthing*) . . . . . . . | » | 2 1/2 |

Il faut recevoir le moins possible de guinées ou de demi-guinées; ces pièces ont rarement le poids, et on s'expose à éprouver de la perte en les donnant en paiement. Il faut faire la même

attention aux pièces de sept shillings, qui sont, en outre, très-souvent fausses.

MONNAIES DE FRANCE ÉVALUÉES EN MONNAIES D'ANGLETERRE.

*Monnaies d'or.*

| | L. | s. | d. |
|---|---|---|---|
| Un napoléon de 40 fr. . . . . . . . . | 1 | 13 | 4 |
| de 20 fr. . . . . . . . . | » | 16 | 8 |

*Monnaies d'argent.*

| | L. | s. | d. |
|---|---|---|---|
| Une pièce de 5 fr. . . . . . . . . . | » | 4 | 2 |
| de 2 fr. . . . . . . . . . | » | 1 | 8 |
| de 1 fr. . . . . . . . . . | » | » | 10 |
| de 50 cent. . . . . . . . . | » | » | 5 |
| de 25 cent. . . . . . . . . | » | » | 2 1/2 |

*Monnaies de cuivre.*

| | L. | s. | d. |
|---|---|---|---|
| de 10 cent. . . . . . . . . | » | » | 1 |
| de 5 cent. . . . . . . . . | » | » | » 1/2 |

Lorsqu'on arrive à Londres, il faut, si l'on n'a pas une traite sur un banquier, se transporter chez un changeur, pour avoir en argent d'Angleterre toute monnaie de France qu'on lui présentera, mais à un taux variable selon le cours de la place, et qui oscille soit en plus soit en moins des valeurs que nous avons assignées ci-dessus.

## MESURES DE LONGUEUR.

On se sert généralement en Angleterre de la toise (*fathom*), du pied (*foot*), du pouce (*inche*), et de la ligne (*line*). Nous allons donner la valeur exacte de toutes ces mesures de longueur en mesures anciennes et nouvelles de France.

| Pi. anglais. | | Mètres. | Pi. | Po. | Li. français. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | vaut | 0,305 .... | » | 11 | 3,07 |
| 2 | valent | 0,609 .... | 1 | 10 | 6,14 |
| 3 | | 0,914 .... | 2 | 9 | 9,21 |
| 4 | | 1,219 .... | 3 | 9 | 0,28 |
| 5 | | 1,523 .... | 4 | 8 | 3,36 |
| 6 | | 1,828 .... | 5 | 7 | 6,43 |
| 7 | | 2,133 .... | 6 | 6 | 9,50 |
| 8 | | 2,438 .... | 7 | 6 | 0,57 |
| 9 | | 2,743 .... | 8 | 5 | 3,64 |
| 10 | | 3,047 .... | 9 | 4 | 6,72 |

| Po. | Li. ang. | Millim. | Po. | Li. français. |
|---|---|---|---|---|
| 1 | » | 25,40 ........ | » | 11,26 |
| 2 | » | 50,80 ........ | 1 | 10,52 |
| 3 | » | 76,20 ........ | 2 | 9,78 |
| 4 | » | 101,60 ........ | 3 | 9,04 |
| 5 | » | 127,00 ........ | 4 | 8,30 |
| 6 | » | 152,40 ........ | 5 | 7,56 |
| 7 | » | 177,80 ........ | 6 | 6,82 |
| 8 | » | 203,20 ........ | 7 | 6,08 |
| 9 | » | 228,60 ........ | 8 | 5,34 |
| 10 | » | 254,00 ........ | 9 | 4,60 |

| Po. | Li. ang. | Millim. | Po. | Li. français |
|---|---|---|---|---|
| » | 1 | 2,11 ........ | » | 0,94 |
| » | 2 | 4,23 ........ | » | 1,87 |
| » | 3 | 6,35 ........ | » | 2,81 |
| » | 4 | 8,46 ........ | » | 3,75 |
| » | 5 | 10,58 ........ | » | 4,69 |
| » | 6 | 12,70 ........ | » | 5,63 |
| » | 7 | 14,81 ........ | » | 6,57 |
| » | 8 | 16,93 ........ | » | 7,50 |
| » | 9 | 19,04 ........ | » | 8,44 |
| » | 10 | 21,00 ........ | » | 9,38 |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1 *palm* est égal à | 5 | pces angl. ou | m. | 127 mil. |
| 1 *cubit* ou *coudée* | 18 | ...... | » | 152 |
| 1 *yard* ou *verge* | 3 | pieds » ou | » | 914 |
| 1 *fathom* .... | 6 | ...... | 1 | 829 |
| 1 *pole*...... | 15 | ...... | 4 | 266 |
| 1 *furlong* .... | » | ...... | 182 | 080 |
| 1 *mille* ..... | » | ...... | 1609 | 315 |

| | | | li. |
|---|---|---|---|
| 1 mètre français égale | 3 pds ang. | 3 pces | 4,00 |
| 1 décimètre....... | » | .... 3 | 11,23 |
| 1 centimètre...... | » | .... » | 4,72 |
| 1 millimètre...... | » | .... » | 0,47 |

1 acre anglais égale 40 ares 47 centiares.

## POIDS.

La livre *avoir du poids* sert pour vendre tous les objets d'une nature grossière, tels que le beurre, le fromage, la viande, tous les différents articles du commerce de l'épicerie, le blé, le pain, les métaux, excepté l'or et l'argent.

1 livre *avoir du poids*

| | ounces. | | drams. | | grains. | | gram. franç. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| égale | 16 | ou | 256 | ou | 7000 | ou | 453,025. |
| | 1 | | 16 | | 437 | | 28,328. |
| | | | 1 | | 27,35 | | 1,771. |

| | kilogr. |
|---|---|
| 1 *stone* égale . . . . . . . . . . . . . . . . . | 6,345 |
| 2 *stones* égalent 1 *quarter*. . . . . . . . . | 12,690 |
| 4 *quarters* égalent 112 liv. *avoir du poids* ou 1 *quintal*. . . . . . . . . . . . . . | 50,760 |

La livre *troy* est employée pour l'or et l'argent, les bijoux, les liqueurs, et par les apothicaires. La livre *troy*

| | ounces. | | penny weights. | | grains Troys. | | grammes. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| égale | 12 | ou | 240 | ou | 5760 | ou | 312,960. |

| | penny weights. | | grains. | | grammes. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 *ounce* égale | 20 | ou | 480 | ou | 31,080. |

| | grains. |
|---|---|
| 1 *penny weight* égale | 24. |

milligrammes.
1 grain égale 64.

grains *troys*.
1 carat égale 4.

MESURES POUR LE VIN, LE CIDRE, LE VINAIGRE, L'HUILE, ETC.

| | quarts. | pints. | litres. |
|---|---|---|---|
| 1 *gallon* égale | 4 égale | 8 égale | 3,784. |
| | 1 | 2 | 0,946. |
| | | 1 | 0,473. |

pints.
1 litre de France est égal à 2,114 anglais.

Le *pint* pour mesurer la bière est plus grand que celui qui sert à mesurer le vin : le *pint* est égal à 0,577 litre français.

A dater du 1^er^ janvier 1826, on a introduit dans les poids et mesures quelques modifications qui ont été établies par une commission nommée à cet effet; ces mesures ont pris le nom de *imperials measures of Great Britain*.

Dans le nouveau système le pied et ses subdivisions, *l'yard*, le *fathom*, le mille, l'acre, la livre *troy* et la livre *avoir du poids*, sont restés les mêmes que dans l'ancien système; mais le *bushel*, le *gallon* et le *quarter*, ont subi les modifications suivantes.

| | litres. | décimèt. cubes |
|---|---|---|
| L'ancien gallon valait | 3,784 | ou 3,784. |
| Le gallon impérial vaut | 4,026 | 4,260. |

| | gallons. | décim. |
|---|---|---|
| Le boisseau (*bushel*) impérial vaut | 8 | ou 34,' |

| | bushels. | hectolitres. |
|---|---|---|
| Le *quarter* vaut | 8 | ou 2,72. |

POSTE AUX CHEVAUX. (*Stages-coaches.*)

On ne peut voyager en Angleterre en chai de poste ou autre voiture quelconque qu'av deux, quatre ou six chevaux.

On est dans l'usage de donner 3 pence au pc tillon par mille.

Le prix des chevaux de poste se paie selon prix des grains; il varie depuis 1 shilling jusqu 1 shilling 8 ou 9 pence. Voici le tarif pour deı chevaux, selon les prix variables pour des di tances de 6 à 20 milles.

| NOMBRE de MILLES. | PRIX VARIABLE DU TARIF POUR DEUX CHEVAUX. | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1 s. | 1 s. 1 d. | 1 s. 2 d. | 1 s. 3 d. | 1 s. 4 d. | 1 s. 5 d. | 1 s. 6 d. |
| 6 | 6 | 6 6 | 7 » | 7 6 | 8 » | 8 6 | 9 » |
| 7 | 7 | 7 7 | 8 2 | 8 9 | 9 4 | 9 11 | 10 6 |
| 8 | 8 | 8 8 | 9 4 | 10 » | 10 8 | 11 4 | 12 » |
| 9 | 9 | 9 9 | 10 6 | 11 3 | 12 » | 12 9 | 13 6 |
| 10 | 10 | 10 10 | 11 8 | 12 6 | 13 4 | 14 2 | 15 » |
| 11 | 11 | 11 11 | 12 10 | 13 9 | 14 8 | 15 7 | 16 6 |
| 12 | 12 | 13 » | 14 » | 15 » | 16 » | 17 » | 18 » |
| 13 | 13 | 14 1 | 15 2 | 16 3 | 17 4 | 18 5 | 19 6 |
| 14 | 14 | 15 2 | 16 4 | 17 6 | 18 8 | 19 10 | 21 » |
| 15 | 15 | 16 3 | 17 6 | 18 9 | 20 » | 21 3 | 22 6 |
| 16 | 16 | 17 4 | 18 8 | 20 » | 21 4 | 22 8 | 24 » |
| 17 | 17 | 18 5 | 19 10 | 21 3 | 22 8 | 24 1 | 25 6 |
| 18 | 18 | 19 6 | 21 » | 22 6 | 24 » | 25 6 | 27 » |
| 19 | 19 | 20 7 | 22 2 | 23 9 | 25 4 | 26 11 | 28 6 |
| 20 | 20 | 21 8 | 23 4 | 25 » | 26 8 | 28 4 | 30 » |

Outre les *Malles-postes*, pour le transport des lettres et des voyageurs, il y a des diligences (*stages-coaches*) qui traversent l'Angleterre dans tous les sens, et transportent les voyageurs et des paquets.

Ces voitures voyagent avec la plus grande régularité; elles ont de distance en distance des relais qui les attendent; et dans toutes les auberges où elles s'arrêtent les voyageurs sont certains de trouver des repas toujours prêts, et pour un prix modique.

Les chaises de poste qu'on se procure dans toutes les auberges de l'Angleterre ne font pas de voyages fixes; le voyageur les loue selon son besoin, et elles vont avec plus ou moins de vitesse selon le nombre de chevaux qu'on veut y mettre.

# QUATRIÈME SECTION.

## ROUTE

# DE DOUVRES A LONDRES,

### PAR CANTORBERY ET ROCHESTER.

71 milles, ou 30 lieues de poste de France.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Milles. |
|---|---|
| De Douvres à Ewell | 3 1/2 |
| Ewell à Bridge | 8 1/2 |
| Bridge à Cantorbery | 3 3/4 |
| Cantorbery à Ospringe | 9 1/4 |
| Ospringe à Sittingbourne | 6 1/4 |
| Sittingbourne à Chatham | 9 1/2 |
| Chatham à Rochester | 1 1/4 |
| Rochester à Gad's Hill | 3 |
| Gad's Hill à Gravesend | 4 1/4 |
| Gravesend à Northfleet | 1 1/2 |
| Nortfleet à Dartford | 5 1/2 |
| Dartford à Crayford | 1 1/2 |

| | | |
|---|---|---|
| De Crayford à Shooter's Hill | 5 | |
| Shooter's Hill à Deptford | 4 | 1/ |
| Deptford à Londres | 4 | |

---

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

Dover ( Douvres ), dans le comté de Kent port de mer situé dans une vallée, est entour d'une ceinture de collines sur l'une desquelles au sud, se trouvent quelques fortifications mc dernes, et sur une autre, au nord, l'ancien châ teau-fort, qu'on suppose avoir été bâti par Jule: César. On y a fait de si grands changemen qu'on y retrouve peu de constructions ancienne: En montant sur ces collines, on a une vue dél cieuse de la ville de Douvres, du port, de l vallée où elle est bâtie, et des côtes de Franc On visite les appartements du gouverneur, o sont tous les portraits des gardiens des cinq port: Une autre curiosité est le gros canon fondu Utrecht en 1544, qu'on appelle *le pistolet de poch de la reine Elisabeth*, parce qu'il fut offert à cett princesse par les états de Hollande.

La ville, qui est divisée en deux parties réuni par une rue longue et étroite, appelée *Snare gate street*, n'offre rien de plus curieux que so port. La jetée sert de promenade ; elle est très fréquentée. L'église de Sainte-Marie contient le tombeaux du poète Charles Churchill et de Foot

le comédien. Les ruines d'un ancien prieuré sont occupées par une ferme. On remarque encore dans la ville un escalier taillé dans le roc, qui conduit de Snaregate street aux casernes qui se trouvent sur le rocher. L'église de Saint-Jacques ( St. James's Church ) est remarquable par son antiquité. On voit dans le *Town hall* un assez grand nombre de portraits et une gravure représentant l'embarquement de Henri VIII pour la France. On trouve dans la ville des salons de réunion, un théâtre, des bains très-commodes et plusieurs autres lieux d'agrément.

Douvres avait sept églises, mais cinq d'entre elles ont été démolies depuis long-temps. Celles qui restent sont dédiées à la Vierge et à saint Jacques. La première a été élevée sur l'emplacement qu'occupaient des bains romains. Sur la jetée, un noble étranger avait élevé une petite chapelle après être échappé heureusement d'un naufrage. Elle est détruite, mais on en voit encore le cimetière sur la route de Londres. Une autre petite chapelle, également détruite et dédiée à saint Barthélemi, a donné son nom à la foire annuelle qu'on tient sur le terrain qu'elle occupait. En 1785, Blanchard partit de Douvres dans un ballon et traversa le canal de la Manche. Depuis quelques années on a fait des améliorations considérables dans le port, qui cependant ne peut encore admettre que des vaisseaux d'un petit tonnage.

A une petite distance au sud-ouest de Douvres est la colline célèbre sous le nom de *Shakspeare's Cliff* ( le Rocher de Shakspeare ). Douvres entretient des communications journalières avec Calais et Boulogne par des paquebots à voiles et à vapeur.

Population, 10,327 habitants.

*Hôtels et Auberges :* Ship inn and Wright's hotel, the York hotel, où l'empereur de Russie et le roi de Prusse logèrent en 1814; the City of London, the Union, the Shakspeare hotel, Paris hotel, the King's head.

En quittant Douvres, la route se dirige vers le nord-ouest; à droite, route de Deal; à gauche, celle de Folkestone. On traverse un faubourg qui s'étend presque jusqu'à Buckland, en laissant sur la droite Charlton. On passe un ruisseau, et plus avant, la route de Sandwich, qui se dirige vers le nord. On arrive à

*Ewell*, 1er relais à 3 milles 1/2 de Douvres, petite paroisse de 200 habitants. A un demi-mille de ce village est *the Temple* (le Temple), remarquable par l'habitation magnifique qu'y possédaient autrefois les templiers.

La route continue dans la même direction, en suivant les contours d'une vallée assez profonde, passe à *Lyden;* montée sur une colline, dont on suit la crête; à gauche, Wootton et son parc. On traverse *Halfway*, derrière lequel est un bois, plus avant, route se dirigeant au sud sur Folke-

stone, ville située sur les bords de la mer. On longe le parc de Broome, et l'on passe entre une côte assez élevée et la rivière de Stour, que l'on suit parallèlement en laissant à droite les parcs de Ileden et de Higham, et à gauche, les villages de Barham, Diggs, Kingston, le parc de Charlton et le village de Bishopsbourne. On arrive à

*Bridge*, 2e relais à 12 milles de Douvres, petit village sur le Stour, qu'on y passe sur un pont en pierre. Près de cet endroit est ce qu'on nomme *Lee Priory*. C'est un ancien prieuré, modèle d'élégance de l'architecture gothique; il a été restauré depuis quelques années par M. J. Wyatt, et orné d'une collection de tableaux et d'une bibliothèque choisie : un peu avant Bridge on trouve *Barham downs*, lieu propre à une course de chevaux.

Population, 325 habitants.

A droite, chemin de Littlebourne, vis-à-vis celui de Nackington. Peu après, passage de la Stour, rivière; à droite le parc de Bifrons. On passe au nord de la ferme de Renwell, puis au sud de celle de Mile-Stone; laissant ensuite Saint-Lawrence à gauche, on entre à

CANTERBURY (Cantorbéry), 3e relais à 15 milles 3/4 de Douvres, capitale du comté de Kent, sur la Stour, siége de l'archevêque métropolitain de l'Angleterre. La cathédrale est un beau monument qui offre des traces de l'architecturê de tous les âges depuis les Normands. On y remarque le

chœur, qui est le plus vaste du royaume ; le maître-autel ; la grande croisée, morceau admirable de peinture sur verre ; la chapelle de la Trinité, derrière le chœur, qui renferme le fauteuil épiscopal formé de trois blocs de marbre ; le tombeau de Henri IV et de sa femme, et ceux d'Edouard, le fameux prince noir ; de l'évêque Coligny, et du doyen Woolton ; la chapelle de la Vierge, où Thomas Becket fut assassiné ; enfin les degrés par lesquels les nombreux pélerins montaient à sa châsse dans la chapelle de la Trinité. Le crypte a aussi été orné comme une chapelle.

Les autres objets de curiosité sont les ruines de l'abbaye de Saint-Augustin, près de la cathédrale ; celles du château et les murs de la ville ; l'église Saint-Martin, qui a un clocher des plus anciens ; l'école gratuite de grammaire, fondée par Henri VIII, et située dans les limites de l'abbaye ; le portail de l'église du Christ, morceau élégant élevé en 1517 ; *Dunge hill* ou *Dane John*, promenade d'une très-grande beauté ; le *Guild hall*, charmant édifice dans *High street;* la porte de l'Ouest, au-dessus de laquelle est la prison de la ville ; les salles de Réunion dans *High street;* celles des Sessions, et l'hôpital de Kent et de Canterbury.

Il y a aussi treize autres églises, plusieurs lieux de conférence (*meeting houses*), et une synagogue pour les Juifs. Canterbury a des manufactures de

laine filée, de soieries, de cotonnades et de mousselines; dans le voisinage on trouve de vastes houblonnières. — Population, 12,745 habitants.

*Auberges :* the Fountain, the King's head, the Rose, the Red Lion.

A l'est de cette ville, route de Sandwich; au nord-est, route de Margate et Ramsgate; au nord, celle d'Hearne; au sud-ouest, celle d'Ashford : on passe sur des ponts les autres bras de la Stour; on traverse *Saint-Dunstans;* au nord, Saint-Stephens; la route tourne à angle droit vers le sud-ouest, traverse *Harbledown,* suit les bords d'un petit ruisseau, longe la ferme de Poldres, et passe entre le bois de Hoath et celui de Fish Pond, au bout desquels est Boughton; on rase le parc de Nash Court; plus avant, on laisse à gauche une route conduisant à Chilham, et une autre allant à Ashford; au nord, la paroisse de Preston et la ville de Faversham; on arrive à *Ospringe.*

4e relais à 25 milles de Douvres.

*Ospringe*, village de 650 habitants, traversé par un petit ruisseau d'eau limpide. Henri III y avait fondé un hôpital, qu'il avait nommé la *Maison de Dieu*, dont on voit encore quelques ruines vers le nord du village; du côté opposé il y avait aussi un hôpital de lépreux. Ospringe était une station romaine. De cet endroit peu important on a une vue magnifique de la cathédrale de Canterbury.

*Auberge :* Red Lion.

La route suit une très-longue direction vers l'ouest-nord-ouest ; elle longe le parc de Syndale, la ferme de Beacon Hill, le parc de Norton, les hameaux et villages de Nouds, *Greenstreet*, *Radfield* et *Bapchild*, et traverse celui de *Sittingbourne*.

5e relais à 31 milles 1/4 de Douvres.

*Sittingbourne* était autrefois une ville de marché : son église, qui est grande et belle, contient quelques monuments curieux, qui ont été endommagés par l'incendie qui éclata en 1763 : il y a une école de charité. A un mille de cet endroit est le lieu nommé *Milton*, célèbre pour ses excellentes huîtres.

Population, 1350 habitants.

*Auberges :* the George, the Rose.

Plus avant, en suivant la même direction, hameau de *Chalkwell*, où aboutit la route de Milton; on passe entre ceux de Key-Street et de Chesnut; à gauche, route de Maidstone; après avoir longé le bois de Street, on traverse Newington, et deux milles plus loin, le village de Moor-Street; on passe à celui de Rainham; on laisse à gauche le bois de Park; à droite, Rainham-Mark; et après avoir dépassé Star inn et Chathamhill, on entre à CHATHAM.

6e relais à 40 milles 3/4 de Douvres.

*Chatham*, ville grande et populeuse du comté de Kent, à trois quarts de mille à peu près de la route de Douvres, à la gauche de Rochester,

célèbre par ses immenses chantiers de construction et ses arsenaux de marine, protégés par de bonnes fortifications : on y remarque une corderie qui a onze cents quarante pieds de longueur; l'*Ordnance Quay*, où les munitions de guerre sont rangées dans le plus grand ordre; les forges, les fonderies, les logements des officiers, etc. Chatham a aussi un hôpital pour les marins et les ouvriers de la marine, une administration des vivres, une église, une succursale et plusieurs salles de conférence.

Population, 14,754 habitants.

*Auberges :* the Mitre, the Sun.

On traverse ensuite *Rochester*.

7e relais à 42 milles de Douvres.

Rochester, ville du comté de Kent, sur la rive droite de la Medway. Cette ville est des plus anciennes, puisqu'elle portait déjà le titre de ville en 597 : les principales curiosités sont les ruines du château, situées sur une éminence dont la Medway baigne le pied, et qui présentent un des morceaux les plus curieux de l'architecture militaire des Normands, et l'église qui fut élevée dans l'origine par l'évêque Gundulp dans le douzième siècle; aujourd'hui on y remarque les traces de l'architecture de différents siècles; elle contient un grand nombre de monuments anciens et modernes; parmi les derniers on doit citer celui de la famille Henniker par Bacon le jeune. Un tableau placé sur l'autel représente l'Annonciation; on le

doit au pinceau de West : dans la bibliothèque on voit les portraits de l'évêque Sprat et de Jacques Ier.

En face l'extrémité Est du pont est *Bridge-Chamber* ou Salle des Greffes, bâtiment élégant en pierre de Portland; dans la rue principale le *Town hall*, qui renferme quelques bons portraits; *Block house*, bâtie par sir Cloudesley Shovel; la maison fondée par R. Watts, pour six pauvres voyageurs qui, n'étant ni fripons, ni vagabonds, ni procureurs, peuvent pendant une nuit être logés gratuitement et recevoir 4 pence chacun; l'école gratuite fondée par sir Charles Williamson : on y voit aussi deux autres églises paroisiales, des maisons de conférence, un théâtre et plusieurs institutions philanthropiques. Rochester fait un commerce considérable de transport, et la corporation de cette ville a la juridiction sur la pêche des huîtres dans la Medway.

Population, 9,309 habitants.

*Auberges*: the Crown, the Bull, the King's head

Passage de la Medway, rivière; au bout d pont, village de Strood; plus loin, à gauch chemin de Cobham hall; la route remonte peu vers le nord, longe

*Gad's hill*, 8e relais à 45 milles de Douvr immortalisé par Shakspeare comme la scène exploits de sir John Falstaff; on traverse un l et passe aux villages de *Chalk* et de *Milton* l'on arrive bientôt à

Gravesend, 9e relais à 49 milles 1/4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur les bords de la Tamise, considéré comme la limite inférieure du port de Londres. C'est là que s'arrêtent les vaisseaux pour être visités par les officiers de la douane. On y remarque un joli hôtel-de-ville, une église élégante, bâtie en 1731, et des bains commodes. Il y a dans les environs des jardins qui fournissent les légumes aux marchés de Londres. La ville a aussi un grand nombre de vaisseaux employés à la pêche de la morue et du cabillaud. Les communications journalières avec Londres se font au moyen des bateaux à vapeur, qui parcourent ce trajet en trois ou quatre heures.

Population, 3,814 habitants.

*Auberges :* the Falcon, the White hart.

A 4 milles de Gravesend est Cobham Park, la résidence de lord Darnley, remarquable par son ameublement somptueux, une riche collection de tableaux et de statues, et ses jardins, dans lesquels on aperçoit de la route un beau mausolée placé sur une élévation. On suit la rive gauche de la Tamise; sur le côté opposé du fleuve est le fort de Tilbury. On entre à

*Northfleet,* 10e relais à 50 milles 3/4 de Douvres, dans le comté de Kent. On y trouve des puits à craie et une église qui renferme quelques monuments anciens, parmi lesquels il en est un consacré à la mémoire du docteur Brown, médecin de Charles II.

Population, 1,910 habitants.

Plus avant, on traverse *the Hive*, un ruisseau, *Galley-hill*. On laisse à droite le parc de Ingrefs. La route incline vers le sud, passe à *Horns;* au nord, le village de Stone, puis Turnp; passage de la Darent rivière. On arrive à

Dartford, 11e relais à 56 milles 1/4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur la Darent. On y voit les restes d'un couvent fondé par Edouard III, et dans l'église un monument à la mémoire de sir J. Spelman, qui le premier introduisit la fabrication du papier en Angleterre. Il y a aussi des moulins à poudre dans le voisinage. Dartford est le lieu où éclata la révolte de Wat-Tyler.

Population, 3,593 habitants.

*Auberges :* the Bull, the Bull and George, the Rose.

A un mille plus loin, on traverse la rivière de Cray au village de

*Crayford,* 12e relais à 57 milles 3/4 de Douvres, dans le comté de Kent, sur la Cray. On y pêche d'excellentes truites. Il a des fabriques de toiles peintes, une manufacture de cercles de fer et plusieurs grottes artificielles; enfin une église, bâtie sur une éminence, dont l'autel est orné d'un tableau estimé.

Population, 1,210 habitants.

On passe *Bexley-heath*, qui s'étend longuement sur la route; ferme de *Golden Lion*. On laisse à gauche le parc de Danson-hill; on traverse *Wel-*

*ling;* on longe la ferme de Green, en passant entre les bois de Runnet et de Bushy. La route monte une colline où est situé

*Shooter's Hill,* 13ᵉ relais à 62 milles 3/4 de Douvres, dans le comté de Kent. On y remarque le château. Un peu avant Shooter's Hill, à droite de la route, est Belvodere, résidence du feu lord Lardley, dans une position délicieuse, sur les bords de la Tamise, possédant une galerie de tableaux remarquable.

Pente rapide; à droite, chemin de Woolwich, situé sur le bord de la Tamise; à gauche, celui de Eltham. On passe près de Kidbrook, puis à Sun in sands, et l'on traverse le sud de Greenwich, dont on longe le parc. Après avoir traversé la Ravensbourne, rivière, on arrive à

DEPTFORD, 14ᵉ relais à 67 milles de Douvres, ville sur la Tamise. Elle est divisée en ville haute et ville basse. On y remarque l'église Saint-Nicolas, qui a été rebâtie en 1697; la nouvelle église de Saint-Paul, d'une belle construction de style corinthien, élevée en 1730; l'arsenal de la marine royale, bâti sous Henri VIII. Les magasins ont été agrandis à diverses reprises. Ils renferment des manufactures d'ancres, de câbles, de mâts, etc., et les logements des officiers. Les yachts du roi sont conservés dans les bassins de l'arsenal. On y voit des chantiers et des bassins particuliers pour la marine marchande. Au nord-est de Deptford est la Maison-Rouge, grand en-

trepôt des provisions de la marine royale, qu
fut incendié en 1639 et en 1761. Pierre-le-Gran
habitait Deptford lorsqu'il vint apprendre en An
gleterre la construction des vaisseaux. Cette vil
a deux hôpitaux et une école de charité.

Population, 17,000 habitants.

On quitte le comté de Kent pour entrer su
celui de Surrey. Au sud, grande route de Londre
à Hasting. On traverse le canal de Croydon
route de Camberwell, on tourne à droite; o
passe à *Halfway*, puis sur le canal du Granc
Surrey, et on arrive à Londres par le fauboun
de Kent Road, après avoir parcouru 71 mill
depuis Douvres.

---

# CINQUIÈME SECTION.

## PREMIÈRE RO TE

# DE BRIGHTON A LONDRES,

PAR BALCOMBE ET CROYDON.

51 milles 1/2, ou 21 lieues 3/4.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Milles. |
|---|---|
| De Brighton à Friars Oak Inn | 8 1/2 |
| Friars Oak Inn à Cuckfield | 5 3/4 |
| Cuckfield à Balcombe | 4 1/4 |
| Balcombe à Black Corner | 5 3/4 |
| Black Corner à Red Hill | 6 3/4 |
| Redhill à Croydon | 11 |
| Croydon à LONDRES | 9 1/2 |

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

BRIGHTON ou *Brighthelmstone*, dans le comté de Sussex, possède aujourd'hui les bains les plus fréquentés de l'Angleterre. L'objet le plus cu-

rieux de la ville est le Pavillon, palais bizarre, mais richement meublé, élevé par sa majesté George IV, comme résidence d'été. Les écuries, près du château, sont bâties dans le style mauresque, et sont supérieures à tout établissement de ce genre. La nouvelle église, à l'entrée de Brighton, est un édifice élégant, construit en 1824 : à l'extrémité nord-ouest de la ville est l'ancienne église. On dit que ses fonts baptismaux ont été apportés de la Normandie du temps de Guillaume-le-Conquérant. Dans le cimetière est le mausolée de madame Crouch, actrice, et près du Chancel door est celui du capitaine Tettersell, qui commandait le vaisseau qui transporta Charles II en France après la bataille de Worcester.

Le voyageur doit voir aussi le Steyne, avenue charmante, entourée de maisons agréables, située sur les bords de la mer. La Parade de la marine, qui s'étend sur les rochers à l'est, est très-fréquentée comme promenade; la nouvelle jetée bâtie en 1823 pour la facilité de l'embarquement; le théâtre, où les acteurs de Londres jouent fréquemment; la chapelle élevée par M. Kemp, charmant édifice; la chapelle des unitaires, bâtiment remarquable; la chapelle royale du château. Pendant la résidence du roi, on y entend une musique délicieuse.

Brighton possède aussi plusieurs maisons de conférence ; une chapelle de catholiques romains; une synagogue pour les juifs; des bain

froids et chauds, des douches, et toutes les machines nécessaires aux bains médicinaux ; un joli marché, de belles salles de réunion ; une foule de pensions de toute espèce, et plusieurs bibliothèques, des salles de concert, etc. Cette ville emploie un grand nombre de bras à la pêche des harengs et des maquereaux. Près de l'ancienne église est une source d'eau ferrugineuse, dont les eaux sont très-salutaires pour les faiblesses et les maux d'estomac. A un mille de la ville il y a un très-bel emplacement pour la course des chevaux, et à 5 milles au nord-ouest un endroit très-romantique, appelé *the Devil's Dyke* (le Trou du Diable). Ces deux endroits, et surtout le dernier, offrent un coup d'œil magnifique.

Population, 24,429 habitants.

*Hôtels et Auberges :* the Castle, the Royal York, the Old ship, the New ship, the New inn, the White horse, St. James's Tavern, et Steyne hotel.

En quittant Brighton, la route se dirige vers le nord en suivant les contours d'une vallée assez profonde, traverse le village de *Preston*, en laissant à droite le parc ; plus avant, *With dean*. On monte à *Patcham*, parc et château ; puis on descend dans une vallée bordée de hautes collines. On passe à *Pangdean* et *Pyecomb church*, montée. Avant d'arriver au village de *Clayton*, après avoir longé Stonepound Gate, on se trouve bientôt à *Friars oak Inn*.

1er relais à 8 milles 1/2 de Brighton.

La route traverse *New close* et un ruiss
qui l'arrose, longe Hammonds Place, trave
*St. Johns com.* et la ferme de *Bridge;* passage
l'Adur, rivière. On laisse à droite la ferme
Lyes, Harvest Hill, Pookride, Ansty. On t
verse de nouveau l'Adur, et après avoir lor
un parc, on arrive à la ville de

Cuckfield, 2e relais à 14 milles 1/4 de Bright
A peu de distance de cette ville, on laisse à gau
la route de Londres par Crawley et Ryegate.
route se dirige vers le nord, passe à la ferme
*Taylors Barn*, entre Sparks et Brook Str., lai
à gauche la ferme de Collins et celle de Sidn
franchit deux des ruisseaux qui forment la
vière d'Ouse et arrive à *Balcombe.*

3e relais à 18 milles 1/2 de Brighton. On lais
droite le parc et un étang assez considérable.
longe les fermes de Grt. Yewtree Fa. de Kin
de Monks, et l'on traverse *Norfolk arms.* Plus
avant, on traverse un des affluents de la Mc
rivière dont on suit le cours à peu de distan
On passe près le village de Worth, qui es
droite, et après avoir longé Black Water et la
à gauche la route de Crawley, on gagne Pou
Hill, et puis après, *Black Corner.*

4e relais à 24 milles 1/4 de Brighton. On sort
comté de Sussex pour entrer dans celui de Surr

La route longe la ferme de Gatwick, pass
l'est de Horley, traverse un autre affluent d

Mole, passe au pied d'une colline, puis à *Salford*, situé sur un ruisseau qui se jette aussi dans la Mole; à l'ouest, route de Ryegate. On dépasse Staplehurst, et l'on franchit la partie Est d'une colline. En suivant le cours d'un ruisseau, on descend à *Red-hill*.

5e relais à 31 milles de Brighton. Plus loin, après avoir longé Frenches, on arrive vis-à-vis le parc de Gatton, en laissant à gauche la route de Ryegate. On passe à l'ouest de Battlebridge; on traverse le village de *Merstham* (34 milles), et on se dirige vers le nord en suivant le fond d'une vallée assez profonde; à gauche est Chinsted. On traverse *Hooly Ho*. On longe Red lion, Old-Brew ho., Foxley-Hatch, et après avoir laissé à gauche le parc de Hayling, on entre à CROYDON.

6e relais à 42 milles de Brighton.

Ville peuplée du comté de Surrey. L'église est un très-beau monument ancien, qui contient les tombeaux des archevêques Sheldon, Wake, Grindall, Whitgift, Potter et Herring. On remarque aussi les restes d'un palais appartenant autrefois aux archevêques de Cantorbéry, qui est aujourd'hui une manufacture de toiles peintes; la cour d'assises, l'hôpital de Whitgift, fondé par l'archevêque de ce nom, et le théâtre. Un chemin de fer passe par cette ville et conduit de Wandswort à Merstham. Un canal fait communiquer Croydon avec la Tamise.

A Carshalton, près de Croydon, est l'auberge nommée *Greyhound inn*, rendez-vous célèbre de tous les amateurs de la chasse. Les environs sont très-propres à cet exercice.

Population, 9,254 habitants.

*Auberges :* the Greyhound inn, the Crown, the King's armes.

A droite, route de Bromley; plus avant, et du même côté, canal de Croydon, se rendant dans la Tamise; du côté opposé, Broad Gr., puis Thornton Hea. On longe le parc de Norbury-house, non loin duquel on traverse un ruisseau; parc de Hill Ho., nouveau ruisseau. On traverse *Streatham*. Le passage d'un ruisseau précède l'arrivée à *Brixton hill;* plus avant, on traverse *Rushey,* laissant à gauche le chemin de Clapham. On passe à *Stockwell,* entre la Tamise et Camberwell, et on arrive à Londres par le Bourgh Road, après avoir parcouru 51 milles 1/2 depuis Brighton.

## SECONDE ROUTE

# DE BRIGHTON A LONDRES,

### PAR RYEGATE ET SUTTON.

52 milles 3/4, ou 22 lieues 1/2.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Milles. |
|---|---|
| De Brighton à Hickstead. . . . . . . . . . . . | 12 3/4 |
| Hickstead à Crawley . . . . . . . . . . . . | 9 3/4 |
| Crawley à Ryegate . . . . . . . . . . . . . | 9 1/4 |
| Ryegate à Gatton. . . . . . . . . . . . . . | 1 3/4 |
| Gatton à Sutton . . . . . . . . . . . . . . | 7 3/4 |
| Sutton à Tooting. . . . . . . . . . . . . . | 5 1/2 |
| Tooting à Londres . . . . . . . . . . . . . | 6 |

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

De Brighton à Pyecomb Chu., voyez la première route, page 201, on passe au village Pyecomb; la route se dirige à gauche, en laissant à l'ouest celui de Newtimber et son parc; plus au

nord et à gauche de la route, Bishops Place et Albourne Gr.; à droite, route d'Hurstperpoint, et du côté opposé celle de Shermanbury : on traverse un ruisseau qui se jette dans l'Adur, rivière, et on arrive à

*Hickstead*, 1$^{er}$ relais à 12 milles 3/4 de Brighton, petit village du comté de Sussex.

*Auberge :* the Castle.

Passage de l'Adur; à gauche, étangs et village de Bolney, et de l'autre côté, bois; on longe Lambourne et les fermes de Beggarsbush et de White house; plus loin, celle de Holmstead; passage de l'Ouse, à peu de distance de sa source, village de Slaugham; on laisse la route de Cuckfield, en passant entre *New Pa.* et *Hill Ho.;* on arrive à *Hand-Cross* (19 milles); à gauche, chemin de Horsham; plus avant et du côté opposé, celui de Balcombe; on longe Wood Farm, Forest Lodge, Bellmount, Pease Gate et Pottage, pays boisé; on traverse *Broadfield*, et après avoir laissé à droite Hog Hill et Goff Hill, on arrive à *Crawley*.

2$^{e}$ relais à 22 milles 1/2 de Brighton.

La route se dirige en ligne droite, passe à *Jordens* et à *Hydehurst*, limite du comté de Sussex; on passe sur celui de Surrey, marqué par un chêne solitaire appelé *the County Oak* (le Chêne du comté), *Lowfield, Heath hou. Fa.*, traverse un embranchement de la rivière de Mole, longe à gauche le parc de Charlwood, en face duquel est

une communication conduisant à la première route, suit parallèlement le cours de la rivière, en passant à *Povey Cro.* et *Hookwood Common;* à gauche, colline de Horse Hill : on traverse de nouveau la Mole; plus loin, on passe à *Doovers*, en laissant à droite le château et le bois de Salmons Cross et Woodhatch, situé sur une colline d'où l'on aperçoit Ryegate, dont on longe le parc.

RYEGATE, 3^e relais à 31 milles 3/4 de Brighton.

*Ryegate*, dans le comté de Surrey, situé dans la riante vallée de Holmsdale, lieu autrefois très-important par son château, appelé Holms Castle, dont il ne reste plus de traces. A sa place est une caverne ou crypte où s'assemblèrent, dit-on, les barons avant d'avoir une entrevue avec le roi Jean à Runnymead. Il y a une église, un marché sur l'emplacement de la chapelle Saint-Thomas, un *Town hall;* mais tous ces monuments n'offrent rien de curieux. Près de Town hall est le fameux canal souterrain construit en 1824. Le Prieuré, bâtiment moderne, qui appartient à lord Somers, occupe la place d'un couvent d'augustins; les environs abondent en terre à foulon, en plantes et herbes médicinales.

Population, 2,961 habitants.

*Auberges :* the Swan, the White Hart.

A l'ouest, chemin de Dorking; du côté opposé, route de Croydon; on monte en suivant le contour de la colline de Ryegate; on arrive à l'angle du grand parc de *Gatton.*

4e relais, établi à cet endroit vu les difficultés que la route offre près de là (33 milles 1/2).

*Gatton* est un bourg très-ancien dans le comté de Surrey, qu'on suppose avoir été occupé par les Romains; beaucoup d'anciennes médailles et d'autres antiquités appuient cette opinion. Il fournissait autrefois des membres au parlement, et était vaste et bien peuplé; actuellement il a perdu tous ses avantages, et n'offre plus que l'aspect d'un petit village assez malpropre et sans aucune importance. Il y a dans cet endroit une sorte de pierre tendre qui supporte très-bien le feu, mais qui ne peut résister à l'air ni au soleil; on l'emploie beaucoup dans les verreries et pour la construction des fours.

La route se dirige à gauche, traverse *Black Horse*, dans une gorge profonde; on longe la ferme de Kingswood; plus loin, bois, parc de Tadworth Co.; on laisse à gauche la route d'Ewell; on passe à la ferme de *Canhatch*. La route s'élève sur la partie ouest d'une grande colline, sur laquelle est bâti Banstead Court., que l'on voit à droite. On redescend dans la plaine, et 2 milles plus loin on arrive à *Sutton*.

5e relais à 41 milles 1/4 de Brighton.

*Auberge* : the Cock.

Un peu avant Sutton est la résidence du comte de Derby, appelée *the Oaks*, demeure somptueuse, ornée de quelques bons tableaux; on y jouit d'une vue magnifique.

Tout auprès de cet endroit est *Grove*, que l'on traverse; plus loin *Stone-Cot-Hill*, *Pig Fa.*; on longe le parc de Mitcham Grove; passage de la Wandle, rivière; à droite, moulins de Mitcham et de Common; du côté opposé, village de Mitcham; on traverse *Figs-Marsh*, en laissant à droite la route de Streatham; passage d'un ruisseau et arrivée au village de *Tooting*.

6e relais à 46 milles 3/4 de Brighton.

On traverse un bois; à gauche, chemin de Wandsworth; du côté opposé, celui de Streatham; plus loin, le voyageur passe au village de *Balham Hill*, traverse celui de *Clapham* et de *Stockwell*, et arrive à Londres, après avoir parcouru un espace de 52 milles 3/4 depuis Brighton.

---

TROISIÈME ROUTE

# DE BRIGHTON A LONDRES,

PAR LEWES ET EAST-GRINSTEAD.

57 milles 1/2, ou 24 lieues 1/4.

## TABLEAU DES RELAIS.

| | Milles. |
|---|---|
| De Brighton à Falmer | 4 1/2 |
| Falmer à Lewes | 4 |
| Lewes à Chailey | 6 1/2 |
| Chailey à Wych-Cross | 9 |
| Wych-Cross à East-Grinstead | 5 |
| East-Grinstead à Newchapel Green | 3 3/4 |
| Newchapel Green à Croydon | 15 1/4 |
| Croydon à Londres | 9 1/2 |

## TOPOGRAPHIE DE LA ROUTE.

BRIGHTON (voyez la description de cette ville page 199).

En sortant de Brighton, la route se dirige au nord-est, longe les Barracks en suivant le fond

d'une vallée, laisse à gauche le château de Hollingsbury; du côté opposé, la ferme de Hodshrove, et touche à la partie sud du grand parc de Stanmer. Elle tourne vers l'est et passe à

*Falmer*, 1^er relais à 4 milles 1/2 de Brighton, dans le comté de Sussex. A gauche de ce village est *Stanmer-Park*, résidence du comte de Chichester.

Population, 210 habitants.

A droite, haute colline; à gauche, vallées, Balmer et Ashcombe. On laisse de l'autre côté le village de Southove, et on arrive à

Lewes, 2^e relais à 8 milles 1/2 de Brighton, ville d'une haute antiquité, située sur la rivière d'Ouse. Les ruines de son château et les restes de ses fortifications prouvent que c'était une place forte; elle est bien bâtie, populeuse et considérée comme la capitale du comté de Sussex. Les principales curiosités sont les ruines du château, élevé par Warren, comte de Surrey, beau-fils de Guillaume-le-Conquérant; celles du prieuré de Saint-Pancras, fondé également par lui après la bataille décisive remportée sur Harold; l'église de Saint-Jean *sub castro*, au centre d'une petite place ovale, remarquable parce qu'elle contient une inscription qu'on dit avoir été faite du temps d'Edouard III, et un très-beau tableau sur l'autel, représentant les enfants amenés devant Jésus-Christ; l'église de Saint-Jean, dite de *Southover*, dans laquelle se trouve une table de pierre qui indique que Gundred, épouse de Warren et fille

de Guillaume-le-Conquérant, y est enterrée : son monument est de marbre noir ; le *Shirehall*, dans High street, bâtiment moderne d'un bon goût ; la maison de correction, construite sur le plan du célèbre Howard.

Cette ville renferme encore quatre églises, plusieurs maisons de conférences et d'institutions philanthropiques, une école gratuite, des salons de réunion, un théâtre, et une belle bibliothèque appartenant à une société. Les assemblées de la société d'agriculture du comté de Sussex se tiennent dans cette ville. Le célèbre William Huntington a été enterré à Lewes, et sur son tombeau est gravée une épitaphe faite par lui-même. Lewes a quelques belles rues et deux larges faubourgs, l'un appelé *Southover* et l'autre *Cliff.* Il y a une forte manufacture de papiers et une fonderie de canons. Les marchés sont très-bien fournis, et il s'y tient une foire annuelle où l'on vend de 60 à 80,000 têtes de bétail.

Sur la colline, à un mille 3/4 environ de la ville, il y a un emplacement pour la course des chevaux. On le regarde comme le lieu de toute l'Angleterre le plus convenable à cet exercice. Les courses ont lieu dans la première semaine du mois d'août ; elles durent trois jours. Cette colline fut, en 1264, le théâtre d'une bataille sanglante entre Henri III et les barons commandés par le comte de Leicester. Le roi fut battu ; son frère et lui furent faits prisonniers.

Population, 7,083 habitants.

*Auberges :* the Star, the Whit hart.

Au sud, route de New haven. La route tourne à angle droit au nord, monte, passe peu loin des rives de l'Ouse rivière, redescend dans la vallée et longe le parc de Coombe. A droite, sur la rivière, est le village de Hamsey, passage d'un ruisseau. On longe Cony-burrows et Bevern Br., et après avoir franchi un autre ruisseau et longé les hameaux de Baldneth, Hook Place, on arrive au village de

*Chailey*, 3[e] relais à 15 milles de Brighton, bourg de 700 habitants, qui n'offre rien de remarquable.

On parcourt une assez grande étendue de pays sans passer par aucun endroit remarquable; on laisse à gauche le chemin de Cuckfield, et du côté opposé celui de Maresfield. On longe Lodge et la ferme de Lane end. Passage de l'Ouse; à droite, parc de Sheffield; plus loin, les fermes et hameaux de Havens, O. Tanyard, Dane hill, Woodgate; à droite, grand parc de Pipping ford, à l'angle duquel est

*Wych-Cross*, 4[e] relais à 24 milles de Brighton, dans le comté de Sussex. A 4 milles environ est *Sheffield Place*, résidence du comte de Sheffield, et *Fletching church*, qui renferme les dépouilles mortelles de Gibbon l'historien. Sur son tombeau on lit une épitaphe composée par le docteur Parr.

La route monte jusqu'au sommet d'une colline, suit la crête d'un contre-fort, et descend, en longeant Stone Quarry Ho., à Kidbrook, dont le parc est à gauche, en face duquel est la route de Hartfield. Passage d'un ruisseau; après avoir traversé *Polleys*, et laissé à gauche Luxfords et Brook hurts, on se trouve à

*East-Grinstead*, 5[e] relais à 29 milles de Brighton, dans le comté de Sussex. L'église est un monument curieux; une inscription apprend qu'elle fut fondée par R. Lewkmoor et sa femme, qui était dame d'honneur des reines épouses d'Edouard IV et de Henri VII. A l'est de la ville est le collège de Sackville, fondé par Jacques Sackville, comte de Dorset, sous le règne de Jacques I[er], pour servir de refuge à vingt-quatre vieillards des deux sexes. Il y a aussi une école gratuite de douze garçons, établie en 1768.

Population, 3,153 habitants.

*Auberges :* the Crown, the Dorset arms.

La route incline vers l'ouest; on sort du comté de Sussex pour entrer dans celui de Surrey.

Parc de Felbridge; à gauche, de l'autre côté, bois et étang. On traverse

*Newchapel - Green*, 6[e] relais à 32 milles 3/4 de Brighton. La route prend une longue direction vers le nord; elle traverse plusieurs ruisseaux, passe à Heath, Blindley, Blue anchor, franchit une colline, passe entre les fermes de Byes et de Marl, et près de Treewell, Yronpear, Nobright,

Nashes, Stransteed, Stratton, traverse *Green;* à gauche, chemin de Ryegate, à droite, route de Westerham. On longe Quarry Ho. Montée; à droite, parc de Marden. On descend à Catterham, situé à gauche de la route. Après avoir passé à Garston hall, à Rose et Crown, on rejoint la première route à peu de distance de Foxley hatch, et on entre bientôt à

CROYDON, 7e relais à 48 milles de Douvres.

( Voyez le reste de cette route page 203. )

# TABLE.

[redacted]

M E R

Grand Villiers
Fontaine Lavaganne
la Folie
Esquenoy
Breteuil
Beauvoir
Marseille
le Therain R.
S. Omer en Chaussée
Wavignies
O I S E
S. Just
Troissereux
Vivier d'Angers
Pierre les Bois
BEAUVAIS
Airion
Ous-en-Bray
CLERMONT
Warluis
Noailles
Rentigny
Pont S^t. Maxence
Chaumont
S^te. Genevieve
Laigneville
Marre d'Ovillers
Creil
Latainville
Meru
Puiseux
SENLIS
Lierville
Oise R.
Chambly
Chantilly
Magny
Chars
la Morlaye
Marines
Beaumont
la Chapelle
Clery
le Bordeau de Vigny
Genicourt
Luzarches
Vigny
Puiseux
O I S E
la Villeneuve
PONTOISE
Menil Aubry
E T
Moisselles
Louvres
Meulan
Herbelay
Ecouen
Triel
Jusiers
Maisons
Gonesse
Poissy
S.DENIS
Canal de l'Ourcq
Courbevoie
S^t. Germain
Nanterre
PARIS





